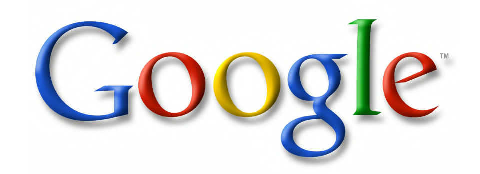
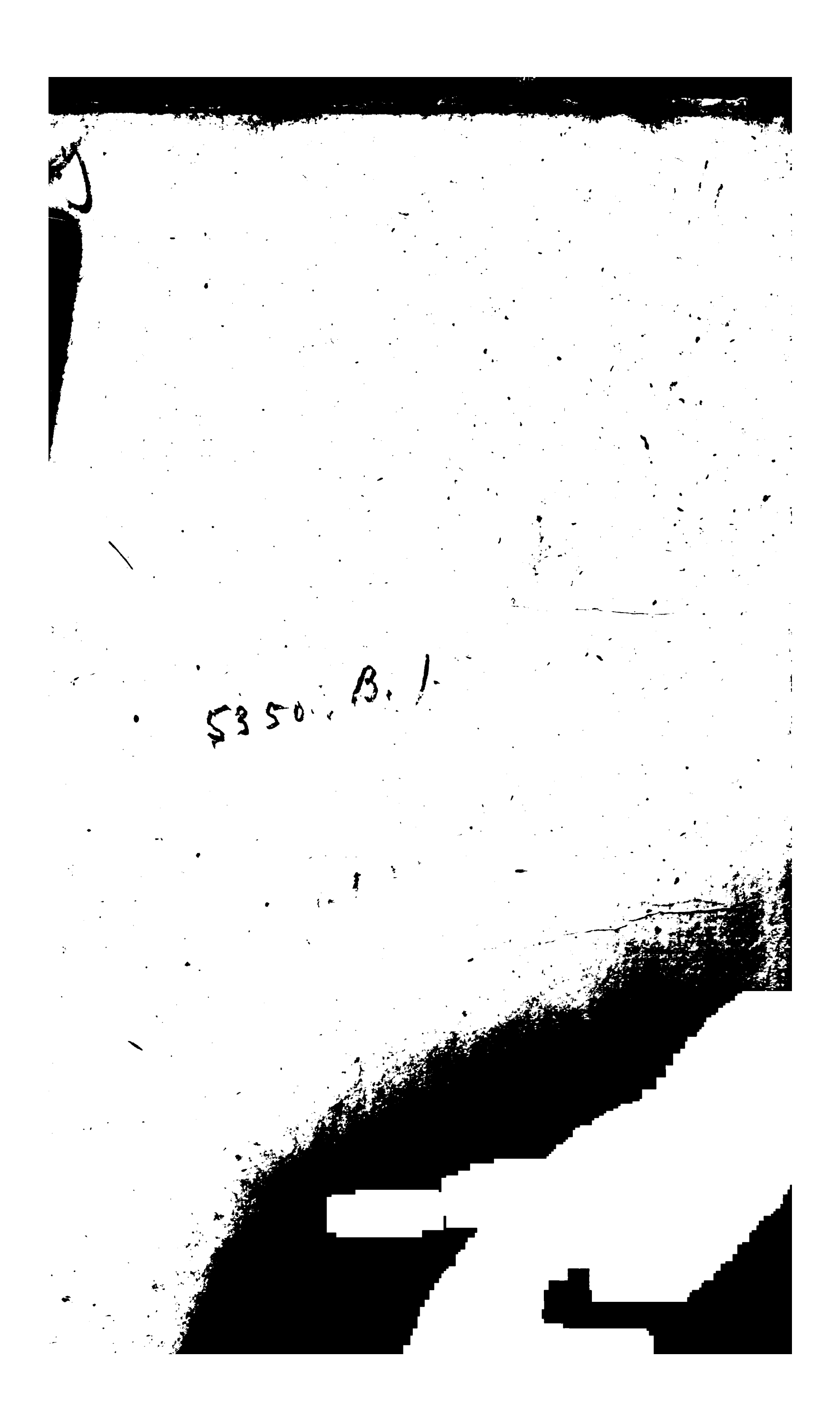
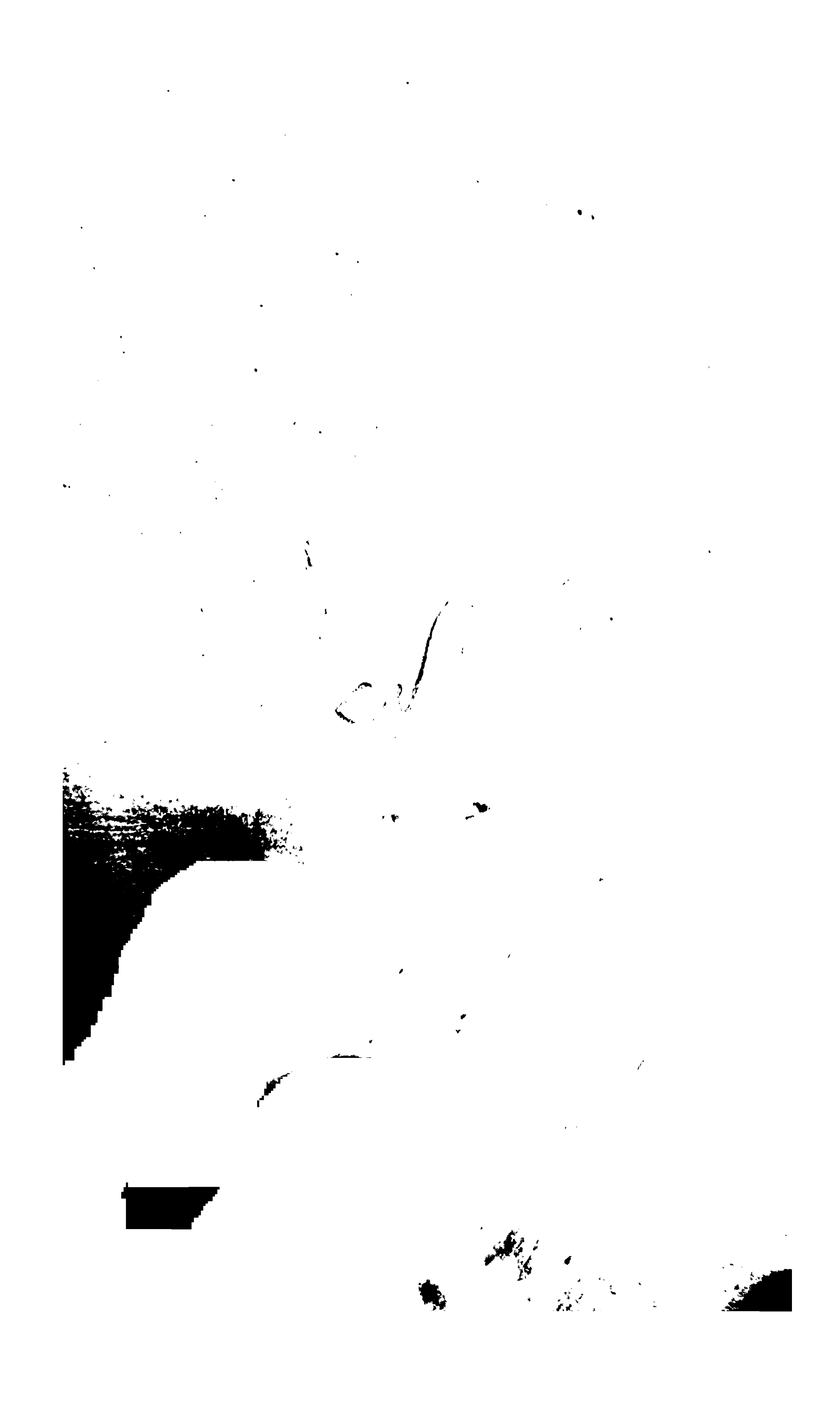





5350. B. 1



No. 1034

par le Capitaine [illegible]
de [illegible]

V.B.

Tomberent même quelques larmes.
Les Desmarets, les Scuderis,
Dont vous rappellez la mémoire,
Resterent confus & surpris,
Et vous céderent la victoire,
Quoiqu'ils aiment fort leurs Ecrits.
Que dis je? ils briserent leurs plume
Et dans le milieu du Lethé,
Soudain l'un & l'autre irrité,
Jetta ses énormes volumes,
Adieu leur immortalité;
D'abord leurs feuilles vagabondes,
Du fleuve suivirent le cours,
Mais bientôt au fond de ses ondes,
Il les engloutit pour toujours.

Pour moi, sûre que des Amours
La troupe, vous sera fidele,
Je ne pense pas que Nemours
L'emporte jamais sur d'Olmelle (3)
Entre vos mains il est resté
Mon Talisman incomparable,
Vous seule, enchanteresse aimable
Vous seule en avez hérité.
Mais revenons. Le Dieu lui-même,
Le petit lecteur emprunte,
De ce joli Roman que j'aime,
Autant que nous parut charmé,
Lorsqu'il eût fini sa lecture,
Ce Dieu, maître de la nature,
S'écria : « Ce Roman nouveau,
» M'a plus touché que tous les autr
» Ah! remettez moi mon bandeau,
» Je ne veux plus en lire d'autres.

Par M. le Chev. de C

LIVRES DIVERS.



nenfels, Conseiller, après la mort de Marie-Therèse; traduit de l'original Allemand, par M. *de Rivals*, ancien Garde-du Corps & Pensionnaire du Roi; Broch. de 24 pages. A la Haye, & se trouve à Paris, chez *Esprit*, Libr. au Palais Royal.

Catalogue de Tableaux, Miniatures, Dessins & Estampes du meilleur choix: dont la vente se fera le Lundi, 9 de ce mois, & jours suivans de relevée, rue Plâtriere, à l'Hôtel de Bullion.

Mrs les Amateurs pourront voir les Objets demain & Lundi, le matin jusqu'à une heure.

Ce Catalogue se distribue à Paris, chez M. *Girardin*, Huissier Priseur, rue des Boucheries S. Germain, & chez *Dulac* fils, rue S Honoré, vis à vis l'Oratoire.

ADMINISTRATION.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 12 Juin 1781, qui défend les ventes & marchés faits avec des gens de mer pour des parts de prises.

Le Roi, étant informé qu'il se fait journellement dans les ports des marchés usuraires pour les parts des prises faites par les vaisseaux de Sa Majesté; que des Agioteurs profitant de l'empressement que les gens de mer ont de recevoir de l'argent comptant, achetent à l'avance leurs parts de prises à des prix fort au-dessous de ce qu'elles auroient produit par le résultat de la liquidation; & S. M. voulant faire cesser un abus aussi préjudiciable pour les équipages de ses vaisseaux, & même pour leurs familles qui sont frustrées par cet agiotage du bien être que leur auroient procuré leurs parts de prises si elles avoient reçu la totalité de leur montant. A quoi voulant pourvoir: & le Roi a fait très-expresses inhibitions & défenses à tous Officiers Mariniers & Matelots des équipages de ses vaisseaux, de vendre à l'avance leurs parts de prises, & à toutes personnes de les acheter, ou de faire aucun marché qui y soit relatif, pour quelque cause, ni sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine d'être punis sévèrement; déclare S. M. de nul effet tous les marchés ou autres actes de ventes & cessions desdites parts de prises faits jusqu'au jour de la publication du présent Arrêt, sauf à ceux qui auroient quelques répétitions à former contre lesdits Officiers Mariniers ou Matelots à se pourvoir par-devant l'Intendant de la Marine

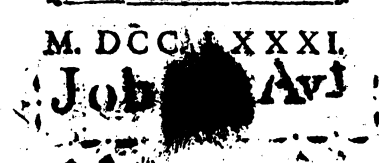
L'AVEUGLE
PAR
AMOUR.

Par l'Auteur de *Stéphanie* & de l'*Abailard ſuppoſé.*

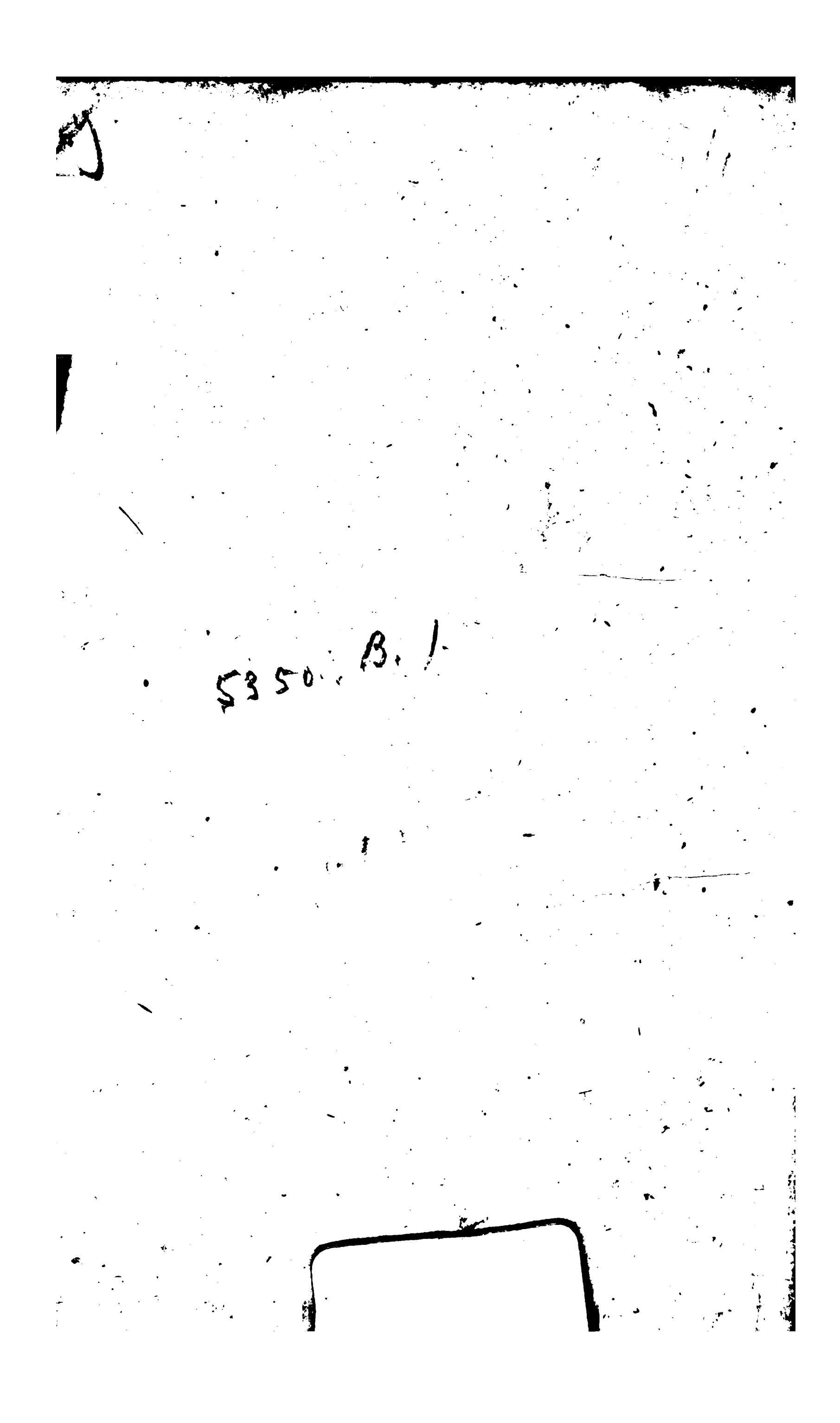
Mourante pour lui ſeul, je mourois conſolée.
VOLTAIRE.

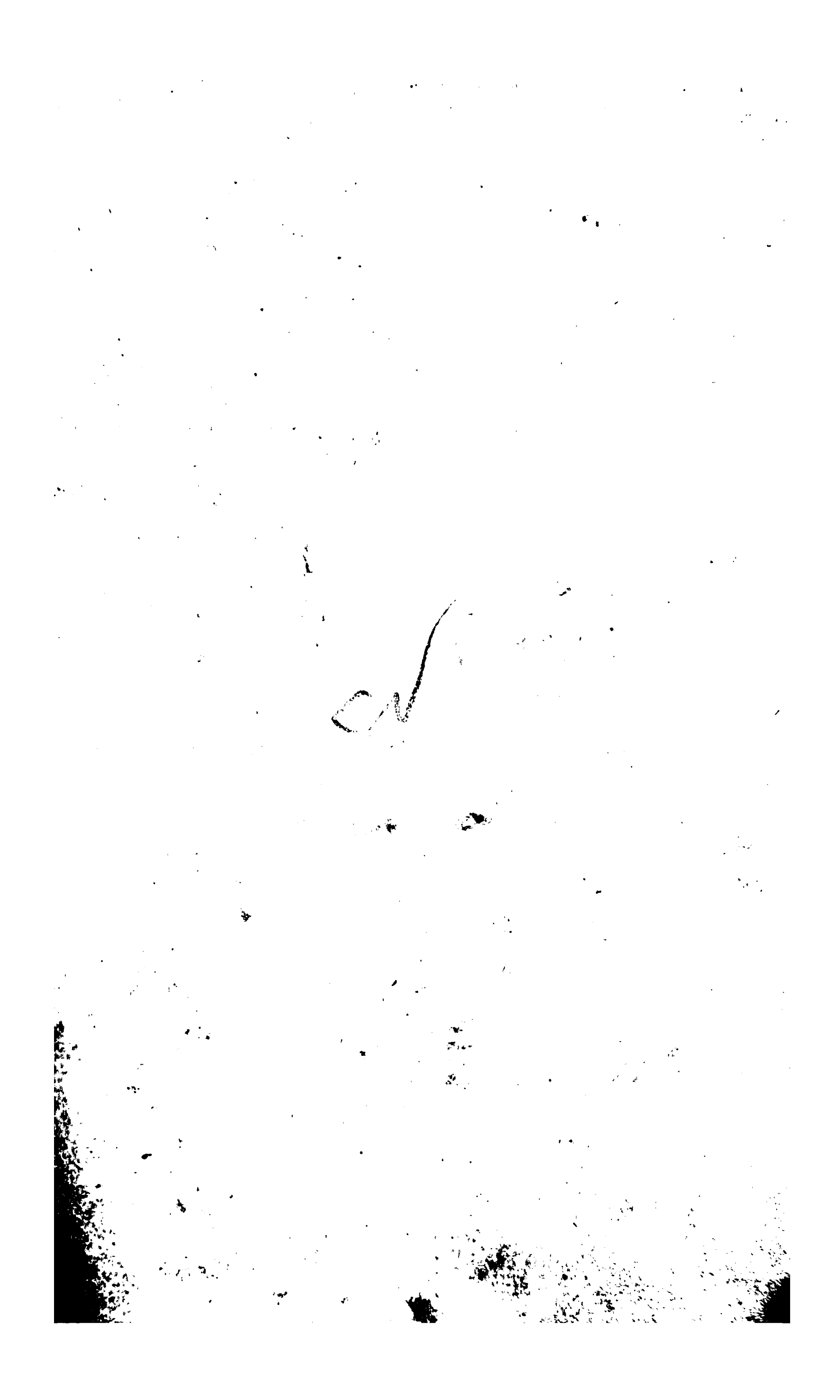


A AMSTERDAM,
Et ſe trouve A PARIS,
Chez P. FR. GUEFFIER, Imprimeur-Libraire,
au bas de la rue de la Harpe.



M. DCC. LXXXI.





Leurs Romans si longs, si célebres
Sont un peu moins lus que jadis :
C'est là, c'est dans ces beaux Ouvrages
Que les plus illustres héros,
Transformés en doux pastoureaux,
Faisoient retentir les bocages
Du touchant récit de leurs maux :
C'est là que le grand Artamene
Guidoit un innocent troupeau,
Que la République Romaine
Se rassembloit sous un ormeau,
Et sur le bord d'une fontaine,
Dansoit au son du chalumeau :
C'est là que le fier Alexandre,
Clélie & Brutus tour-à-tour,
Très-dignes rivaux de Silvandre,
Soupiroient la nuit & le jour,
Et dessus des cartes d'amour
Cherchoient le beau *pays de Tendre*.

Par toi, la Muse du Roman,
De sa parure antique & chere,
Se vit rendre tout l'ornement;

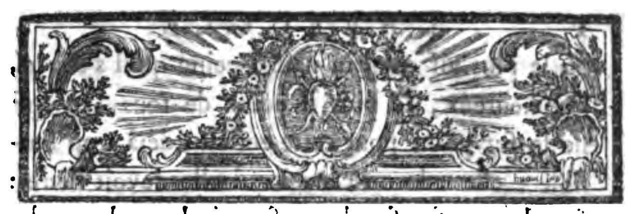
Et ton cœur fut le talisman
Qui seul t'enseigna l'art de plaire.
Le cœur s'exprime simplement ;
Il guida toujours ton génie,
Et tu préféras sagement
Le langage du sentiment
Au jargon de galanterie.
Tu n'étois plus depuis long-tems,
Lorsqu'avec des crayons brûlans,
ROUSSEAU qu'inspiroit la Nature,
Nous offrit la vive peinture
Du plus tendre couple d'Amans.
Ah! que n'a-t-il pu te connoître!
Prompt à se ranger sous ta loi,
Ce mortel qui n'eut point de maître;
Auroit pris des leçons de toi :
Que dis-je?.... Il eut plus fait peut-être;
On ne brave point le pouvoir
Des talens réunis aux charmes :
Forcé de te rendre les armes,
Sans t'aimer, t'auroit-il pu voir?

POUR moi, qui jamais n'ai su feindre,
Pour moi, je dois en convenir,

Que l'habitude de sentir
Prive de l'heureux don de peindre;
Me permets-tu de ramasser
Quelques fleurettes sur ta trace,
S'il en est encore au Parnasse,
Que ta main ait pu me laisser?
Voilà le seul but où j'aspire....
Mais quel est cet orgueil nouveau?
Lorsque ma plume vient d'écrire
De LA FAYETTE & de ROUSSEAU
Les noms toujours si doux à lire,
Oubliant ce que je leur doi,
Aurois-je dû, dans mon délire,
Aurois-je dû parler de moi?



L'AVEUGLE



L'AVEUGLE PAR AMOUR.

TOUT le monde a lu, dans des Contes pleins d'agrément & même de génie (1), celui du *Scrupule*, ou de l'*Amour mécontent de lui-même* : on y voit une Bélise, plus spirituelle que sensible, quitter vîte son Amant, parce qu'elle le croit borgne. L'idée est originale, le Conteur parfait. Voilà que l'on juge tout un sexe sur de jolies phrases ; mais on le justifiera toujours facilement, ce sexe aimable, en le faisant connoître ; &, Dieu merci, on peut pour cela se passer d'éloquence, il ne faut qu'être vraie : disons ce que je sais.

Eugénie, fille du Marquis de Lutsal, seule héritiere de son nom & d'une très-grande fortune, perdit les auteurs de ses jours dans un âge

(1) Contes de M. Marmontel.

où le plus vif chagrin naît à peine qu'il s'efface; âge heureux, le plus heureux de tous, & qui ne le fut point pour cette enfant, déjà trop sensible : elle adoroit ceux à qui elle devoit l'être : ses pleurs, ses sanglots, ses cris les redemanderent au Ciel. Eh quoi ! la timide innocence l'implore donc aussi en vain! Sa douleur étoit au-dessus de ses forces; sa santé y succomba; l'amertume de ses premieres impressions pensa même lui devenir funeste.

Lorsqu'Eugénie fut rétablie, son tuteur ne tarda point à la mettre dans un Couvent, où il lui donna plusieurs femmes pour la servir, beaucoup de Maîtres, à qui il recommanda de lui apprendre tout ce qu'ils prétendoient savoir; & fort satisfait de lui, après avoir entouré sa pupille de mercénaires seulement occupés d'eux, au lieu de suivre ses progrès, il ne songea plus qu'à augmenter sa fortune, & ne la vit que très-rarement.

Mais le défaut de soins n'empêche pas toujours la nature de perfectionner elle-même son ouvrage. Eugénie, à qui elle avoit prodigué tous les charmes, toutes les vertus, & l'heureuse aptitude à tous les talens, y mit le comble par son application. Le Tuteur, encore plus que les autres, les Religieuses, les Gouvernantes, les Maîtres s'en attribuerent l'honneur; & la mo-

deste Eugénie crut leur devoir beaucoup de reconnoissance.

Cependant on la caressoit sans l'aimer, on l'avoit prêchée sans l'instruire, on la dirigeoit sans la connoître ; c'étoit toujours à sa raison que l'on donnoit des éloges ; & elle n'agissoit que par sentiment. Une foule de sentences minutieuses lui étoient redites du matin au soir ; on l'en accabla si bien, que, dès que son cœur & son esprit se formerent, l'ennui la gagna : elle soupira pour un monde qu'elle se peignoit plus séduisant que le Cloître, non pour ses plaisirs bruyans ; il en falloit de plus vrais à son ame ; & ceux-là, l'instinct de la sensibilité les devine.

Eugénie étoit dans ces dispositions, & elle approchoit de sa seizieme année, lorsque son grave Tuteur vint lui annoncer l'établissement le plus brillant : ne s'étant pas donné la peine d'étudier son caractere, il ne lui parla que du rang considérable qu'elle auroit à la Cour, du nom illustre, des grandes places, & des richesses immenses de celui qui s'offroit pour elle ; aux yeux du Tuteur, il n'y avoit que cela d'important, & il resta confondu, en voyant son intéressante Pupille écouter, avec une froideur extrême, tout cet étalage fastueux, & ne s'informer que de l'ame & des qualités personnelles de l'homme à qui on projettoit de l'unir. Je le connois peu,

lui répondit le Comte d'Erville, (c'étoit le nom du Tuteur de la belle Lurſal) ; mais je juge de la nobleſſe de ſon cœur par celle de ſon origine : eh ! quels meilleurs répondans qu'une longue ſuite d'ancêtres tels que les ſiens ?

Il falloit à Eugénie d'autres preuves ; elle conjura d'Erville, avant de prétendre qu'elle engageât ſa liberté, avant d'en exiger le pénible ſacrifice, de s'aſſurer mieux des vertus de l'époux qu'il lui deſtinoit. D'Erville traita d'enfantillage cette demande ſi raiſonnable, & ne lui en préſenta qu'un peu plutôt le Duc d'Oſſane. Quoique ce dernier fût loin d'être ſans mérite, ſon eſprit ſérieux & ſon maintien froid intimiderent Eugénie : le Duc, qui l'examinoit attentivement, ne s'abuſa point ſur l'effet de cette premiere entrevue, & elle en fit ſur lui un bien différent. Quel moyen auſſi de ſe défendre de tant de charmes !

La phyſionomie de cette jeune perſonne étoit à la fois pleine de décence & de volupté. Au regard le plus tendre elle joignoit le ſourire le plus fin, & à la fraîcheur d'une roſe, une langueur ſi paſſionnée, qu'elle faiſoit autant d'impreſſion ſur l'ame que ſur les ſens : ſes traits étoient réguliers ; la perfection de ſa taille n'empêchoit point je ne ſais quelle négligence dans tous ſes mouvemens, qui rendoit ſes graces plus touchantes : ſon eſprit étoit comme ſa figure ;

il enchantoit vîte, & laissoit des souvenirs profonds; on l'écoutoit avec transport, on n'oublioit jamais les choses qu'elle avoit dites : Eugénie enfin étoit formée pour inspirer l'amour, pour le sentir, hélas! & l'on verra que ce fut son malheur.

Le Duc d'Offane, en connoissant Eugénie, s'apperçut qu'il avoit des défauts : le desir de lui plaire, celui de la mériter perfectionnerent le beau caractere qu'il tenoit de la Nature. Il étoit bienfaisant, il le devint davantage. Eugénie le sut, & elle l'estima : une seule belle action lui paroissoit préférable au vain appareil des grandeurs que d'Erville comptoit pour tout. Ainsi, sans partager l'amour de ce nouvel Amant, elle crut devoir accepter ses vœux; mais sentant trop qu'elle avoit besoin des efforts de sa raison & de ses réflexions pour y déterminer son cœur, elle arracha au Duc la promesse d'aller à son Régiment, où son état l'appelloit : il auroit bien voulu ne partir qu'avec le titre fortuné d'époux de la belle Lursal, & il s'en sépara le plus amoureux de tous les hommes, & le plus affligé de ce qu'elle différoit son bonheur : leur mariage fut arrêté pour son retour.

On blâme les Amans de craindre toujours plus qu'ils n'esperent : celui-ci cependant ne s'alarmoit point sans motif : on le plaignoit, on admi-

roit ses vertus, il inspiroit même de la reconnoissance. Eugénie n'étoit pas injuste, & elle s'efforçoit de ne pas être ingrate; mais comment se tromper elle-même sur l'indifférence qu'elle avoit pour le Duc, & comment lui promettroit-elle de l'aimer?

Plus elle s'examinoit, plus elle étoit effrayée de l'avenir qui s'ouvroit à ses regards; des pleurs couloient de ses yeux à l'aspect terrible d'un joug qui accable, quand le penchant n'en fait point un plaisir. Sa gaîté douce fit place à une mélancolie, à une préoccupation continuelle; l'arrivée d'une Pensionnaire à peu-près de son âge, la tira de cet état.

Cette compagne sitôt chérie s'appelloit d'Olmelle: quels que fussent ses agrémens, ceux d'Eugénie les surpassoient. Toutes deux avoient la même candeur; toutes deux prirent plaisir à s'admirer: l'une étoit loin de se douter de ses avantages uniques; l'autre avoit un naturel trop heureux pour connoître l'envie. Dès le premier moment, elles s'aimerent, se le dirent, se le prouverent par une égale confiance; & les voilà moins à plaindre.

Mademoiselle d'Olmelle, plus âgée d'un an qu'Eugénie, s'étoit déja vue ruinée par la perte d'un procès qui avoit enlevé de grands biens à sa maison; elle ne s'en affligeoit que pour un

frere, l'objet de sa plus vive tendresse. Hélas! disoit-elle à Eugénie, la médiocrité n'a rien qui m'épouvante; mais combien il est cruel pour moi de penser qu'un frere, fait par sa naissance & son mérite pour arriver à tout, ne jouira peut-être jamais des avantages qui lui étoient destinés!

Mademoiselle de Lursal consoloit son amie. J'ai de la fortune, lui répondait-elle; n'est-ce pas la vôtre? Tout doit être commun entre nous, puisque nous nous aimons. Jusqu'ici l'on m'a vue dédaigner mes richesses, & j'y ajouterois, s'il n'avoit des vertus, l'époux en crédit dont on veut, hélas! que j'accepte la main. Souffrez que je vous serve; à ce prix je me croirai heureuse.

D'aussi tendres assurances pénétroient la jeune d'Olmelle, qui cependant n'acceptoit que l'amitié de sa charmante compagne; ce bienfait étoit de tous le plus cher à son cœur: &, elles en vinrent au point de ne pouvoir plus se quitter. Un jour qu'Eugénie trouva à son amie plus de gaîté qu'elle ne lui en avoit vu encore, lui en ayant demandé la cause: Mon frere, s'écria-t-elle, arrive; ce frere aimable & chéri m'est rendu, je vais enfin le revoir! Rien, non, rien n'approche de ma joie: Si ce n'est, répliqua Eugénie, la part que j'y prends. Et en effet, lorsqu'on annonça la visite du Comte d'Olmelle,

leur trouble parut égal : elles furent ensemble jusqu'à la porte du parloir ; Eugénie s'en éloigna avec une inquiétude qu'elle n'avoit jamais éprouvée.

Mademoiselle d'Olmelle, après les premiers épanchemens, n'entretint son frere que de son amie, des graces de sa figure, de celles de son esprit, des perfections de son ame ; rien ne fut oublié : elle en fit le portrait le plus vrai ; ce portrait étoit si enchanteur, que le Comte, en soupirant, la conjura de lui faire connoître cette charmante personne. Ah ! ne l'espérez pas, s'écria-t-elle, avec une sorte de repentir de s'être laissée entraîner trop loin par l'amitié ! Je viens de commettre une imprudence ; n'y mettez pas le comble ! Eugénie seroit trop redoutable pour votre repos : eh ! qui sçait si vous ne le deviendriez pas pour le sien ? Sachez, mon frere, sachez qu'elle est promise au Duc d'Ossane, & que, dans peu de mois, ils seront unis pour jamais ! D'Olmelle n'insista plus ; mais jeune, audacieux, entreprenant, emporté dans ses désirs, il forma le projet de voir Eugénie, malgré tout ce que sa sœur venoit de lui apprendre pour l'en détourner.

Dès que les deux jolies Pensionnaires se revirent, les questions sur la visite du Comte furent si multipliées, que Mademoiselle d'Olmelle, accoutumée à n'avoir point de secrets pour Eugénie, lui avoua l'empressement qu'il avoit marqué de

la connoître, & les raiſons de ſes refus, auxquelles il avoit fini par ſe rendre. Eugénie la remercia triſtement, & s'en ſépara plutôt qu'à ſon ordinaire, chagrine, rêveuſe, & pour la premiere fois mécontente de ſon amie.

L'heure du ſilence & du ſommeil fit eſpérer à Eugénie, qu'elle retrouveroit du calme au ſein de l'un & de l'autre : vaine attente ! elle dormit peu, rêva toujours, fut agitée ſans ſavoir pourquoi; elle ſe leva, fort abattue, peut être moins belle, mais plus touchante encore que jamais. Pour ſe diſtraire, elle n'imagina rien de mieux que d'écrire au Duc, à qui elle devoit une réponſe; elle la commença, cette réponſe, ne put l'achever, la déchira, la reprit, la quitta : ſa toilette fut négligée comme le reſte; & même, elle n'eut pas la force d'aller chercher Mademoiſelle d'Olmelle, qui la prévint, & qu'elle reçut avec un peu de contrainte. Toutes les deux s'en apperçurent au même inſtant : Eugénie voulut s'excuſer ; ſes pleurs l'en empêcherent : elle ſe jette dans les bras de ſon amie, elle ſe trouve coupable, & elle en ignore la cauſe.

On vient alors lui annoncer qu'un Officier du Régiment de d'Offane, eſt chargé d'une lettre de ſa part, qu'il lui a été recommandé expreſſément, de ne remettre qu'à elle-même. Ah Dieu ! que dirai-je à cet inconnu ? & qu'ai-je à

mander à celui qui me l'envoie, s'écrie Eugénie ? Puis s'adressant à Mademoiselle d'Olmelle, elle la conjure de l'aider à le recevoir. Je ne suis point comme certaines personnes, ajouta-t-elle, entraînée par un mouvement involontaire ; & dans aucun tems de ma vie, je ne me plairai à recevoir des visites dont vous soyez exclue. Mademoiselle d'Olmelle, sans répondre à ce reproche indirect, qui peut-être confirma ses alarmes, consentit à la suivre ; toutes les deux prirent le chemin du sallon grillé d'Eugénie ; mais elle y arriva la premiere, Mademoiselle d'Olmelle ayant été arrêtée quelques minutes, par une Religieuse à qui elle étoit recommandée.

Jamais une figure aussi charmante ne s'étoit offerte aux regards d'Eugénie, que celle du prétendu envoyé du Duc. Sa taille étoit haute, svelte & noble, ses traits doux & de l'accord le plus parfait ; il avoit les cheveux admirables, le regard plein de feu & quelquefois de fierté ; c'étoit alternativement les yeux de Mars & ceux de l'Amour ; quand le sentiment s'y peignoit, il étoit impossible de leur résister : cet inconnu enfin dangereux à voir, dangereux à entendre, modele de graces & de séductions, devoit étonner Eugénie ; & jamais, de son côté, il n'avoit rien vû d'aussi surprenant que la belle Lursal. L'objet de la visite étoit oublié : Eugénie incertaine, &

plus troublée encore, fait quelques pas pour sortir. Dieux! s'écrie avec effroi le redoutable inconnu, & il tombe à ses genoux. Mademoiselle d'Olmelle entre alors: mon frere! mon frere ici! sont les seuls mots qu'il lui soit possible de prononcer. Tous trois immobiles de surprise, n'osent se parler, ne sçavent s'ils veillent, ne se regardent qu'en tremblant: à la fin Mademoiselle d'Olmelle rompt le silence; elle ne ménage point son frere; il est hors d'état de rien entendre: elle ne doit point compromettre son amie; & veut l'éloigner de ce lieu; mais déjà, déjà il n'est plus tems: le même trait a atteint leurs cœurs; un instant a suffi & le coup est porté pour jamais.

Le Comte par ses cris douloureux, s'oppose au départ d'Eugénie, que Mademoiselle d'Olmelle entraîne & qui reste comme enchaînée par un pouvoir inconnu: n'osant parler de sa reconnoissance, il gémit, il s'accuse, quoique sa sœur soit la plus coupable. Eh! de qui la raison n'eût-elle pas été égarée, par le portrait divin que lui a fait Mademoiselle d'Olmelle? Avec combien de graces, avec quelle soumission passionnée il supplie, il conjure Eugénie de n'avoir point en horreur le stratagême dont il s'est servi! Dans une sorte d'aliénation, au comble du désordre, ajoute le Comte, & tout entier à son ravissement, lorsqu'il a vû paroître un ange sous

les traits d'une mortelle ! L'aveu de son crime est resté sur ses levres frémissantes ; & son cœur, à qui le remord, le seul remord devroit être permis, son cœur n'a perdu la faculté d'exprimer le repentir de son audace, que par la crainte d'être privé de celle dont il faut obtenir le pardon, ou mourir.... Votre frere, mourir! dit Eugénie. Elle se reproche ce peu de mots, & ne tarde point à sortir ; mais son embarras, sa rougeur, son trouble ne confirmoient que trop l'espoir que ce peu de mots avoit fait naître.

Mademoiselle d'Olmelle, quoique fort jeune, éclairée par l'amitié, présagea toutes les suites funestes qu'auroit cette entrevue : elle ne souffrit point que son frere revît son amie, & ne cacha, ni à l'un ni à l'autre, les risques pour eux d'un penchant qu'ils devoient s'efforcer de vaincre. Eugénie ne lui répondit que par ses larmes ; & le Comte s'affligea avec tant de violence, de ce qu'elle se déclaroit contre son amour, que Mademoiselle d'Olmelle, au désespoir d'être la cause involontaire de cet amour, & celle par conséquent de leur malheur, tomba très-sérieusement malade.

Son danger devint tel, que le Comte obtint la permission d'entrer dans l'intérieur de la maison : comment lui refuser de rendre des soins, & peut-être, hélas ! les derniers devoirs à sa

sœur ? Ses parens les plus proches habitoient la Province ; un frere étoit sa seule consolation ; tous les deux demandoient à grands cris de se voir : périsse l'ame qui auroit été assez cruelle pour ne pas chercher à leur adoucir de si tristes instans ! Le Ciel sur-tout ne veut point que l'on soit barbare ; & jamais ses vrais Adorateurs ne sont impitoyables. . . . .

On juge bien que Mademoiselle de Lursal ne quitta point son amie ; elle y voyoit souvent le Comte : quoiqu'ils n'eussent point le courage de se parler, lorsqu'ils se trouvoient ensemble chez une malade si chere, gardés d'ailleurs par la vieille Supérieure de cette maison, qui ne quittoit point Mademoiselle d'Olmelle tout le tems que le Comte y restoit, leurs yeux baignés de larmes se rencontroient ; la désolation & l'amour s'y peignoient, s'y fortifioient l'un par l'autre, & leurs vœux & leurs sanglots confondus unissoient plus étroitement leurs ames. Tant de vœux furent pour cette fois entendus ; Mademoiselle d'Olmelle revint des portes du trépas.

Dès qu'elle fut moins mal, Eugénie ne vit plus le Comte qu'à la grille ; n'importe ! ils s'adoroient, ils en étoient sûrs avant de se l'être dit ; ils se le répéterent mille fois, & la sensible Eugénie n'exista plus que pour son Amant. Trop courageuse pour différer d'être vraie, elle osa

dire à ses parens, & n'hésita point de mander au Duc, qu'un penchant invincible ne lui permettoit plus d'accepter l'honneur qu'il avoit bien voulu lui faire.

Les persécutions qu'elle éprouva ne la firent point changer; ses résolutions furent constantes, comme son sentiment. Eugénie ne sait point feindre, elle est à vous, disoit-elle au Comte, elle y est à jamais; le Duc n'a de plus que vous, que les hazards du sort, que son crédit, ses richesses, ses places : votre naissance n'est point inférieure à la sienne; mais, fussiez-vous né au dernier rang, n'eussiez-vous d'autre titre que votre amour, les agrémens que je vous vois, sur-tout les vertus que vous me montrez, une chaumiere où je vivrois pour d'Olmelle, me sembleroit préférable au Trône de l'Univers, sans lui.

Combien de telles assurances rendoient le Comte heureux! il se jettoit avec transport aux pieds de sa belle Maîtresse, il lui prodiguoit dans son délire tous les sermens de l'amour, & en exigeoit d'elle sans cesse. Ai-je besoin de sermens, lui disoit Eugénie, & pourquoi m'en demandez-vous? Ah! d'Olmelle! en est-il qui vaillent nos soupirs?

Tandis que, par de si douces protestations, ils s'étourdissoient sur les maux de l'avenir, le Duc étoit au désespoir, sans se permettre une

plainte; & d'Erville furieux signifioit à Eugénie qu'elle ne disposeroit de sa main, & même qu'elle ne jouiroit de sa fortune, que lorsqu'elle seroit majeure : il ignora quelque tems l'objet d'une passion qui renversoit tous les projets de sa vanité ; lorsque ses recherches l'en eurent instruit, sa colere redoubla. Le peu de fortune du jeune Comte étoit à ses yeux un crime que rien ne réparoit : il devint le persécuteur de ces deux Amans ; il sépara Eugénie de Mademoiselle d'Olmelle, ne lui laissa aucune des femmes qui la servoient depuis son enfance, la relégua dans un autre Couvent, où elle ne pouvoit voir que ceux qu'il amenoit. L'autorité d'un pere lui avoit été transmise ; & en tyran il s'en arrogeoit les droits sans en avoir la tendresse.

Mais les obstacles, la tyrannie, l'excès de l'infortune ne désunissent que les ames pusillanimes. Eugénie, de crainte d'exposer le Comte, lui défendit inutilement de chercher les moyens de la voir ; il aimoit trop pour obéir. Toutes sortes de stratagêmes furent employés ; tous réussirent. Que ne peut l'amour, lorsqu'il est armé du courage ? Ah ! les vrais amans ne redoutent, ne connoissent qu'un supplice, celui d'exister, éloignés l'un de l'autre ; le destin les y condamna bientôt.

Un oncle de d'Olmelle, son bienfaiteur & son

appui, croyant toucher à ses derniers momens, demanda son neveu : il vivoit dans ses terres, fort distantes de la capitale. S'oublier soi-même, voler à son secours étoit un devoir ; mais quitter ce qu'on adore, quel sacrifice ! plus il étoit doulouteux, plus il rendoit le Comte digne de sa généreuse amante : elle-même le lui ordonna. Que de soupirs ! que de larmes ! quels adieux ! quelle désolante séparation ! Enfin Eugénie mourante & son amant désespéré s'arracherent l'un à l'autre. O trop fatal voyage ! la malheureuse Eugénie reverra-t-elle celui qu'elle aime ? ils s'écrivoient du moins ; ils s'écrivoient sans cesse, leurs lettres étoient leur seule consolation.

Malgré l'absence, la passion d'Eugénie prit peut-être encore de nouvelles forces ; & le tendre sentiment de la reconnoissance s'y joignit, lorsque le Comte lui manda qu'une vieille femme dont les terres étoit voisines de celles de son oncle, venoit de lui offrir la main de sa niece, très-jolie, prodigieusement riche, & qu'il n'avoit pas même voulu voir : à tous les avantages qu'on avoit résolu de lui faire, on joignoit la promesse de l'agrément d'un Régiment ; il ne s'en falloit que de peu de jours qu'il n'eût l'âge ; & à tout cela, il ne répondit que par des refus trop pleins de charmes pour qu'il les fit valoir : combien cependant, combien Eugénie devoit payer cher une

une si touchante preuve de la tendresse de son amant, un sacrifice qu'elle méritoit, à tant de titres, & qui la rendoit si heureuse.

Devoit-on espérer de l'anéantir, cette tendresse? Elle sera cruellement traversée du moins, & nommément par la vieille qui avoit proposé la main de sa niece au Comte. La préférence qu'il donnoit à Mademoiselle de Lursal sur cette niece, l'objet de son idolâtrie, lui sembloit un affront: elle étoit née cruelle; sa vengeance devoit l'être, & d'autant plus qu'elle s'étoit toujours sentie plus importunée du doux spectacle de deux Amans heureux.

Jeune, elle avoit été coquette; vieille, elle étoit envieuse & inconsolable de la perte de ses charmes. Tout ce qui ne lui alloit plus, l'amour de la parure, le desir de plaire, sur-tout le souvenir de ses perfidies, excitoit en elle une sorte de rage. Aigrie, désœuvrée, dénuée des ressources de l'esprit & de celles du cœur; ayant dédaigné ces biens de l'âge où tout le reste échappe; ne s'étant fait d'autre étude que de tromper; elle se voyoit haïe de son sexe, dont elle étoit le fléau, après en avoir été le déshonneur; méprisée des hommes, qui savoient par tradition comment s'étoient écoulés ses beaux jours; & l'infortunée, cependant n'avoit pas tout perdu: l'affreux plaisir de nuire étoit sa jouissance.

Cette déteſtable créature avoit appris, par l'indiſcrétion du vieil oncle de d'Olmelle, la paſſion de ce dernier pour Eugénie : elle excelloit dans l'art de feindre ; ce fut avec toutes ſortes d'apparences de ſincérité qu'elle félicita l'oncle & le neveu. Plutôt inſtruite, leur dit-elle, je n'aurois jamais expoſé ma niece à un refus qu'il m'eſt impoſſible de ne pas approuver. Mademoiſelle de Lurſal, il faut en convenir, eſt un parti unique, non ſeulement du côté de la naiſſance, mais encore du côté de la fortune ; & ce double avantage, ſi rare & ſi eſtimé, diſparoît auprès de ſa figure, de ſon eſprit, & de ſes qualités intéreſſantes.

Qu'un Amant ſe laiſſe aiſément abuſer, lorſque le piége dont on l'environne eſt un tribut d'admiration pour celle qu'il idolâtre ! L'éloge d'Eugénie fut répété ſi ſouvent ; Alaminte, c'étoit le nom de la vieille, paroiſſoit y revenir avec ſi peu d'affectation ; elle couvroit ſon adreſſe & ſa cruauté de tant de marques d'intérêt, que le Comte ne ſe plaiſoit plus que dans ſon entretien ; il la cherchoit ſans ceſſe, & ſe laiſſant entraîner au plaiſir de parler de ſa charmante Maîtreſſe, il lui confioit juſqu'aux moindres détails de leur amour.

Alaminte ne le queſtionnoit point : c'étoit le moyen d'en apprendre davantage ; & elle faiſoit

son profit de tout. Non, lui disoit-elle souvent, non, la jalousie ne peut exister entre deux cœurs tels que les vôtres : ah ! que vous avez bien raison d'être sans crainte & sans défiance ! (elle avoit remarqué que le caractere de sensibilité du Comte l'y portoit). L'extrême jeunesse de la belle Lursal, le temps qui doit s'écouler avant que vous puissiez être l'un à l'autre, les fureurs ou les prieres de sa famille, l'amour du Duc, l'oubli si près de l'absence, l'appas presqu'irrésistible de l'ambition, ni l'ennui de son Monastere, tout ce qui inquiéteroit l'Amant d'une autre femme, ne fait qu'ajouter à votre triomphe, & ne servira qu'à accroître votre bonheur. Dites, dites, Madame, ma reconnoissance, & mon idolâtrie, s'écrioit le Comte, avec des transports dont Alaminte sembloit vivement touchée ; quelquefois ils étoient suivis d'une rêverie profonde : elle savoit bien que ses discours produiroient cet effet.

J'aime, lui dit-elle un jour, dans un de ces momens de tristesse & de silence qu'elle feignoit de ne pas appercevoir ; j'aime, & cela prouve que j'ai le bon esprit de n'être point romanesque, l'éloignement décidé d'Eugénie pour les sermens ; cette confidence que je tiens de vous m'a inquiétée mal-à-propos. Qu'une ame trop passionnée les multiplie follement, soit : mais

le calme, une sécurité douce, ne font point de l'indifférence; & tenez, Comte, il n'y a pas l'ombre de raison, ni de charme, selon moi du moins, aux agitations continuelles, aux pleurs sans motifs, aux reproches, aux soupçons & aux alarmes fatiguantes de cette sorte d'amour, dont l'ivresse extrême ne vaut point le sentiment que vous inspirez.

Ici, le sombre de d'Olmelle augmenta. Comment donc, lui demanda la cruelle Alaminte, vous ne me repondez rien! est-ce que vous ne seriez point de mon avis? Au contraire, Madame, au contraire, dit le Comte avec humeur; & je crois, comme vous, qu'un Amant doit être enchanté de faire naître plutôt de l'attachement, qu'une passion brûlante, comme celle qui le dévore, & qui ne peut manquer de le rendre injuste. Assurément, vous le devenez, reprit la vieille; & elle eut soin de ne le rassurer qu'autant qu'il le falloit pour lui laisser encore quelques nuages. Bientôt les lettres touchantes d'Eugénie les dissiperent entiérement; il n'en resta au Comte que le remord. Cependant ces lettres si tendres ne contenoient jamais de plaintes, pas seulement le moindre doute; & lui, il en avoit eu! J'aime donc, s'écrioit-il; j'aime, hélas! plus que je ne suis aimé! Au même instant il se trouvoit criminel, & il n'osoit faire tous ces aveux à celle qu'il adoroit.

Une autre fois, Alaminte louoit jusqu'à l'exagération, le mérite qu'avoit eu Mademoiselle de Lursal, d'ordonner le départ de d'Olmelle, courage d'autant plus héroïque, qu'elle ne l'avoit point désavoué, ce qu'auroit fait toute autre Amante. Quelle supériorité sur son sexe ! quel empire sur elle même, Eugénie, ajoutoit Alaminte, est un Ange, une Divinité, & peut-être une Amie plutôt qu'une Maîtresse ; mais il y auroit trop d'injustice à exiger d'elle cet abandon peu sage auquel s'oppose la fierté que donnent une vertu & une beauté parfaites. Ah ! s'écrioit le Comte, que n'a-t-elle mes défauts & mon amour effréné ! On désapprouvoit son désespoir; lorsque ce désespoir étoit au comble, on soupiroit avec lui, & l'on paroissoit se contraindre pour ne pas s'affliger davantage.

Plusieurs de ces perfides insinuations n'eurent pourtant qu'un effet momentané. Ce n'étoit pas qu'Alaminte fût suspecte au Comte ; personne ne lui avoit fait connoître son horrible caractere : il vivoit séparé des humains depuis qu'il étoit absent d'Eugénie; jusques-là il n'avoit pas même entendu prononcer le nom de cette femme ; elle étoit nouvellement voisine des terres de son oncle, & de plus d'Olmelle n'étoit méfiant qu'en amour.

Quoi qu'il en soit, le souvenir de la tendresse

naïve d'Eugénie combattoit encore l'ouvrage lent & trop sûr de la méchanceté réfléchie. O Providence! si tu n'es aveugle ou barbare, comment permets-tu des succès affreux? Il arriva que plusieurs Courriers de suite n'apporterent point à d'Olmelle des lettres d'Eugénie; & il savoit par celles de sa sœur, que sa santé avoit résisté à ses chagrins; il étoit donc oublié! La douleur du Comte n'eut plus de bornes; ce fut l'instant qu'Alaminte choisit pour porter les derniers coups.

Le moment étoit venu, lui disoit-elle, où il alloit être éclairé. Elle avoit cependant plus d'une fois cherché à lui faire entendre, qu'ardent & sensible, une femme du caractère de Mademoiselle de Lursal, ne convenoit point au sien; qu'Eugénie aimoit foiblement; que c'étoit plutôt une de ces surprises ordinaires aux jeunes personnes; qu'une passion de nature à être durable, qui l'avoit fait résister à ses parens & renoncer au Duc; qu'elle avoit pu, sans connoître l'amour, préférer, au choix de sa famille, un jeune homme charmant, le plus charmant de tous; qu'il étoit même à craindre que la jolie figure du Comte ne fût tout son mérite auprès de Mademoiselle de Lursal; qu'enfin son premier aspect avoit paru la déterminer, & que ce n'étoit point la marche d'un sentiment profond.

Le Comte absorbé ne l'interrompoit point. Alaminte à son tour se tut ; & après une assez longue méditation, rompant tout-à-coup le silence, vous ne saurez jamais, lui dit-elle, tout ce que me fait imaginer le désir de votre bonheur : non, n'espérez pas l'aveu d'une idée la plus extravagante, la plus bizarre, la plus..... elle est toutefois très-propre à éclaircir vos doutes ; mais l'exécution en est si difficile, que, pour rien au monde, je ne vous y engagerois. D'Olmelle jusques-là avoit semblé ne pas entendre ; il se récrie sur le mystère dont on ne veut point lui faire part ; les refus ne le rendent que plus curieux, que plus impatient. La vieille Alaminte l'avoit bien prévu.

Cette femme se laissa à la fin fléchir. Ecoutez, lui dit-elle, vous trouveriez-vous malheureux de devoir Eugénie à vos agrémens plus peut-être qu'à votre amour ? Si je pouvois le penser, s'écria le Comte avec emportement, si j'en soupçonnois ma Maîtresse, je me défigurerois de mes propres mains, & j'irois dans cet état déplorable l'obtenir ou mourir à ses pieds.

Ce parti est trop violent, reprit Alaminte : feignez plutôt d'être enlaidi à l'excès ; ce sera la petite-vérole, si vous voulez : on croit tout à l'âge d'Eugénie. La maniere dont elle prendra cette nouvelle vous fera connoître son cœur ; s'il

résiste, voilà nos craintes détruites à jamais, & vous voilà sûr qu'elle vous aime autant que vous desirez de l'être; mais sur-tout ne vous avisez point de supposer étourdîment que quelque accident imprévu vous a rendu borgne! que deviendriez-vous, de l'humeur dont je vous connois, si l'on vous donnoit du *vous* & du *Monsieur*, comme à ce joli Lindor (*) d'une Bélise qui ne pouvoit souffrir que l'on n'eût pas ses deux yeux? Hélas! Comte, cette Bélise me fait trembler pour vous; encore une fois, rien de si pur que mes intentions, & elles peuvent avoir les effets les plus funestes; décidément j'ai mon idée en horreur; & de grace.....

Ah! Madame, interrompit d'Olmelle, c'est trop long-tems faire injure à l'adorable Eugénie; vous & moi, nous l'outrageons: eh! qu'a-t-elle de commun avec cette Bélise que vous citez? Celle-ci ne savoit que plaire: Eugénie aime. Mes doutes sont des crimes; & tandis que mon repentir les expie, l'amour veut que j'en commette de nouveaux. Eh bien, n'écoutant que lui seul, étouffant la voix du remords, je vous forcerai à celui d'avoir soupçonné un cœur dont le mien cesse d'être digne: cruel, injuste, bar-

(*) Voyez le *Scrupule*, ou *l'Amour mécontent de lui-même*, par M. de Marmontel.

bare même, je surpasserai encore votre attente. Qu'aurez-vous à m'objecter? Oui, oui, Madame, sachez qu'elle va me croire aveugle, & en me plaignant, ne m'en aimer que davantage.

Le sort en est jetté: le Comte écrira; c'est un parti pris. Alaminte, sûre qu'elle l'en détourne vainement, triomphe; & d'Olmelle la quitte pour composer sa lettre fatale. Infortunée Eugénie! hélas! le trait est déjà lancé; déjà il n'est pas loin de t'atteindre, & cependant tu crois toucher au terme de tes peines. Tremble! elles vont redoubler encore. Tu n'as touché que du bout des levres la coupe de l'infortune; c'est l'Amant le plus cher qui te la fera boire jusqu'à la derniere goutte.

Pour le malheur de tous deux, cet Amant, digne à bien des égards d'être aimé, avoit l'esprit aussi crédule que son cœur étoit défiant; de plus, ses passions toutes extrêmes ne pouvoient manquer de l'égarer; mais sujet à d'heureux retours, sa funeste lettre pour Eugénie ne fut pas entre les mains de celui qui devoit la porter, qu'aussitôt il voulut la ravoir; qu'il brûla de livrer au courroux de sa Maîtresse un coupable, & dût-elle ne se laisser fléchir qu'à sa derniere heure, d'expirer à ses genoux, encore plus heureux de son pardon, que repentant de sa faute.

Alaminte, qui le connoissoit parfaitement, ne manqua point d'applaudir à tout, & elle finit par des questions bien insidieuses. Quoique je me sois fortement opposée à l'épreuve, lui dit cette femme, & que je vous approuve d'y renoncer, avez-vous quelque moyen plus sûr de connoître des sentimens dont il importe que vous vous assuriez? Risquerez-vous le repos du reste de la vie de l'un & de l'autre, en supposant que le silence d'Eugénie vînt d'un changement qu'elle n'osât vous avouer? L'exposerez-vous à dissimuler douloureusement? Peut-être, continuoit Alaminte, peut-être que jusqu'à la position brillante de Mademoiselle de Lursal vous impose l'obligation de continuer, pour l'amour d'elle, ce que vous commençâtes, en ne considérant que vous seul; peut-être enfin que, pour lui sauver les longs regrets qui suivent les illusions, il y auroit de l'héroïsme à persévérer dans ce que vous avez entrepris. Eh bien, ce sera pour elle uniquement que j'en aurai la force, s'écrie le Comte, en ordonnant au porteur de la lettre de se composer un maintien triste, & de dire, si on le forçoit de parler, que son Maître étoit devenu le plus aveugle des hommes.

A chaque moment, le Comte s'abusoit davantage: quoique sa Maîtresse fût près d'être la victime de ses défiances, il pensoit de bonne foi

n'en avoit plus que de lui-même; en un mot, il osa croire qu'il lui donnoit une preuve d'amour & de délicatesse sans exemple, & il ne dut son barbare courage qu'à cette fausse idée. Le voilà donc soutenu en même tems qu'emporté par sa passion, oubliant qu'il ne se dévouoit pas seul, plus agité qu'on ne le fût jamais, flottant entre l'espérance, la crainte, & en proie aux sentimens les plus contraires.

Eugénie avoit caché à d'Olmelle une partie de ses tourmens; l'adresse, les menaces, & presque la violence, avoient été employées par d'Erville pour l'arracher à ce qu'elle aimoit, & l'unir au Duc. Ses jours s'étoient écoulés dans les larmes; elle ne recevoit pas une lettre de son Amant; elle ne lui en écrivoit pas une seule qui n'en fût baignée : c'étoit, les yeux noyés de pleurs, épuisée par les maux, & l'ame déchirée, qu'elle fortifioit, qu'elle rassuroit, qu'elle trompoit l'injuste d'Olmelle par cette sécurité apparente dont Alaminte avoit su lui faire un crime.... Qu'Eugénie étoit loin de penser que l'on pût rendre soupçonneux celui pour qui elle aimoit à souffrir !

Malheureusement, dans le trouble de ce qui arriva au parent tyrannique dont elle dépendoit, quelques-unes des lettres d'Eugénie à d'Olmelle s'étoient égarées, & l'on n'osa point

lui en faire l'aveu. Ce parent, ce tuteur abſolu, le Comte d'Erville, dans la force de l'âge, venoit d'être attaqué d'une maladie ſi prompte, qu'en moins de vingt-quatre heures, on le jugea ſans reſſource : inſtruit de ſon dangereux état, ſe repentir, demander Mademoiſelle de Lurſal, s'accuſer de l'avoir opprimée, la rendre, au nom d'un pere, maîtreſſe abſolue de toute ſa fortune, & libre de donner ſa main à celui qu'elle en trouveroit digne, furent ſes premiers ſoins. Cet acte qu'il ſigna d'une main mourante, cet hommage qu'elle reçut de d'Erville, à ſes derniers inſtans, réparoit tous ſes torts; Mademoiſelle de Lurſal, trop généreuſe pour s'en ſouvenir, l'honora de regrets ſinceres.

Mais enfin, pouvant s'enchaîner à ce qu'elle aimoit, étonnée d'être ſi heureuſe, palpitant de joie à la douce penſée de faire ſon bonheur & de tenir de lui tout le ſien, comment donner une idée qui ne ſoit pas trop foible des lettres qu'elle lui écrivit? Préciſément ces lettres furent perdues; & alors le Comte déſolé, acheva de tomber dans des piéges affreux : on a déjà vu ſa douleur, & le commencement du triomphe d'Alaminte; il ne deviendra que trop complet.

Eugénie, maîtreſſe de ſes actions, avoit revolé à ſon premier Couvent, & s'y étoit précipitée, hors d'elle-même, dans les bras de Mademoi-

felle d'Olmelle. Quel moment pour les deux amies! c'eſt une ſœur qui vous eſt rendue, s'étoit écriée Mademoiſelle de Lurſal, en l'embraſſant mille fois. Toutes deux s'entretenoient ſans ceſſe du lien fortuné qui alloit reſſerrer encore leur union : elles ſe repréſentoient, avec tranſport, l'une un amant, & l'autre un frere, ne ſe connoiſſant qu'à peine, ne ſe poſſédant plus, ivre de ſon bonheur, ayant reçu la lettre d'Eugénie, peut-être déjà en chemin, & porté ſur les aîles de l'Amour. A chaque inſtant le trouble d'Eugénie augmentoit : au moindre bruit, elles treſſailloient, c'étoit toujours le Comte qu'elles croyoient voir..... Dieu! diſoit ſa belle maîtreſſe, comment ſoutiendrai-je le bien tant déſiré de ſa préſence, ſi je ne peux ſuffire à ſa ſeule idée ?..... O douce & pénible attente! ſeriez-vous le dernier beau rêve de ſa vie ?

Quel réveil affreux pour Mademoiſelle de Lurſal, lorſqu'un domeſtique du Comte, trop docile aux ordres de ſon maître, & de plus, gagné par la perfide Alaminte, lorſque ce miſérable arrive, & avec toutes ſortes de démonſtrations de déſeſpoir, remet à Eugénie une lettre dont, en redoublant d'effroi, elle ne reconnoît point l'écriture : la feinte douleur de cet homme ne laiſſa pas même à Eugénie la force de l'interroger. Pâle, tremblante & preſque inanimée, elle

ouvre la lettre, & y lit ces mots tracés par une main étrangere :

« Le ciel jaloux de mon bonheur, d'un bon» heur anéanti pour jamais, m'accable plus cruel» lement que s'il m'ôtoit la vie : mon destin est » devenu horrible ; je frémis de vous l'appren» dre. O Eugénie, celui que vous aimâtes, il » fut un tems où vos lettres l'en assuroient, ce » malheureux que vous semblez avoir déjà ou» blié, cet amant autrefois si cher, & à qui » vous le serez jusqu'à son dernier soupir, vous » rend votre foi : il vous dégage, & il n'y pourra » survivre ; mais telle est l'horreur de son sort, » qu'il se voit contraint de renoncer à vous. Un » accident inoui, qui m'est arrivé à la chasse, » a privé sans retour, mes yeux de la lumiere. » Vous ne soutiendriez point mon aspect hideux : » mes traits défigurés ne peuvent plus inspirer » que l'effroi ou la compassion. Consumé d'amour » & de regrets, j'ensevelirai dans un Cloître mes » restes déplorables : j'y dévorerai mon cœur, » brûlant de mes souvenirs ; j'y implorerai votre » Dieu, pour qu'il finisse mes maux, pour qu'il » vous comble de félicité ; & il me pardonnera » de ne reconnoître qu'Eugénie pour le mien... »

Eugénie put à peine achever cette cruelle lettre ; elle tomba évanouie dans les bras de Mademoiselle d'Olmelle, mourante elle-même ; &

ne retrouvant des forces que pour secourir sa malheureuse amie : des gémissemens étouffés, des sanglots, de longs cris succéderent à cet état de mort; elle ne reprit un peu l'usage de sa raison, que lorsque le malheureux, qui d'un mot auroit terminé ses douleurs, hasarda de leur apprendre, malgré les défenses de l'exécrable Alaminte, que son maître pourroit bien n'être pas encore dans la retraite, où il avoit résolu de finir sa vie. Ah! grand Dieu! s'écria Mademoiselle de Lursal, en s'adressant à son amie qui la soutenoit dans ses bras, sauvons votre frere; empêchons, s'il en est tems encore, sa mort & la mienne; partons sur l'heure; volons à la terre de votre oncle! réflexions, bienséance, périls, je brave tout.

Mais que veut-il dire, s'écrioit Eugénie, je l'ai aimé, je l'en assurois, je l'oublie? moi l'oublier! moi l'aimer moins! moi...... L'ingrat peut-il si mal me connoître? d'Olmelle me faire horreur! d'Olmelle!...... Je l'adore plus que jamais : l'amour, quelqu'extrême qu'il soit, s'accroît encore par l'infortune; la sienne me l'apprend; & du moins, hélas! bientôt il n'en doutera plus. Admirer sa généreuse compagne, fondre en larmes avec elle, la suivre, voilà tout ce que pût faire Mademoiselle d'Olmelle : Eh! quel eût été son effroi, si elle avoit sçu qu'Eugénie, en apprenant la catastrophe supposée de d'Ol-

melle, s'étoit emparée, dans son désespoir, d'une fiole remplie d'une liqueur que l'on disoit faire perdre la vue, & qui venoit d'être comprise, par un destin fatal, dans un grand nombre de raretés que le Comte d'Erville avoit cru dignes de lui être laissées. Enfin les deux amies partent avec leurs femmes, le Valet-de-chambre du Comte les devance, & annonce leur arrivée à Alaminte.

Cet homme vil & intéressé, quoiqu'il eût été ému de l'affliction inexprimable d'Eugénie, séduit par l'or & les brillantes promesses d'Alaminte, ne se montra point au Comte, dont l'impatience douloureuse, les craintes, les remords & les alarmes, étoient la punition trop méritée.... Etrange aveuglement! au lieu d'un bonheur certain, il se condamne au dernier supplice; & y associe celle qu'il aime.

Alaminte, d'après le desir ou plutôt la rage d'enchaîner le Comte à sa niece, s'avise pour le brouiller avec Eugénie, de la ruse la plus infernale: grace, hélas! à ses perfides insinuations, le Comte avoit feint d'être aveugle, & conséquemment la lettre où il en faisoit part à Eugénie, cette lettre n'avoit pas dû être de la main de son amant: l'implacable Alaminte s'étoit offert pour la transcrire; & la voilà qui aussi-tôt en compose une seconde, dont le

Comte

Comte n'eut pas plus de connoiſſance, que du voyage précipité de ſa belle maîtreſſe.

Enfin Alaminte inſtruite, n'avoit pas un inſtant à perdre, pour empêcher que d'Olmelle & la charmante Lurſal ne ſe reviſſent : rien ne lui parut plus propre à les éloigner ſans retour, que de montrer à Eugénie, d'Olmelle aſſez barbare pour la fuir, lors même qu'elle n'obéïſſoit qu'à ſa tendreſſe pour lui ; lorſqu'elle bravoit tout, & ne conſultoit que ſon prétendu état déplorable. Il réſultoit de ce calcul d'Alaminte, qu'Eugénie irritée en proportion de ce qu'elle avoit été plus attendrie, retourneroit ſur ſes pas, & ne viendroit point chercher de nouveaux outrages dans le lieu qu'il habitoit.

A la place d'Eugénie, Alaminte n'auroit mis que de l'humeur, de la hauteur, & de la dureté dans ſa conduite : elle ne ſavoit ni combien un être malheureux acquiert de droits ſur une ame ſenſible, ni quels torts on peut pardonner à un amant, ſurtout quand ils naiſſent de ſon idolâtrie. Ainſi cette femme perfide aſpiroit envain à les déſunir ; mais à d'autres égards, ſes ſuccès furent ſi loin que ſi elle eût pu les prévoir, elle-même en auroit frémi.

Quoi qu'il en ſoit, les ordres d'Alaminte ne furent que trop bien exécutés. On vole au devant de Mademoiſelle de Lurſal, qui n'étoit alors qu'à

une demi lieue de la demeure du Comte. Eugénie va revoir l'amant le plus cher & le plus malheureux : quelle que soit sa situation, sa tendresse pour lui surpassera tout : l'espérance d'adoucir ses maux affermit ses esprits chancelans & redonne la vie à son cœur. Le messager d'Alaminte paroît : son silence morne, sa consternation, remplissent de terreur les deux amies ; chaque instant redouble leur effroi ; Eugénie, lorsqu'on lui annonce que le Comte la supplie de ne pas poursuivre sa route, fut quelque tems dans une sorte de stupidité.

Il refuse de me voir, s'écrioit-elle avec effort ; Elle ne prononçoit que ce peu de mots, & sembloit ne pas entendre son amie : sa douleur avoit le caractere le plus sinistre ; tout annonçoit en elle un saisissement affreux & des desseins, hélas ! trop funestes : elle revint toutefois à la vie, quand le digne agent d'Alaminte lui remit la lettre que celle-ci avoit tracée au nom du Comte, & dont j'ai déjà dit qu'il n'avoit pas plus de connoissance, que de l'empressement adorable de sa maîtresse à le venir consoler, ainsi que du changement qu'occasionnoit dans leur position, la mort du Comte d'Erville.

Cependant Eugénie prenant d'une main presqu'assurée la lettre supposée du Comte ; mon sort y sera écrit, dit-elle d'un ton assez ferme :

sa pâleur disparoit un peu, ses forces se raniment; elle brise le cachet; voici les mots inspirés par l'enfer à la barbare Alaminte.

« Votre bonté est unique; mais la générosité » n'est pas de l'amour. O vous, la seule que je » puisse & que je doive adorer, quand vous ho» norez mes infortunes de tant de marques d'in» térêt, pensez-vous donc que j'en fusse digne, » si j'osois accepter de vous un autre sentiment » que la compassion? Ah! daignez, daignez » me dire qu'elle seule vous conduit vers moi, » & vous attache au malheureux d'Olmelle, » Aussi bien, hélas! votre long oubli m'a sçu » annoncer votre changement; & aujourd'hui » ma position le justifie trop.

» Pardon, divine Eugénie, si je refuse de vous » recevoir; mais effrayer ce qu'on aime!... Il » faut fuir; il faut, ayant tout perdu, s'arracher » à tout... & même, sachez que loin que vous » pussiez me détourner de ma résolution, ni di» minuer mes profonds ennuis, votre aspect me » donneroit la mort: ma destinée doit sans vous » s'accomplir. Retournez embellir les lieux for» tunés qui vous virent naître. Une retraite inac» cessible m'attend: Adieu, adieu, adieu. »

Quoique cette lettre ne fût point du même style que la premiere du Comte sur ce sujet, elle étoit de la même écriture, c'est-à-dire, de

celle d'Alaminte ; Eugénie abusée par cette circonstance, sans différer, sans trop sçavoir ce qu'elle fait, répond à la hâte, ce peu de mots : « Tremblez de partir ; frémissez pour Eugé-» nie, si elle vous est chère encore !... Que » vous êtes éloigné de comprendre à quel point » elle vous aime ! Recevez-moi, où je meurs.... » Malheureux, si tu redoutes mes regards, si » tu oses craindre ceux d'une amante...... » Eh ! bien, je jure ...... Apprends, cruel, » apprends que je suis capable !... Je peux » pour toi, ce que jamais ..... Je te parlerai » sans te voir.....».

Eugénie en étoit là de sa lettre, lorsque des cris perçans de Mademoiselle d'Olmelle l'interrompent, la saisissent d'épouvante. Le faux récit de l'homme qui leur a été envoyé, en est cause ; il vient d'apprendre à la sœur du Comte, que l'on fait pour son frere les préparatifs d'un départ : tout est perdu, tout est perdu ; & il nous fuit, répétoit Mademoiselle d'Olmelle avec un mortel effroi. O comment représenter celui d'Eugénie ! L'égarement le plus marqué se peint & sur son visage & dans toutes ses actions. Courez, ne perdez pas un instant, portez à cet infortuné ma réponse, dit-elle à son amie, qu'on l'arrête, qu'on s'oppose à son départ : il me défend sa présence ; mais qu'une sœur me remplace ; qu'on lui fasse

la lecture de cet écrit, le dernier peut-être qu'il recevra de ma main; qu'on l'assure que j'en tiendrai avec exactitude les engagemens, & que pourvu qu'il m'entende, il sera libre ensuite de m'abandonner. Elle craint d'en avoir trop dit; & cependant Mademoiselle d'Olmelle ne songeant qu'à remplir ses intentions, va commettre l'imprudence de la laisser seule. Malheureuse Eugénie! l'amour, la haine, tout, jusqu'à l'amitié, se réunissent donc pour ta perte?

A l'instant où Eugénie descend de voiture pour laisser Mademoiselle d'Olmelle voler au secours de son frere, empêcher son départ, & où celle-ci quitte imprudemment son amie; Alaminte passe fort à propos; on juge bien que ce n'étoit point par hazard. Eugénie, comme si un pressentiment secret l'eût avertie de ce qu'étoit pour elle cette femme; Eugénie, dis-je, hors d'état de paroître à des yeux indifférens, fut saisie d'un redoublement de terreur à l'apparition d'Alaminte, qui lui propose de se reposer chez elle; lui avoue qu'elle fait le but de son voyage, lui confirme que le Comte est devenu le plus aveugle des hommes, y ajoute, avec une apparence d'amitié, avec une douceur perfide, des conseils autorisés par son âge, sur le rôle peu décent qu'elle joueroit chez un vieillard à moitié imbécile, dont le malheureux neveu est

devenu féroce, les bienséances de son âge, la dignité de son sexe compromises, & l'abaissement honteux de nouvelles tentatives auprès du Comte, puisque toutes seront inutiles....

Eugénie, qui ne l'écoutoit qu'en se faisant une violence extrême, l'interrompt, & s'écrie, en la regardant avec des yeux où le désespoir éclatoit : Je ne crois que mon cœur ; la honte seroit de laisser un infortuné s'ensevelir dans un Cloître, & s'y lier par des vœux parjures.... En achevant ces mots, elle échappe aux regards d'Alaminte, qui apprend alors que Mademoiselle d'Olmelle est peut-être déjà chez le Comte, & croit avoir échoué dans son abominable entreprise.

Mais pendant qu'en effet Mademoiselle d'Olmelle, arrivée près de son frere, se récrie de joie & de surprise en le voyant tel qu'il a toujours été, & non dans la situation déplorable où elle avoit dû le croire ; pendant qu'elle l'accable de reproches, qu'il la désarme par son repentir, qu'il lit, qu'il relit, qu'il dévore la réponse d'Eugénie, & ne reconnoît que trop Alaminte, dans cette seconde lettre, plus coupable, plus odieuse encore que celle qu'une fatalité peut-être inévitable l'a forcé de dicter ; pendant que les allarmes font place aux remords, à la reconnoissance, à l'ivresse, sur-tout à des

transports de joie inexprimables, en apprenant qu'Eugénie est maîtresse de disposer de sa main, qu'il va voir une Amante adorée, ou plutôt, plutôt une épouse; sa démarche semble en être la preuve : pendant, en un mot, qu'il conjure sa sœur, de l'aider à obtenir son pardon, & que déjà ils sont en chemin pour la venir retrouver, Eugénie, la malheureuse Eugénie, pour qui les momens étoient des siecles, terrassée d'ailleurs par cet arrêt d'Alaminte, *tous les efforts seront inutiles*, n'imagine plus qu'un moyen; depuis long-tems elle s'étoit décidée à l'employer, s'il devenoit son unique ressource : ne sachant plus frémir pour elle-même, elle prend une résolution autant au-dessus de son sexe que de son âge, que l'amour ne pouvoit inspirer qu'à elle, & que je ne tracerai point sans épouvante.

Retirée au fond d'une cabane déserte, Eugénie, que la forêt la plus sombre environne, seule & dans une sorte d'abandon effrayant, s'y confirme dans ses desseins funestes : le calme même de ce lieu redouble l'horreur qui s'est emparée de son ame. Elle sort de la triste cabane pour quelques instans. Un site majestueux, le soleil sous sa pompe azurée, le spectacle admirable de l'univers, qui a tant de droits sur les êtres sensibles, s'offre à elle dans toute sa magnificence. Rien ne la détourne de sa résolution; mais sa vue s'y

repose avec attendrissement.... Pour la dernière fois, je te contemple, s'écrie la malheureuse Eugénie.

Son désordre, son désespoir sont suivis d'une espece d'aliénation. L'heure en est donc venue, reprend-elle vivement, ses genoux fléchissent; elle étend ses bras, elle éleve ses yeux vers le Ciel, ... & ce Ciel qu'elle implore ne vint pas à son secours. Continuant de s'adresser à lui : Ah! daigne ne point t'offenser, si j'ose..... Que dis-je ? Mon Amant ne te voit plus ; ta lumiere dont il est privé m'importune, & mes regards l'affligeroient : souffre mon sacrifice ; il ne peut te déplaire, puisque toi-même as reçu nos sermens ....

Mademoiselle de Lursal, plus courageuse & plus déterminée, rentre, après ces mots, se saisit de la fiole trouvée chez le Comte d'Erville, & dont j'ai déja dit qu'elle s'étoit munie dans l'égarement de sa douleur. L'effet de la liqueur renfermée dans cette fiole, étoit de faire perdre la vue, sans rien ôter aux yeux de leur beauté, de leur éclat, ni de leur expression; Eugénie savoit qu'il l'avoit essayée avec succès sur différens animaux : ce cruel don, qui n'étoit qu'une suite de son malheur, lui parut, hélas! le plus précieux de tous; elle jette tranquillement un dernier regard sur la Nature, déjà morte pour elle;

ou tout au moins dédaignée en l'abſence de l'Amant qu'elle idolâtre, ſur ſon portrait.... ſur ſon portrait adoré, & ſes larmes l'inondent... C'eſt toi ſeul que je pleure, reprend la malheureuſe Eugénie, en le preſſant de ſes levres; hélas, tes regards à l'avenir seront muets; tu ne t'animeras plus ſous ceux d'une Amante; ils ne te communiqueront plus leur flamme, ils vont être fermés à toi-même...... Pardonne, image trop ſéduiſante, dont le charme me fit croire préſent ton modele, pardonne!.... Va, en t'immolant à lui avec regret, je ne ſuis point ingrate.

Alors, avec un profond ſoupir, & en s'arrachant avec effort à cette image chérie qui eſt devant ſes yeux, elle les couvre de la liqueur ténébreuſe..... Infortunée Eugénie, c'en eſt donc fait!... Eh quoi! ces yeux, ces yeux ſi beaux, ſi touchans, ces yeux qui ne ceſſeront point de porter le trouble dans tous les cœurs, ne reverront jamais la clarté!... O pleurs de l'amour! coulez ſur ſon horrible triomphe.

Dans le moment même où elle venoit de conſommer l'affreux ſacrifice, le bruit d'une voiture ſe fait entendre. Entraîneroit-elle le Comte ſans retour? Hélas! le dévouement le plus inouï, le plus complet, tel en un mot, que jamais on n'en décrivit de ſemblable, n'auroit-il pu

conserver d'Olmelle à son cœur ? Frappée de cette horrible idée, elle croit voir le Comte résister aux larmes d'une sœur, au désespoir d'une Amante : l'infortunée perd son courage, en croyant avoir perdu celui pour qui elle s'est réduite à un état pire que la mort ; & elle alloit peut-être se la donner.... lorsqu'éperdu, hors de soi, plein de désordre, brûlé de mille feux, dévoré de plus de remords.... de remords trop inutiles, ardent tout à la fois, & retenu par la crainte.... mais emporté par l'amour : Eugénie... Eugénie, je vous revois, s'écrie l'Amant le plus coupable, en s'élançant vers elle, & se précipitant à ses pieds.

C'est le Comte, accompagné de sa sœur. Aussitôt qu'Eugénie l'entend, quelle lumiere la pénetre, le lui fait voir ! L'approche de son Amant vient de créer pour elle un univers enchanté où ne luit que l'Amour ! Eugénie respire sur le sein de d'Olmelle : tout renaît à ses yeux ; elle ne cherche point à rappeller son ame.... son ame qui l'abandonne ; plus de regrets, plus de nuit pour son cœur, plus de privations ! elle retrouve celui qu'elle adore, l'inhumain qu'elle a tant pleuré, & ne verse plus que des larmes de joie. La sienne étoit au-dessus de ses forces ; elle y succombe, elle veut serrer d'Olmelle dans ses bras, & reste dans les siens sans connoissance ; enfin, ranimée par les tendres soins d'une

amie, le délire, les alarmes, les transports d'un Amant, Eugénie revient à elle; & jusques-là le Comte ni Mademoiselle d'Olmelle n'ont eu aucun soupçon du malheur qu'ils n'apprendront que trop tôt. . . . . .

Tous deux n'avoient point réfléchi, dans le trouble des plus doux momens, au peu de surprise qu'avoit marquée Mademoiselle de Lursal, en retrouvant son amant, non sous des traits hideux, mais avec plus d'agrément encore que jamais; le bonheur y ajoute; & le sien étoit au comble: il contemploit, en se haïssant lui-même, l'être enchanteur qui daignoit le regarder sans colere, & ne lui faire aucuns reproches. Tant de bontés mettoient un nouveau prix à ses charmes. Que de vertus, que de trésors il alloit posséder! Quels attraits touchans! Jamais il ne les avoit tant adorés; jamais Eugénie n'avoit été si belle!

Le désordre de ses cheveux, ses couleurs plus vives, son regard plus tendre encore qu'à l'ordinaire, la rendoient céleste: elle étoit vêtue d'un habit dont le blanc éclatant l'étoit moins qu'elle; (& depuis elle ne porta presque point d'autre couleur,) tout donnoit à sa personne quelque chose de divin; tout ajoutoit à l'ivresse de l'heureux, de l'injuste & infortuné d'Olmelle: ses facultés étoient suspendues; il fut même longtems sans avoir celle de s'accuser. . . . . .

Quoi ! s'écria-t-il enfin, lorsqu'il put rompre ce silence éloquent de l'amour, qui peut être est son langage le plus tendre, quoi ! ma belle, mon adorable maîtresse, vous pardonnez au plus criminel des amants ! Ah ! vous ajoutez à mon repentir, & vous ajouteriez à mon amour, si celui que vous inspirez pouvoit s'accroître. O mon Eugénie, après mes affreux soupçons, vous ne me voyez point avec horreur ! Je suis encore aimé ! Dieu ! si vous l'êtes, lui répondit sa généreuse maîtresse ! Ah ! d'Olmelle, comment en avez-vous douté ? Change-t-on, aux regards d'une Amante ? Pouviez-vous cesser de lui paroître tel que vous vous offrites à ses yeux...... Depuis ce tems, c'est là, c'est au fond de mon cœur qu'a toujours respiré votre image, ajouta Eugénie, en posant sur ce cœur si courageux, si vrai, la main tremblante de l'amant dont elle est la victime. Dites, cruel, que redoutiez-vous, & que m'eut fait le changement de vos traits, puisqu'il n'y en avoit point dans votre ame ? Va, quels qu'ils soient, j'eûsse aimé à les voir; mais je t'aurois affligé...... Ne crains rien !..... Autant que nos cœurs sont unis, notre sort est semblable; & cette conformité entiere est pour moi une jouissance. Hélas ! il ne s'y mêle qu'un seul regret : j'aurois guidé tes pas; cependant une sœur, une amie nous reste; & elle conduira les

nôtres : toi, ose vouloir encore renoncer à ton amante !

A ces mots le Comte & sa sœur, déjà inquiets de la plupart des discours d'Eugénie, en se regardant plus tristement encore, la conjurerent de revenir de l'espece d'égarement où elle leur sembloit plongée : d'Olmelle qui l'attribuoit à tout ce qu'elle avoit souffert, sentit s'accroître ses remords ; elle seule étoit tranquille.

Juste ciel ! s'écria le Comte, voilà, voilà donc l'effet de mes doutes, ou plutôt de mes crimes ; quelle nuit m'environnoit ? quels abominables conseils j'ai suivis ? le jour le plus affreux m'éclaire. Quoi ! j'ai pu avoir confiance à une furie exécrable ! je la connois enfin, je l'ai en horreur ; je m'abhorre davantage ; ô mon Eugénie, encore une fois rappellez votre raison ; éloignez de votre esprit la prévention qui me rend si coupable : Je vous vois, ainsi que vous me voyez. Mon accident à la chasse, mon aveuglement, ma difformité, tout étoit feint, hors mon idolâtrie : un monstre, qu'ont produit les enfers, a fait le reste.

Je ne mérite point de pardon, ajouta le Comte : mais, daignez, daignez du moins m'entendre !... Si vous ne reprenez vos sens, je meurs, vous, grand Dieu, vous, être céleste !.... Votre égarement seroit mon ouvrage ! Ah ! je vous ven-

gerai de moi ; je le jure par l'amour, par l'honneur, par vous même ..... Il passe des sermens aux explications : il apprend à Mademoiselle de Lursal, que la seconde lettre qu'elle a reçue, n'est point de lui ; il lui avoue ses allarmes, fomentées, chaque jour, par la tante de celle dont il a refusé la main, sa résistance, ses combats, ses remords, comment le silence d'Eugénie l'a décidé à l'épreuve coupable qui le rend odieux à lui-même ; que tout lui est devenu possible, jusqu'au supplice rigoureux d'affliger son amante, par la crainte qu'elle ne fût malheureuse un jour, s'il continuoit d'accepter les sacrifices qu'elle daignoit lui faire, & le don précieux de sa foi, avant de s'être assuré à jamais de ses sentimens ; la violence qu'il s'est faite, tous les maux qu'il a soufferts, il les peint avec les couleurs les plus vives, & je ne tenterai point de les affoiblir.

Eugénie absorbée gardoit le silence le plus profond ; mais après avoir écouté longtems d'Olmelle, sortant enfin de l'espece d'accablement léthargique, où elle sembloit plongée, ô mon Dieu ! qu'ai-je fait, s'écrie-t-elle, & pour toi, ingrat, qui m'as perdue, qui devois mieux me connoître, frémis de m'avoir osé tromper ! frémis plus que moi, continue Mademoiselle de Lursal, avec l'accent de la sensibilité plus que celui du reproche ! Malheureux d'Olmelle, tu n'en vas

être que trop cruellement puni ; ah ! puisse-tu te le pardonner ! que dis-je ? Je le veux ; ma bonté est à ce prix..... Va, celle qui fut capable de s'immoler à toi, l'est de te faire grace. Le Comte & sa sœur s'étonnoient de plus en plus : leur terreur augmentoit à chaque instant, & elle n'eut plus de bornes, lorsque Mademoiselle de Lursal eut achevé de leur dévoiler l'affreux mystere dont ils étoient si loin d'avoir le moindre soupçon. Les ménagemens adorables de cette Amante si parfaite, tout ce qu'elle put leur dire pour les calmer, tout ce qu'elle employa pour leur adoucir ce coup inattendu, les consolations qu'au plus fort de sa peine elle s'efforçoit de leur donner, ne servoient qu'à redoubler leur désespoir.

Bientôt l'ombre même du doute leur fut ravie pour jamais. La fiole fatale étoit restée près d'Eugénie. Mademoiselle d'Olmelle la connoissoit, & n'en ignoroit point les effets funestes. Elle l'apperçoit, pousse des cris horribles, ceux du Comte étoient devenus des hurlemens, & sa douleur, de la rage : il se saisit de la fiole, il brûle d'en faire le même usage qu'Eugénie : sa sœur la lui enleve, la brise avec horreur ; il se jette furieux sur son épée, on le désarme ; il déchire ses vêtemens, il arrache ses cheveux, blasphême le Ciel, se maudit, demande la mort,

veut expirer aux genoux d'Eugénie, dont il implore le courroux : ſa douceur, ſa tendreſſe, ſes prieres ne font qu'aigrir ſes maux ; tout les irrite & ſa frénéſie redouble, juſqu'à ce qu'il tombe dans une défaillance qui fait tout craindre pour ſes jours.

Le malheureux & coupable d'Olmelle ne reprit des forces que pour retomber dans lès mêmes emportemens : ſi on ne l'eût gardé avec une vigilance continuelle, il auroit été percer l'infâme cœur d'Alaminte ; & du même fer, teint de ſon ſang, il ſe feroit auſſitôt déchiré de mille coups. On le veilla, on ne l'abandonna pas un ſeul inſtant à lui-même : Eugénie ſur-tout ne le quitta point ; mais toujours près de lui, elle étoit ſouvent obligée de ſe ſouſtraire à ſa vue, & alors il l'appelloit à grands cris : cédoit-elle à ſon cœur ? ſe faiſoit-elle conduire vers lui ? à peine ſa belle, ſon intéreſſante victime s'offroit à ſes regards, qu'un frémiſſement univerſel, que des convulſions effrayantes le réduiſoient bientôt à un tel état de foibleſſe & de danger, qu'elle n'oſoit reparoître à ſes yeux.

Un jour qu'à la ſuite d'un de ces accès violens, Eugénie, tremblante pour lui ſeul, étoit reſtée inanimée & preſque mourante ; Mademoiſelle d'Olmelle, déchirée par tout ce que ſouffroit ſon amie, fut chercher elle-même ſon frere,

frere, & l'entraîna (sans qu'il sût où il alloit) à l'appartement d'Eugénie; puis la lui montrant qui respiroit à peine : Il est tems, s'écria-t-elle, il est tems enfin de terminer le supplice de cette Amante, par vous si infortunée : pour son intérêt même, je vous ai conjuré de vivre : ç'en est fait, je ne m'oppose plus à vos desseins funestes. Venez expirer à ses yeux; venez, cruel, venez voir son dernier soupir devancer le vôtre, celui d'une sœur s'y confondre; & du moins, par cet excès de barbarie, mettez fin à des tourmens insupportables.

D'Olmelle, à ce reproche trop juste, & qui n'en étoit que plus terrible, sentit sa raison renaître. Craignant pour les jours de celle qu'il aime, le voilà docile, désarmé; il revient à lui. Hélas! que faut-il que je fasse, dit-il à sa sœur, avec une voix entrecoupée par les sanglots? Je ne serai pas du moins l'assassin d'Eugénie : je vivrai, si elle l'ordonne; je traînerai mes jours sous le poids accablant du remords; je souffrirai pour elle. O mon Eugénie! disposez de mon être, s'écrie-t-il en tombant à ses genoux, où il lui jure de se soumettre désormais à tout ce qu'elle daignera lui prescrire! Ces sermens la rappellent à la vie : Mademoiselle de Lursal ouvre ses beaux yeux, les tourne vers lui, & le voit avec ceux de l'amour.

Tout ce que lui dit d'Olmelle, ses efforts pour ne se plus haïr, la crainte qu'il a de se montrer aussi malheureux qu'il l'est devenu ; un si grand changement, & jusqu'au peu d'espoir qu'avoit Eugénie de l'obtenir, ajoute à sa félicité. Les maux du passé s'évanouissent ; le sentiment qui remplit son cœur, écarte loin d'elle l'horreur de sa situation ; elle jouit du présent, & n'apperçoit plus dans l'avenir qu'une félicité inaltérable.

O toi qui m'as coûté tant de pleurs, s'écrie Eugénie ; vois couler ceux de la joie ! ouvre tes bras à ton Amante, qu'elle s'y précipite ; presse-la contre ton sein, & partage son enchantement ! Avec quelle ardeur d'Olmelle lui obéit ! plus près de sa belle Maîtresse, quels nouveaux feux l'embrasent ! Etre idolâtré, être incomparable, s'écrie-t-il, que ne pouvez-vous voir dans mes regards quel est votre empire, l'excès de ma reconnoissance, & celui de mon repentir ?... Quoi ! vos yeux charmans resteront fermés à la clarté du jour, & les miens, les miens !....

O vous, la plus généreuse, la plus sensible de toutes les Amantes, reprend-il avec moins d'emportement que de tendresse, divinité de d'Olmelle, hélas ! je n'ose dire son épouse, suis-je digne encore d'aspirer à ce bien suprême ?...

Infortunés que nous sommes! trop d'amour nous a perdus l'un & l'autre.... ô mon angélique Maîtresse, est-il vrai?....se peut-il que vous soyez ma victime?....Vous, ma victime!.... Eugénie, Eugénie, Eugénie!... chere & malheureuse Eugénie!... Ah! pourquoi avez-vous aimé un barbare? ...... Il reste suffoqué par les sanglots. Elle penche sa tête sur le sein de son Amant : tous deux ensemble soupirent & versent un torrent de larmes.

Dès que celles d'Eugénie lui permirent de s'exprimer : Va, dit-elle à d'Olmelle, eussé-je les regrets que tu me supposes, combien dans ce moment je leur trouverois de charmes! ô mon ami, quels pleurs délicieux, quels divins ravissemens, quelle volupté pure! rien ne peut exister au-delà du bonheur que je goûte. Oui, oui, c'est dans ton ame qu'est mon univers; je le possede entier près de toi. Eh! crois-tu que j'envie au reste des humains la lumiere dont tu ne te consoles point de me voir privée? Il est, il est, pour le cœur où tu regnes, une clarté plus douce, plus vive, plus durable : le déclin des jours, les voiles de la nuit, le poids même des années, tant que ta Maîtresse respirera, n'y pourront apporter nul changement.

Nous sommes bien loin, continua Eugénie,

des tems inévitables où la beauté se flétrit, où la santé s'altere, où l'âge se prononce tristement sur les traits; cependant ils viendront pour toi même, ces tems rigoureux auxquels la destinée a soumis l'homme, & dont l'amour, que dis-je, hélas! l'amour le plus fidele ne peut le garantir : eh bien! je n'en appercevrai pas en toi les ravages, non qu'ils eussent pu te rendre moins aimable à mes yeux! Mais avec quelle terreur une Amante doit voir tout ce qui lui rappelle que peut-être elle est condamnée à ne pas finir la premiere, & qu'il n'y a d'immortel que son sentiment!

Toujours, oui, toujours, reprend la belle & tendre Lursal, tu seras pour moi au printems de ta vie, à l'époque charmante où nous nous sommes connus : je te supposerai les mêmes séductions qu'alors; je croirai avoir conservé toutes celles que m'a créées ton amour; & enfin, quelque réciproque qu'il puisse être, cet amour, je serai des deux la plus heureuse.

Pendant des assurances si tendres, les sens de d'Olmelle étoient captivés au point que son adoration pour Eugénie maîtrisoit ses transports; à la fin ils éclaterent. L'ascendant de ses vertus pouvoit-il toujours l'emporter sur l'ivresse que faisoit naître la beauté? Le Comte fut près de

se livrer à l'ardeur qui le consumoit; & s'il eût moins aimé Eugénie, que n'auroit-il point osé dans le désordre enchanteur de ces instans horribles & fortunés!

Mais quel que fût le délire inexprimable de d'Olmelle, Eugénie n'avoit que trop de titres pour lui être un objet sacré : il n'abusa point de la sécurité ni des épanchemens de l'innocence; respectueux & soumis, il mérita son abandon touchant; il sut se vaincre, & du moins il n'eut point à se faire le reproche d'avoir trahi sa confiance. Ah! pourquoi, pourquoi le même sentiment qui commandoit à l'audace de son caractere & à la violence de ses desirs, ne détruisit-il point ses défiances? Ce ne fut qu'en tremblant & avec toute la timidité d'un amour extrême, qu'il demanda si les bontés d'Eugénie permettoient à son criminel Amant d'espérer qu'elle fixeroit le jour de son bonheur.

Mademoiselle d'Olmelle, que son attendrissement avoit forcé de s'éloigner d'eux quelques momens, rentroit alors : entendant les derniers mots de son frere, elle se jette au cou de son amie, joint leurs mains, les serre dans les siennes. Nous n'avons qu'une ame, s'écrie-t-elle; ne faisons qu'une même famille; que tout nous unisse; les biens, les maux, vos vertus, ma

chere Lurfal, & jufqu'aux forfaits de votre Amant ! Il ne les auroit point commis, s'il vous avoit moins aimée : nos infortunes font les fiennes, & d'autant plus qu'elles font toutes fon ouvrage, elles ne peuvent être réparées que par lui feul, j'ofe dire, que par fon bonheur... Eh quoi ! le malheureux d'Olmelle ne feroit-il né que pour être votre fléau ? Me faudroit-il maudire le jour où je vous ai connue, ce jour fi long-tems le plus précieux des miens ?.... Sans moi, jamais peut-être mon frere n'eût apperçu vos charmes ; & jamais, hélas ! jamais..... Que dis-je ? écartons une idée trop affreufe ! A quoi fervent de vains regrets d'un paffé qui nous tue ? Travaillons à l'effacer, s'il eft poffible ; fongeons à rendre l'avenir heureux, & acceptez une fœur, ainfi qu'un époux, qui tous deux implorent cette grace à vos pieds.

Ah Dieu ! fi je les accepte, s'écrie Eugénie, en lui tendant les bras ! Vous défieriez-vous donc à votre tour de l'empire que l'un & l'autre vous avez fur moi ? Après mon Amant, qu'aimai-je plus au monde que mon amie ? Ils doivent le favoir : j'ai ceffé de m'appartenir ; c'eft pour eux que j'exifte, & que ne puis-je m'y enchaîner par plus de liens encore. Non, d'Olmelle, je ne fuis point comme toi ; mes privations fuffent-

elles des malheurs, je ne craindrois pas d'en être moins intéressante à tes yeux; tes défiances même ne peuvent me le faire appréhender: je serai à toi, je serai à toi, je te le jure encore; mais est-ce à Eugénie d'oser en fixer le jour? ...

Les transports de joie de d'Olmelle augmenterent encore le trouble avec lequel ces dernieres paroles furent prononcées. L'embarras charmant de la pudeur paroit Mademoiselle de Lursal des graces les plus touchantes: son beau sein s'élevoit plus fréquemment; ses yeux pleins de la plus douce langueur, qu'elle baissoit pour ne les point montrer trop attendris; son cœur qui palpitoit sous les regards de son Amant, tout le jettoit dans une ivresse qui sera mieux sentie qu'exprimée.

Comment pourrois-je aussi décrire les remercîmens, les caresses de la sœur, sur-tout la reconnoissance du frere? Je deviendrai digne de ma félicité, s'écrioit le Comte, j'en atteste le Ciel, ce Ciel créateur de mon Eugénie: ah! me punisse l'Etre suprême dont elle est le plus parfait ouvrage, si jamais les soins de mon amour, le dévouement de ton esclave, sa soumission ou sa confiance s'affoiblissent! Chere Amante, grace à ma cruauté, tu n'as plus que moi pour guider tes pas: eh bien! Eugénie & d'Olmelle seront inséparables. Un tel espoir me fait déjà sentir

que le bonheur peut exister au sein même des remords : je jouirai des miens à tes pieds ; j'y passerai ma vie : le Ciel la prolongera pour un si respectable usage. Je te rendrai, par l'excès de ma passion, plus, s'il est possible, que tu n'as perdu ; & alors, de tous les Amans je serai le plus fortuné : mais dis, dis, ô toi ! l'objet unique, l'objet toujours plus cher, toujours plus sacré de mon culte éternel, quand serai-je enfin plus qu'un Dieu dans tes bras ?

Le Comte insiste tendrement, pour que le jour où il sera possesseur à jamais d'Eugénie, soit aussi prochain qu'il le desire : elle l'en avoit presque laissé le maître. Encouragé de plus par son silence, il demande respectueusement de prononcer pour elle. Son émotion redouble, elle rougit, elle hésite ; hésiter quand on aime, c'est succomber déjà ; bientôt un soupir mieux entendu encore acheva de dire au Comte que ses vœux, quelqu'impatiens qu'ils fussent, ne seroient point démentis : tout d'ailleurs, tout, jusqu'aux circonstances, les favorisent.

Le parent octogénaire de d'Olmelle, qui n'avoit pas été en état de recevoir Eugénie depuis son arrivée à sa terre, étoit mieux, de ce jour-là seulement, & demandoit à la voir. D'Olmelle obtint d'Eugénie, avec une joie qui n'a point de termes, qu'elle feroit cette visite dès le soir

même, & que le ſur-lendemain, conduite par ce vieillard reſpectable & par ſon Amant aux pieds des Autels, ſa charmante Maîtreſſe lui engageroit, pour le reſte de ſa vie, un cœur que les ſermens les plus authentiques ne pouvoient lui livrer davantage.

Je n'ai point dit que l'oncle de d'Olmelle étoit d'une ſurdité exceſſive; mais l'on ſait que la malheureuſe liqueur qui avoit privé Eugénie de la vue, ne laiſſoit aucune trace: on eut donc toutes les peines du monde à faire comprendre à celui qui alloit tenir lieu de pere à ſon Amant & à elle-même, qu'une goutte ſereine l'avoit jettée dans ce triſte état; car il avoit été arrêté entre les trois ſeules perſonnes inſtruites de la vraie cauſe de ſon malheur, que le ſecret en ſeroit renfermé au ſein de l'amour & de l'amitié; Eugénie l'avoit voulu ainſi.

Quels aſſauts n'avoit-elle point eſſuyés, depuis l'inſtant du cruel ſacrifice! La douleur ſans bornes de ſes femmes & de tous ceux qui la ſervoient, avoit déchiré ſon ame, & cette ame trop tendre le fut encore par les larmes que verſa le vieux d'Olmelle ſur une ſi jeune & ſi belle victime d'un ſort funeſte; il ne s'en récria pas moins ſur le bonheur de ſon neveu, & voulut, en faveur d'une alliance auſſi avantageuſe, & qui le charmoit davantage plus il voyoit Eugénie,

assurer toute sa fortune à son époux : cette fortune étoit considérable.

Le Comte reçut, avec une extrême sensibilité, l'offre d'un tel bienfait; mais possédant mille trésors réunis dans la seule personne de Mademoiselle de Lursal, & les dédaignant tous, s'il avoit le malheur de la perdre, il conjura son oncle de réserver pour sa sœur ce qu'il lui destinoit si généreusement : en vain Mademoiselle d'Olmelle s'y opposa; les vives sollicitations de son frere déterminerent sur elle le don de leur parent, & nul n'avoit droit d'y prétendre : la mort du dernier de ses petits-enfans venoit de le laisser libre de se choisir un héritier.

C'étoit sur-tout pour sauver à ce qu'elle aimoit les mêmes reproches de la part des autres, qu'il ne cessoit de se faire, qu'Eugénie exigea de lui & de Mademoiselle d'Olmelle un secret impénétrable sur ce qu'elle venoit d'oser contre elle-même. Mille plaintes retentissoient autour d'elle aussi-tôt que l'on apprenoit sa situation déplorable. On murmuroit contre le Ciel, de l'avoir frappée avec tant de rigueur; eh! qu'eût-ce été, si l'on avoit su la vérité de son histoire? D'Olmelle, quelle que fût l'expiation de ses tourmens, la candeur de son repentir & l'excès de son amour, n'en auroit pas moins excité l'indignation générale : de tous les chagrins d'Eugénie, ç'eût été le plus sensible.

Alaminte partagea l'erreur publique ; elle ignora la vraie cause du malheur d'Eugénie, espérant (parce qu'elle le desiroit) que ce malheur retarderoit l'hymen d'Eugénie avec le Comte ; qu'au moins il seroit suspendu pendant les remedes qu'elle feignoit de prendre pour recouvrer la vue, & qu'en mettant à profit le tems où l'on travailleroit à sa guérison pour lui faire connoître cette niece qu'il avoit constamment refusé de voir, il ne se défendroit point de ses charmes. Alaminte se promettoit plus que jamais de désunir deux Amans, qui sans elle eussent été toujours heureux.

Quelle fut donc la surprise & la confusion de cette méchante femme, quand elle croyoit ses vœux près d'être remplis, quand elle ne songeoit qu'à l'exécution de ses noirs projets, d'apprendre que la belle Lursal avoit donné sa foi au Comte, qu'en présence du Ciel ils s'étoient juré le plus tendre amour ; que l'état d'Eugénie ne la rendoit que plus intéressante, que plus chere à son Amant, & que sa modestie, sa beauté, sa douceur, sa résignation courageuse, cet assemblage des agrémens & des vertus, l'élevoient à tous les yeux au-dessus d'une mortelle ! Son triomphe, accru par l'infortune, fut le commencement de la punition d'Alaminte.

Non toutefois qu'un cœur comme le sien pût

concevoir à quel point Eugénie étoit déifiée par son époux. Laissons le voile de la décence sur leurs ravissemens mystérieux, sur le trouble enchanteur d'une Amante timide & passionnée, se refusant à ce qu'elle éprouve, mais s'abandonnant à ce qu'elle inspire, frémissant de pudeur & de volupté, gardant son innocence au milieu des hommages brûlans & des caresses multipliées de l'amour, n'osant les rendre, faisant plus, n'y pouvant suffire, & confiante enfin, malgré la crainte que lui causent les transports, le délire, l'égarement adoré de son vainqueur.... Dieu! qu'il fut heureux!.... Il put dédaigner le reste des mortels dans ses bras; il y trouva ce qui est plus encore que de goûter le bien suprême; il le fit connoître à une telle Amante..... ô lit d'hymenée, qui livras à d'Olmelle des charmes divins, trône de l'amour vertueux! tu fus porté sur l'aîle des Anges! Eh! qu'est-ce que la lumiere auprès de l'extase réciproque, des délices pures, auprès des feux célestes d'une nuit si fortunée?

D'Olmelle au comble de ses vœux, devint plus soumis, plus passionné que jamais: le culte qu'il rendoit à Eugénie n'a point eu d'exemple: l'enthousiasme, l'idolâtrie, rien de ce qui est connu n'en approche; son amour s'accroissoit dans les remords, dans le bonheur, dans les larmes sur-tout..... dans les larmes délicieuses

qu'ils versoient ; elles couvroient les joues de roses d'Eugénie ; mille baisers les essuyoient : tout étoit pour l'un & pour l'autre une nouvelle source de flamme inépuisable ; la possession, cet écueil des passions ordinaires, ne servoit qu'à rendre leur sentiment plus vif, & son expression plus touchante. Les plaisirs réservés aux immortels n'égalent point les jouissances de ces deux époux, formés seulement peut-être pour montrer à l'univers que l'excès des félicités naît de celui des peines, & que, par un sort, hélas ! trop inévitable, cette chaîne double ne sauroit se diviser.

Eugénie & son Amant étoient trop enivrés, pour songer à prendre quelque arrangement que ce fût : leur amie la plus sincere s'en occupa pour eux. Le printems commençoit : cette saison où sans doute la Nature ne reprend tous ses charmes que parce qu'elle est plus soumise à l'amour, cette saison si riante pour les cœurs heureux, ne rappelloit point à Eugénie qu'elle avoit des terres superbes, & qu'elle pouvoit les habiter, au lieu de la triste demeure de l'oncle de d'Olmelle : tous les lieux où elle existoit près de lui étoient chers à son cœur ; le Comte étoit sous le même charme ; ils oublioient que le monde s'étendoit au-delà de l'espace où l'amour les retenoit enchantés.

Mademoiſelle d'Olmelle s'en ſouvint, & les engagea à partir pour la plus agréable des terres de la nouvelle Comteſſe d'Olmelle. Leur vieux parent promit de s'y fixer avec eux, de quitter ſon château antique ; & en effet il les joignit bientôt. Mademoiſelle d'Olmelle, plus que jamais attachée à ſon amie, s'étoit dévouée à ſon ſort ; elle ne vouloit plus que partager, auprès d'Eugénie, les ſoins aſſidus de l'Amant le plus tendre : lui (& l'on n'en ſera pas étonné), tandis qu'un Régiment & une des plus belles places de la Cour étoient à ſa diſpoſition, venoit de quitter le ſervice ; c'étoit ſans effort, quoiqu'il fût né ambitieux, c'étoit même ſans le moindre regret qu'il renonça à tout ce qui l'éloigneroit de l'être ſacré qui avoit ſur lui tant de droits. Les prieres, les inſtances, les ordres enfin d'Eugénie n'avoient rien obtenu. Eugénie n'avoit de bonheur que la préſence de ſon Amant ; nulle conſidération ne pouvoit ni ne devoit balancer cette certitude.

Ainſi diſpoſés, tous quatre ſe trouverent avec joie dans les terres de la jeune Comteſſe. Des époux ſi parfaits y firent naître l'admiration, & peut-être l'amour des deux ſexes : leurs cœurs fermés à tout ce qui n'étoit pas eux, ne jouirent de ce tribut flatteur que par le plaiſir délicat de s'en faire un hommage réciproque. La

foule respectueuse des adorateurs d'Eugénie fut discrette ; presque tous renfermerent ce qu'elle leur inspiroit, & elle ne fit pas la moindre attention aux uns ni aux autres ; mais aucun n'échappa à la pénétration inquiete du Comte.

L'immense fortune que devoit posséder Mademoiselle d'Olmelle, grace à l'amitié d'un frere, cette fortune, bien plus encore que sa beauté & sa vertu, lui attiroit chaque jour des demandes en mariage, qu'elle rejettoit. Ferme dans la résolution qu'elle avoit prise de se refuser à tous les établissemens qui se présenteroient, son amie & son frere la combattirent vainement ; elle les aimoit trop pour se laisser vaincre : elle apprécioit d'ailleurs les motifs qui la faisoient si fort rechercher ; & ce que le sentiment avoit produit, la réflexion le fortifia.

Trois printems se renouvellerent sans qu'Eugénie & d'Olmelle quittassent ce beau lieu. La Nature y avoit déployé tous ses charmes ; l'art s'y voiloit sous ses traits. Les jours fortunés de ces Amans avoient la rapidité de l'éclair ; ils s'écouloient au sein paisible de l'innocente volupté, loin du faste, de l'orgueil, de l'ambition, plus loin encore des ingrats ; & ce n'étoit pas à eux de se souvenir qu'il en existoit ; n'ayant plus que les mêmes desirs, que la même volonté, possédant tout, parce qu'ils ne possédoient qu'une

aime; sans effort ils étoient constans, & n'avoient pas besoin de principes pour être vertueux; humains par sentiment, ils devoient être généreux avec délicatesse, envers eux la reconnoissance n'étoit point un fardeau; enfin, s'il eût été possible à d'Olmelle comme à Eugénie d'oublier les maux que l'on a vus précéder leur union, leur félicité eût été parfaite.

Le Comte n'échappoit à ses remords qu'aux pieds d'Eugénie, qu'en devinant ses goûts, qu'en prévenant ses moindres vœux; & ils étoient toujours aussi-tôt satisfaits que formés: la voix d'Eugénie étoit ravissante; par les soins du Comte, elle ne tarda pas à avoir un excellent concert: il crut s'appercevoir qu'elle aimeroit que l'on jouât la Comédie chez elle. Bientôt une troupe d'Acteurs vint la représenter dans son superbe château. L'été, il lui donnoit des fêtes d'un autre genre; tantôt dans ses jardins des courses au son des instrumens, où elle distribuoit des prix considérables; d'autres fois des promenades sur l'eau, avec de la musique champêtre. Le doux parfum des fleurs charmoit ses sens délicats; tous ses appartemens en étoient embaumés. Lui-même présidoit à sa parure, & il n'y en avoit point d'aussi élégante dans sa simplicité noble. Il ne voulut point sur-tout qu'elle eût d'autre Lecteur, d'autre Secrétaire, d'autre guide que lui,

&

& il auroit été bien jaloux qu'un autre obtînt cette faveur. Desiroit-elle d'apprendre quelque langue étrangere? d'Olmelle, qui les savoit presque toutes, les lui enseignoit. Enfin il ne vivoit plus que pour l'aimer, la mériter, que pour la dédommager, du moins autant qu'il étoit en son pouvoir, d'un malheur, pour toute autre qu'Eugénie, trop irréparable.

Déjà elle avoit atteint dix-neuf ans, & il ne manquoit à sa félicité qu'un gage de leur amour, lorsque, par malheur pour elle & pour le Comte, un procès de la plus grande importance les obligea de quitter la retraite paisible où ils étoient presque autant adorés qu'ils s'adoroient : les affaires qui les appelloient dans la Capitale devinrent si pressantes, que le vieux Baron d'Olmelle, retenu par un accès de goutte, les conjura de ne point attendre qu'il fût en état de les suivre : Eugénie toutefois enchantoit sa caducité, ses attentions prolongeoient sa vie, & il n'auroit pu soutenir son départ, sans l'espoir de la rejoindre lorsqu'il seroit mieux.

Mademoiselle d'Olmelle, pour qui il étoit plus encore qu'un parent; Mademoiselle d'Olmelle, dis-je, quelque douloureux qu'il lui fût de se séparer d'une amie & d'un frere, se sacrifia encore dans cette occasion, & resta avec son bienfaiteur, décidée à n'aller retrouver qu'avec

lui les deux perſonnes du monde qui lui étoient les plus cheres. Leurs adieux furent auſſi triſtes que s'ils avoient dû être long-tems abſens les uns des autres. Eugénie, en s'arrachant à Mademoiſelle d'Olmelle, & en s'éloignant des lieux où elle avoit paſſé de ſi beaux jours, verſa bien des larmes; mille baiſers du Comte les eſſuyerent, & elle ne ceſſoit point d'en répandre. Eſt-il donc pour les ames ſenſibles des avertiſſemens ſecrets que n'a point la multitude, & l'avenir ne ſeroit-il impénétrable qu'aux cœurs indifférens!

La Capitale n'étant qu'à trente lieues de leurs terres, ils y arriverent le même jour. Si Eugénie n'avoit poſſédé que des charmes, ſur-tout que des vertus, elle auroit pu y être ignorée éternellement: grace au nom illuſtre qu'elle portoit, à ſes richeſſes immenſes, & au grand état que le Comte l'engagea d'y tenir, bientôt on ne cita plus que ſa beauté, on ne vanta plus que ſon eſprit; il étoit du très-bon ton de chercher à être admis dans ſa ſociété, de l'admirer, & de l'admirer excluſivement; par-tout il n'étoit queſtion que de la belle aveugle: on pardonnoit même au Comte de n'avoir des yeux que pour elle; ſeulement on auroit voulu qu'elle l'aimât moins; mais il n'y eut pas un agréable qui ne ſe promît de le ſupplanter, & à qui ce triomphe ne parût

certain : tous l'entreprirent, & tous eurent la douleur, ou plutôt la honte d'échouer ; car ces Messieurs-là sont sujets aux humiliations, & ne connoissent point la peine : ce n'est qu'à blesser leur amour-propre que l'on peut atteindre ; leur cœur est nul, il n'y a point-là de prise.

Les femmes elles-mêmes, quoique la beauté parfaite d'Eugénie ne fût point un titre à leur bienveillance, quoique son éloge les eût importunées presque toutes avant de la voir & de l'entendre, les femmes ne purent la connoître & continuer de lui en vouloir. Sa modestie, sa douceur, sa simplicité désarmerent les plus envieuses ; la plupart furent pénétrées de son état, la plaignirent & l'aimerent. Sexe charmant qui seriez accompli, sans le défaut de ne point chérir, dans vos semblables, mille attraits que la Nature n'a pas dû ne départir qu'à une seule ! ah ! pourquoi faut-il qu'on ne vous ramene à la justice que par le malheur ? Celui d'Eugénie lui concilia tous les suffrages ; ce fut pour le Comte une jouissance bien douce : à peine s'apperçut-il qu'il les partageoit avec sa charmante compagne ; il ne vouloit que le sien, & ambitionnoit pour elle ceux de l'univers.

Mais fêtés, recherchés, applaudis sans cesse, ils n'en regrettoient pas moins le séjour champêtre, où, près de la Nature, ils n'existoient que

pour l'amour : tous les deux étoient de plus en plus impatiens de quitter le sein du tumulte & des faux plaisirs ; la nécessité les y enchaînoit, ou plutôt leur malheur ; enfin le Comte crut devoir y rester, parce que le procès qui les y retenoit regardoit Eugénie.

Est-il, hélas ! un destin inévitable dont on ne peut détourner les coups ?.... Parmi ceux qu'il accable sans les abattre, distinguons ce premier adorateur d'Eugénie, ce Duc d'Offane, si malheureux depuis qu'il se l'étoit vu ravir. En perdant l'espoir d'être à elle, cet espoir si affreux lorsqu'il est trompé, le Duc n'avoit perdu ni son amour, ni les vertus qu'il avoit développées en lui ; elles s'étoient encore fortifiées par l'infortune ; la sienne ne l'avoit rendu que plus généreux, que plus sensible ; personne n'avoit autant gémi de l'accident de la Comtesse, personne ne s'intéressoit autant à sa félicité ; il avoit appris, avec une joie douloureuse, que le Comte rendoit ses jours fortunés, & cette idée adoucissoit seule l'amertume qu'elle répandoit sur sa vie.

Cependant le Duc, tout entier aux regrets d'un bien que rien ne pouvoit lui rendre, & l'ame fermée à toute autre impression, s'étoit déterminé à consentir que sa famille fît pour lui le choix d'une épouse ; seul héritier d'un nom illustre, il se sacrifia à cette considération : ô qu'Eu-

génie la lui rendit pénible! Tout son cœur, en s'immolant, revoloit vers elle; & l'on sera peut-être surpris d'apprendre que la personne qu'il épousa deux ans après le mariage d'Eugénie, étoit précisément celle dont le Comte avoit refusé la main, cette jeune & jolie personne qu'il n'avoit pas même voulu voir, la niece enfin de la détestable Alaminte. Celle-ci croyoit s'être vengée de la résistance du Comte, en unissant sa niece à quelqu'un dont l'origine égaloit celle de d'Olmelle, & qui y joignoit des titres & une fortune que ce dernier n'avoit point.

Alaminte en conséquence ne s'étoit pas contentée d'assurer toute sa fortune à sa niece, elle s'en étoit entiérement dépouillée pour la rendre un plus grand parti, ne se réservant qu'une pension que tous les ans le Duc s'engagea de remettre à sa femme, & qu'Alaminte devoit recevoir par ses mains. Une justice distributive voulut qu'Alaminte, en exigeant cet acte, se mît à la merci d'une niece, dans l'ame de laquelle avoient passé toutes les difformités de celle de la tante, & qui peut-être portoit plus loin encore l'art perfide de les cacher.

Le Duc, que sa candeur abusoit, ne démêla aucun des vices de sa femme; il rendit justice à ses agrémens, & s'efforça en vain de s'y montrer sensible: son indifférence n'échappa point à

l'orgueil de la jeune Duchesse; elle ne lui tint nul compte de ses soins, de ses égards, de ses complaisances continuelles. L'illustration de l'alliance du Duc, les avantages qui en résultoient pour sa vanité, tout, pendant près de six mois, lui fit prendre à elle-même le change sur ses sentimens; elle crut l'adorer; le dépit de ne pas l'être prolongea son erreur; enfin elle étoit détruite, & ce n'étoit plus que par une suite de la fausseté de son caractère, qu'elle feignoit de l'aimer, lorsqu'Eugénie rentra dans la Capitale, lorsqu'elle revint embellir ce fameux séjour de sa naissance.

La Duchesse, en apprenant que le Comte avoit fui les occasions de la connoître, en apprenant d'Alaminte que c'étoit pour Eugénie qu'il les avoit dédaignées, s'étoit sentie furieuse contre elle; mais elle devint plus encore son ennemie, en la voyant l'objet d'un culte qui lui sembla insensé. A quoi lui servoit d'être belle, jeune, très-grande Dame, de paroître à peine sur le brillant théâtre du monde, d'y avoir fixé tous les regards, reçu tous les hommages? L'arrivée d'Eugénie l'éclipsoit entiérement; le Duc, plus encore, s'il se pouvoit, que les autres, n'en parloit qu'avec enthousiasme. Eugénie étoit donc née pour lui enlever tous les cœurs, & ils ne guérissoient point de ses blessures; elle s'étoit

apperçue que le Duc n'étoit pas susceptible d'être consolé de sa perte ; voilà, voilà peut-être ce qu'elle lui pardonnoit le moins. Dieu ! que la vanité blessée est cruelle ! Jalouse sans amour, c'est alors qu'on l'est sans frein, & qu'une petite ame peut se porter aux derniers excès.

Eugénie coupable de tous les crimes aux yeux de la Duchesse, n'en devint pas moins l'objet de ses soins empressés, celle-ci savoit renfermer ses plus vifs ressentimens ; & elle s'imposa jusqu'à la contrainte de faire au Duc l'éloge de sa rivale : cette contrainte dura peu. L'arrivée de la Comtesse fit hâter au Duc son départ pour son Régiment, sûr, s'il ne s'éloignoit point des lieux où il avoit tant de fois souhaité & craint le retour d'Eugénie ; qu'il n'auroit la force de l'éviter, ni celle de soutenir son aspect, & sentant trop qu'elle seroit éternellement le seul être dangereux pour lui.

La Duchesse au contraire ne s'occupa que des moyens de se rencontrer souvent avec Eugénie : son orgueil se plia à n'aller presque plus que dans les sociétés où vivoit la Comtesse, à n'entendre que son éloge, & à être comptée pour peu de chose dans tous les cercles où elle brilloit. Cette derniere s'étoit intéressée à Madame d'Offane, sur son nom seul : jamais celui de l'adorateur le plus malheureux ne devient tout-à-fait étranger à la femme la plus sensible à

un autre amour ; & meme, sans nulle coquetterie, on peut se sentir portée à la bienveillance, ne fût-ce que pour l'hommage.

Quoi qu'il en soit, Eugénie estimoit le Duc, & elle le devoit à toutes sortes d'égards ; sa femme avoit donc moins de frais à faire qu'une autre pour lui plaire : la Duchesse en fit beaucoup, & ils lui réussirent parfaitement, sur-tout lorsqu'Eugénie sut que c'étoit elle dont le Comte avoit rejetté l'alliance : ses caresses alors lui parurent le comble de l'héroïsme ; elle en marquoit souvent sa surprise au Comte.

Mais la niece d'Alaminte inspiroit à d'Olmelle une sorte d'horreur ; il la regardoit comme la premiere cause du malheur d'Eugénie ; sa vue seule le faisoit souffrir ; elle avoit beau le trouver charmant, il ne se doutoit pas même qu'elle fût jolie ; & cette conduite qui lui sembloit plus incroyable encore que le refus d'être son époux, l'avoit subjuguée tout autant qu'elle pouvoit l'être. C'est par les dédains qu'on soumet les ames qui ne sont ni fieres, ni sensibles. La Duchesse n'avoit que de la vanité, que de la hauteur, & point d'élévation ; l'amour-propre écartoit de son cœur la tendresse ; il restoit toujours froid lorsque son imagination étoit la plus allumée ; le Comte enfin lui tournoit la tête, sans lui inspirer le moindre sentiment ; peut-être

même n'auroit-elle mis nulle suite au desir de se l'attacher, sans le dépit que lui causoient les charmes de celle qu'il aimoit; au reste, pour ne pas échouer, il falloit redoubler de séductions auprès d'Eugénie, & il ne lui étoit que trop facile de l'environner des siennes.

Les protestations d'amitié de la Duchesse lui paroissoient sinceres : sa conversation, sa gaîté, tout de sa part avoit du charme pour elle. Combien j'admire cette femme aimable! disoit-elle au Comte. Quoi! je lui ai été préférée par vous, & elle me recherche continuellement! Ah! je sens qu'à sa place la vue d'Eugénie me seroit mortelle. O mon Eugénie! mon Eugénie! s'écrioit d'Olmelle, ne saurez-vous jamais quelle distance il y a de cette femme & de toutes celles de l'univers, à l'Ange qui est à moi, qui est mon bien suprême, qui le sera jusqu'à mon dernier jour?

Le Comte étoit révolté de ce qu'elle ne s'apprécioit pas, Chere Amante, reprenoit-il, non, non, je ne puis supporter l'étonnante modestie qui empêche tes yeux d'être ouverts à tout ce qui m'enchaîne à toi si fortement; je veux que tu admires ce que j'aime, que tu loues ce qui m'enivre; je veux que tu ne me parles que de toi seule: tes éloges de la Duchesse me fatiguent. Est-il donc possible que j'oublie qu'elle est du même sang qu'Ala-

minte, de ce sang infame qui auroit dû couler, confondu avec le mien, pour te venger de ses perfides conseils & de ma coupable crédulité? O toi qui as daigné descendre du Ciel pour mon bonheur, toi dont la vertu sublime sait pardonner, n'exige pas que, dans aucun tems de ma vie, un forfait dont tu es la victime s'efface de mon ame déchirée! Au lieu de lui répondre, Eugénie se précipitoit, se cachoit, s'abîmoit dans son sein.

L'idolâtrie de ces deux Amans frappoit tous les yeux, & plus encore ceux de la Duchesse: leur amour intéressoit les cœurs les plus froids; & dans le sien même il y avoit des momens, bien courts à la vérité, où un tableau si touchant le disputoit à la rage; mais lorsqu'elle se rappelloit qu'Eugénie seroit toujours un obstacle à l'empire qu'elle eût voulu prendre sur le Duc; que cette redoutable Eugénie étoit adorée de d'Olmelle & de tous ceux qui la voyoient; que dès qu'elle paroissoit, l'encens, les vœux, les hommages ne s'adressoient qu'à elle seule, l'envie à son comble faisoit rentrer la haine dans son ame, & tout l'affermissoit dans ses projets.

Pour les exécuter, elle se hâta de confier à Eugénie, qu'elle étoit presque brouillée avec sa tante; car elle s'étoit apperçue de l'aversion du Comte pour Alaminte, & elle attribuoit à cette

aversion l'extrême contrainte des politesses indispensables que lui faisoit le Comte ; elle ne parla cependant à la Comtesse qu'avec beaucoup de ménagement, des chagrins que lui occasionnoit sa parente : elle ne laissoit pas d'être en même tems sa bienfaitrice ; quels que fussent ses torts, ils ne la dispensoient point de la reconnoissance : l'attendrissement, le respect de ses droits sacrés, le silence qu'ils lui imposoient, tout ce qui n'étoit point dans son ame, son esprit le lui suggéra ; & , du caractere dont étoit Eugénie, mériter son estime, c'étoit s'assurer son amitié.

Ces deux personnes si différentes n'alloient point encore l'une chez l'autre : la crainte que sa vue ne causât quelque peine au Duc, lorsqu'il seroit de retour, servit de prétexte à Eugénie pour s'en dispenser ; son vrai motif fut l'appréhension de donner de l'inquiétude au Comte : il savoit combien elle avoit été aimée de d'Ossane ; ce dernier étoit le seul de tous ses rivaux à qui l'espoir eût été permis ; liée avec sa femme, auroit-elle pu se dispenser de le recevoir souvent lui-même ? Eugénie devinoit les moindres sentimens de d'Olmelle ; & il ne s'en seroit pas apperçu, tant elle cherchoit peu à s'en faire un mérite, n'étoit que sa délicatesse l'éclairoit sur celle d'Eugénie. Cette femme divine l'auroit guéri de ses soupçons, si le sentiment triomphoit du caractere.

Dans une de ces conversations où leurs ames s'épanchoient naïvement, ils furent interrompus par une lettre de la Duchesse qui feignoit d'être malade, ne pouvoit sortir, disoit-elle, & se plaignoit des malheureuses circonstances qui empêchoient qu'elle ne vît Eugénie aussi familiérement qu'elle le désireroit. D'Olmelle qui ne vivoit que pour plaire à Eugénie, commençoit à se laisser ramener par elle sur le compte de la Duchesse; il démêla aisément, qu'au chagrin de la voir souffrante, se joignoit la peine de ne pouvoir lui rendre les soins d'une amie. Le Comte, aussi tôt qu'il s'en apperçut, proposa d'y aller ensemble: Eugénie, sans s'expliquer davantage, lui objecta que l'arrivée du Duc pouvoit être très-prochaine. Le Comte ne trouvoit point que ce fût une raison pour que son Eugénie formât un desir envain. Souviens-toi donc, s'écria-t-elle, que nous n'avons été d'avis différent, que lorsque je t'ai parlé avec éloge du Duc d'Ossane. Ce jour ne sortira point de ma mémoire: le son de ta voix me parut altéré; tu ne répondis à ma main qui serroit la tienne que par un profond soupir; tu me demandas mille fois, si je ne regretterois jamais de t'avoir préféré à tout? Je pénétrai tes secretes alarmes, & elles étoient autant d'injustices; mais elles n'en seront pas moins la loi de ce cœur où tu régnes.

Eh bien! il est trop vrai, interrompit le Comte,

j'enviai mon rival, mon rival malheureux; je lui enviai ton estime, & peut-être, hélas! ses vertus: il fut plus digne que moi du trésor auquel il aspiroit; il n'auroit point été sans doute un tigre, un insensé, un furieux, comme ton soupçonneux amant, comme le barbare, comme le monstre... ou plutôt l'infortuné qui t'a perdue: cette idée plus d'une fois me jetta dans un désordre extrême, fit couler mes larmes, en rouvrit la source amere; je fus prêt à te conjurer de ne plus prononcer devant moi le nom d'un homme, dont l'idolâtrie n'avoit pu égaler la mienne, mais qui t'auroit su mériter si tu pouvois l'être, ou du moins rendre plus heureuse...... Eugénie, reprit-il, avec le plus vif transport de douleur, Eugénie plus heureuse!... heureuse même avec un autre que d'Olmelle!... L'appréhender étoit un crime; & résolu de s'en punir, d'Olmelle insista pour qu'elle n'évitât plus les occasions de voir le Duc.

Va; tu esperes envain que j'accepte ton sacrifice, lui dit-elle tendrement.... O mon Eugénie, interrompt le Comte; encore, encore, ce bienfait! oui, le Duc a droit à ton estime: sa femme t'est chere, son état nous appelle auprès d'elle, & enfin, ton amant implore de toi la faveur de t'y conduire. D'Olmelle suppliant commandoit, d'Olmelle étoit aux genoux d'Eugénie; elle ne résista plus.

Quoique la Ducheſſe n'eût point compté encore ſur la viſite d'Eugénie & du Comte, tous les ordres étoient donnés pour que l'on parlât de ſa ſanté de la maniere la plus inquiétante : d'abord ils inſiſterent vainement pour la voir. Mais enfin la défenſe de laiſſer entrer quelque perſonne que ce pût être, fut levée pour eux. On juge bien qu'elle joua l'extrême abattement : ſa grande pâleur, lorſqu'elle n'avoit pas de rouge, favoriſoit ſes intentions ; de plus, ſe trouvant mal tout autant de fois qu'il lui plaiſoit, ne ſe ranimant que pour prodiguer les plus affectueuſes careſſes à Eugénie, courageuſe, tranquille, reconnoiſſante au milieu de ſes maux qui ſembloient réels ; pouvoit-on avoir plus de droits à l'intérêt ? Et combien ſur-tout elle en inſpiroit à Eugénie !

Pendant quelques jours ils ne purent la revoir ; elle faiſoit dire qu'elle étoit en danger : Eugénie en conçut un chagrin ſi véritable, que le Comte, en proportion de ſon amour, s'inquiéta pour la fauſſe malade. Ainſi déjà elle avoit forcé le Comte à s'intéreſſer pour elle.

D'ailleurs, elle mandoit au Duc ſon intimité avec Eugénie ; elle l'entretenoit de ce que chaque jour en la cultivant davantage, elle lui découvroit de mérites & d'agrémens ; mais ce qui la lui rendoit plus chere que tout le reſte, ajoutoit cette femme inſinuante, c'étoit ſa profonde eſtime pour

lui, pour l'époux le plus aimé, le plus digne de l'être, &c. &c. &c.

Le Duc venoit, lorſqu'il reçut cette lettre, de ſe déterminer à un voyage qui devoit l'éloigner long-tems du ſéjour qu'habitoit la Comteſſe : bon Dieu! que ſont les réſolutions d'un homme bien amoureux? Eugénie, ſur laquelle il n'avoit pas même oſé ſe permettre de faire une ſeule queſtion à ſa femme, Eugénie étoit devenue la meilleure amie de celle-ci; elles paſſoient leur vie enſemble : il pouvoit la voir, la voir ſouvent, il pouvoit devenir ſon ami, peut-être même un jour ſon conſolateur, & il ne partit point.... du moins, diſoit-il, du moins j'exiſterai près d'elle; hélas! ce ſera pour la douleur : mais Eugénie en ſera l'objet; mon cœur s'en fera d'affreuſes jouiſſances.

Sa réponſe à la Ducheſſe fut, ainſi qu'elle s'y attendoit, la plus agréable de toutes celles qu'elle en avoit reçues : il lui marquoit la plus tendre impatience de ſe rapprocher d'elle; il la félicitoit ſur ſa liaiſon avec la Comteſſe : d'ailleurs, il en parloit comme d'une perſonne pour laquelle il ne conſervoit que du reſpect & de l'admiration; ne pouvant ſe réſoudre à tracer le nom de ſon époux, il obſerva ſur ſon compte le même ſilence qu'avoit gardé la Ducheſſe. Cette derniere, charmée d'une lettre qui ſecondoit ſi parfaitement ſes vues, ſe hâta d'en faire part à Eugénie : rien

n'empêchoit donc plus qu'ils se vissent, & Eugénie fut loin de s'étonner de ce que le tems & un nouveau choix l'avoient guéri de sa passion pour elle.

Cependant cette passion n'avoit jamais eu plus de violence; il brûloit du desir de la revoir, & n'eut pas un seul instant de repos qu'il ne s'en fût rapproché: enfin il arriva; Eugénie ainsi que le Comte étoient par hazard dans ce moment chez la Duchesse : celle-ci donna ordre qu'on l'en prévînt; & comment, sans cette adroite précaution, auroit-il pu cacher aux yeux du Comte, son désordre extrême? Jusqu'à l'accident affreux arrivé à Eugénie redoubloit ce désordre, & il s'y mêloit une terreur secrete que l'on comprendra aisément: retrouver ce qu'on aime au pouvoir d'un autre, la retrouver dans l'état le plus déplorable, gémir en vain sur son sort & sur sa perte, que de supplices!

Le Duc, pénétré de compassion, dévoré d'amour, de regrets & de jalousie, ne concevoit point qu'il eût tant souhaité de revoir la Comtesse : il attendit, avant de se présenter devant elle, qu'il eût repris ses sens, & pensa en perdre toutes les facultés en la voyant plus belle, plus touchante, plus intéressante que jamais. Sa taille s'étoit formée : quoique ses yeux eussent perdu la lumiere, le feu le plus doux, l'expression la plus tendre y peignoient

peignoient son cœur; l'amour enfin répandoit sur toute sa personne un charme inexprimable.

Combien il fut obligé de se contraindre, pour renfermer tous les mouvemens qui l'agitoient! il y parvint toutefois; & même son accueil au Comte parut fort naturel: Dieu! qu'il lui en coûta d'efforts! mille caresses qu'il fit à la Duchesse, acheverent de tromper d'Olmelle & Eugénie; & rien de ce qu'il éprouvoit dans ce moment terrible, ne fut démêlé par eux.

Dès qu'ils furent seuls, ô ma chere Eugénie, s'écria d'Olmelle, que vas-tu penser de ton inconcevable amant? Je te l'avouerai; si j'avois vu, ou cru voir que le Duc gardât au fond de son âme le même trait qui ne sortira point de la mienne, en le plaignant, je l'eusse haï; & je le méprise de ce qu'il a pu changer, de ce qu'il adore une autre femme, de ce qu'il sembloit consolé, & même tranquille en ma présence.... Tu étois devant ses yeux, & tous ses regards ne s'adressoient pas à toi...... le malheureux, il paroît trop satisfait pour que je puisse encore l'estimer.

Quoi de plus cher à une maîtresse qu'un courroux semblable? aussi Eugénie en blâma-t-elle bien tendrement l'inconséquence. Ah! je conviens qu'elle est excessive, reprit le Comte: t'adorer, sans te plaire, me semble audacieux; je m'indigne de ce qu'on l'ose, & je me sens le

plus profond dédain pour tout mortel qui n'eſt pas ton eſclave. Jamais amant ne fut moins que moi d'accord avec lui-même. Eugénie m'a tout enlevé, raiſon, équité, juſtice : j'offenſe pour elle l'univers ; je l'ai outragée elle-même. O divine Eugénie, je devrois exciter ta crainte : eh ! que peut ſe promettre un inſenſé que trop d'amour égare ? Sais-je, hélas ! ſi à l'avenir je ne t'offenſerai point encore ? Le paſſé, le préſent, mon inexprimable ivreſſe, tout, oui, tout m'alarme.... Ciel ! exauce mes vœux, & délivre de moi la terre, avant que je ſois condamné à de nouveaux attentats ! Les tendres careſſes d'Eugénie diſſiperent ces triſtes idées.

Le Duc, de peur de ſe trahir aux yeux de ſon rival, n'alloit que rarement chez la Comteſſe; d'ailleurs, que n'y ſouffroit-il point ? Il étoit témoin de leur bonheur ; il voyoit leur délire ; il voyoit Eugénie être par ſon ſentiment heureuſe dans ſon infortune : & combien il auroit été plus ſurpris, s'il avoit ſoupçonné la vraie cauſe de cette infortune volontaire ! Chaque jour le Duc connoiſſoit mieux le prix du tréſor que poſſédoit d'Olmelle ; quelquefois il étoit prêt de la fuir ; l'amour, hélas ! l'amour le plus dépourvu d'eſpoir s'y oppoſoit ; car il ſavoit reſpecter une union vertueuſe, & eût-il été en ſon pouvoir d'en troubler la félicité, cette ame courageuſe non moins que ſenſible, auroit préféré à un tel forfait ſon ſupplice de tous les inſtans.

Rien de tout cela n'échappoit à la Duchesse; mais ce qu'elle remarqua mieux encore, c'est que le Comte l'entretenoit de préférence à toutes les autres femmes, parce qu'elle étoit celle qui marquoit le plus d'amitié à Eugénie : elle n'en demandoit pas davantage, & se promettoit bien de l'amener à tout. D'Olmelle néanmoins ne soupçonnoit pas plus ses projets que son penchant : elle se possédoit mieux que personne, & sembloit ne le distinguer qu'à titre d'époux de son amie.

Tous deux se montroient vivement sensibles aux soins du Duc & de la Duchesse : ce fut une raison pour cette derniere d'attirer davantage le Comte chez elle, sans qu'il osât s'y refuser; & de tems en tems, elle prenoit les jours où elle savoit qu'Eugénie avoit d'autres engagemens : mais seule avec le Comte, la Duchesse n'en étoit pas moins attentive à déguiser ses intentions sous les dehors de l'amitié la plus pure : d'un autre côté, elle procuroit au Duc les occasions de se trouver tête à tête avec Eugénie; & ils ne pouvoient s'appercevoir qu'elle les avoit préparées : enfin, elle faisoit écrire au Comte des lettres anonymes, où on l'avertissoit que le Duc adoroit Eugénie; & du caractere dont on le connoît, l'impression en étoit violente.

Eugénie néanmoins avoit des droits trop sacrés

à sa confiance, à son estime; elle lui avoit donné de trop fortes marques de sa tendresse, pour qu'il ne reçût pas, avec mépris, ces avis mystérieux : Si, par une suite de ses défiances extrêmes, son repos en étoit troublé pour quelques instans; il l'expioit par un prompt repentir, il se réfugioit aux genoux d'Eugénie; la douce sécurité y renaissoit soudain : eh! pourquoi ne lui point tout avouer? Mais la certitude qu'elle excluroit le Duc & la Duchesse, l'effroi de la priver d'une société dont elle le remercioit sans cesse de la laisser jouir, & la crainte de lui paroître peu sûr d'elle, après ce qu'il en avoit donné à l'un & à l'autre, cette réunion le détermina au silence. Ah! d'Ormelle, des injustices encore, & de plus.... de plus, un mystere!.... un nouveau mystere à Eugenie! toujours des délicatesses mal entendues! que de maux elles attireront sur vous!

La Duchesse, qui les envisageoit de sang-froid, crut enfin le moment venu de retirer le fruit de son long manége. Un jour qu'elle attendoit le Comte, & qu'Eugénie lui avoit dit qu'elle ne sortiroit point; comme le Duc sembloit hésiter s'il iroit la voir, la Duchesse le regardant avec des yeux qui se remplirent de larmes aussitôt qu'elle le voulut, l'accabla des reproches les moins ménagés. A quoi bon feindre? Eh! d'où

vient cet embarras, lui dit-elle, qui seul auroit achevé de m'ouvrir les yeux, si je n'étois pas aussi sûre de votre indifférence pour moi, que de votre passion pour une autre? En vain me suis-je même contrainte à rechercher ma rivale : rien de ma part ne vous touche, rien ne peut vous intéresser ni vous plaire.

D'abord ses larmes avoient été modérées; bientôt elle en versa un torrent : jamais on n'a montré tant de désolation. Le Duc, confondu de cette scene étonnante, n'interrompoit point la Duchesse, ne lui repondoit point; elle continuoit. La voiture du Comte se fit entendre; les éclats de cette douleur subite devinrent alors si bruyans, que le Comte distingua plusieurs de ses plaintes. Le Duc, dès qu'il vit un tiers, s'échappa : ce ne fut point sans beaucoup d'effroi que d'Olmelle n'eût compris quelques-unes des choses que la Duchesse avoit dites.

L'absence du Duc & la présence du Comte ne servirent qu'à redonner de nouvelles forces au feint désespoir dont le but étoit de les tromper tous deux. La Duchesse sachant que ce désespoir lui prêtoit de nouveaux charmes, se livroit de plus en plus à son désordre, & ne prononçoit que des mots d'un sens obscur : *Quel étoit son sort, quel étoit son partage? Les mépris, la dureté, l'ingratitude d'un époux . . . . . l'hymen trahi . . . . .*

& trahi par l'amitié. Que de maux!.... Elle espéroit, elle vouloit croire qu'ils ne lui étoient pas communs avec celui...... celui de tous les mortels qu'elle estimoit le plus, & que peut-être, sans le respect des mêmes devoirs que l'on violoit impunément, elle n'auroit trouvé que trop aimable.....

Le Comte, entraîné par je ne sais quel effroi vague, la supplioit de s'expliquer : cette demande parut la remplir de terreur. Dieu! que me demandez-vous ? s'écria-t-elle en lui prenant la main & la serrant. Il la retint, cette main, avec une sorte d'intérêt tendre que sa situation lui inspiroit ; il la conjura de se calmer, de lui répondre, de se confier à lui. Eplorée, elle en étoit plus belle ; ses cheveux retomboient en désordre sur un sein éclatant ; une gaze très-claire & très-dérangée en laissoit voir toutes les perfections : ses regards, tantôt fixant le Ciel, tantôt s'arrêtant avec agitation sur le Comte, avoient dans cet état un caractere si expressif, qu'il étoit difficile sans doute de n'en pas être troublé.... Paroissant hors d'elle-même, elle laissoit le Comte la soutenir, & sembloit ne pas s'appercevoir qu'elle étoit presque dans ses bras. La Duchesse lui inspiroit la plus vive compassion ; ce sentiment le mit à ses pieds, & il ne songeoit pas encore à ses charmes : elle, en penchant,

comme par un mouvement involontaire, son visage sur le sien, touche de ses levres celles du Comte; & alors elle ne se connoît plus......

Avant de recevoir un baiser, elle en donne sans nombre : ses yeux disent qu'elle aime, sa bouche le confirme; la force de s'exprimer lui est ravie; son silence enflammé égare insensiblement le Comte. Il étoit jeune, ardent; & grace à l'obscurité perfide des discours de Madame d'Offane, moins sûr qu'il n'avoit coutume de l'être du cœur de son Eugénie, la Duchesse, qui commençoit à maîtriser ses sens, l'attiroit contre son sein; ses soupirs & ses pleurs n'étoient plus que de volupté..... Quelle dangereuse situation!..... hélas! l'attendrissement du Comte avoit fait place au désir, & ce dernier l'emporta sur l'amour; si toutefois il est vrai, comme le prétendent ces hommes inconcevables, qu'il ne soit pas détruit, dès que seulement l'infidélité est projettée; mais enfin celle du Comte fut complette.

Bientôt la beauté de l'Amante qu'il viens de trahir, sa douceur courageuse, sa tendresse, ses sacrifices inouïs, tout l'accable; jamais peut-être il ne l'a tant adorée : combien son supplice la venge de l'erreur qui a déjà disparu! Les biens qu'elle lui enleve renaîtront-ils pour lui?... & pour lui, condamné désormais à feindre, obligé

de paroître reconnoissant, coupable envers Eugénie, ingrat pour sa rivale, & dans son désespoir, ne pardonnant ni à cette derniere, ni à lui, l'instant qu'elle avoit préparé, & dont tout auroit dû le garantir. O divin Rousseau! Peintre brûlant de l'amour, que vous eûtes raison de dire : *Femmes trop faciles, voulez-vous savoir si vous êtes aimées? examinez votre Amant sortant de vos bras!* Ce n'est en effet, ce n'est que le sentiment qui éternise le bonheur; les illusions ne laissent que des regrets, & celle de d'Olmelle fut suivie des plus vifs remords.

Une autre que la Duchesse se seroit plainte de son froid embarras; elle au contraire y applaudit; puis, avec un profond soupir : laissez-moi seule, lui dit-elle, méditer sur la conduite que je dois tenir avec vous. Ces mots furent articulés d'une voix foible, tremblante, & avec des yeux qui l'invitoient à de nouveaux crimes; mais l'amour & le repentir triompherent cette fois de l'audace & de tous les artifices de la Duchesse.

Voyant qu'il ne lui répondoit rien : J'ai besoin d'être à moi-même, reprit-elle languissamment, & à mes cruelles réflexions; fuyez une femme infortunée; plaignez-la cependant, & plaignez-la d'autant plus que rien ne l'excuse, & que tout vous justifie. Sachez que les torts d'un époux... (eh! que n'en suis-je la

seule victime!) sachez que tous les genres de perfidie m'auroient accablée, sans que l'empire des circonstances, sans que ma douleur, mon état horrible, & l'espece d'égarement où vous m'avez trouvée, m'eussent pu réduire à une foiblesse dont je gémirai le reste de ma vie, si depuis trop long-tems mon lâche cœur..... Vous, Comte, retournez vers Eugénie; & puisse-t-elle être digne..... J'en dirois plus que je ne veux. Adieu, adieu; séparons-nous.

Le Comte n'entendit bien distinctement que ces derniers mots; il ne l'envisageoit qu'avec l'effroi le plus douloureux, & il se hâta de lui obéir. La Duchesse s'étoit flattée que, par égard, il auroit moins de soumission; mais malgré son dépit, elle n'eut garde de perdre l'espérance de ressaisir sa proie; les méditations qu'elle avoit annoncées n'eurent point d'autre objet.

Rien ne peut peindre l'excessive douleur à laquelle le Comte s'abandonna. Trop agité pour oser revoir Eugénie, malheureux au point de redouter son aspect enchanteur, & que, jusqu'à ce moment, il avoit toujours plus désiré, il se fit descendre à une promenade solitaire, où il erroit à grands pas sans y chercher la paix, sans que le calme de ce lieu en pût rendre à son ame; il aidoit toutes les Furies à le déchirer. Qu'Eugénie étoit loin à ses yeux de pouvoir être cou-

pable! Le sens équivoque de presque toutes les choses que la Duchesse venoit de lui dire, sembloit effacé; il n'avoit présent que l'affreux regret d'avoir été emporté vers une autre. Tout ce qu'Eugénie avoit fait pour lui, le prix qu'elle en recevoit, se peignoient à son imagination avec tant de violence, qu'il ne démêloit plus que cette idée; & enfin il n'imaginoit pas que sa vie pût être assez longue pour expier son crime.

De quels avantages je l'ai privée! s'écrioit le Comte. Je lui restois seul, & son amant la consoloit de tout: cet amant est devenu indigne d'elle; il s'abhorre & ne peut plus être heureux: eh! de quel front un parjure osera-t-il répondre à ses caresses? elles m'enivroient, elles me déchireront à l'avenir.... Méprisé, si je l'éclaire; perfide, si je l'abuse: soit qu'elle me pardonne ou qu'elle me haïsse, soit même qu'elle ignore tout, échapperai-je au remords qui me poursuit? Un seul forfait me manquoit envers la femme la plus adorable: je n'avois été barbare qu'à demi; je viens de mettre le comble à ma cruauté: c'étoit peu de celle où m'a porté la jalousie; me voilà infidele!... Infidele à qui? à un objet charmant, que sa douce sécurité, que son abandon, que sur-tout son infortune, dont je suis la seule cause, que l'honneur, la reconnoissance, la justice & l'amour devoient me rendre sacré.

Plus d'Olmelle comparoît Eugénie à sa rivale, ses graces naïves, son expression touchante, sa sensibilité vraie, sa timide décence au sein même de l'amour & de la volupté, avec les emportemens de la Duchesse, & plus son désespoir s'irritoit : pour que ce désespoir termine ses jours, il se décide à voler vers Eugénie, à lui tout avouer, & à attendre à ses genoux qu'elle prononce son arrêt.

Cette résolution prise, il part, il arrive, il demande si Eugénie est seule ; on lui répond qu'elle est avec le Duc, & qu'elle a donné ordre qu'on ne laissât entrer que ce dernier. A ces mots, le Comte se sent terrassé : presqu'en même tems il s'accuse ; & incertain de ce qu'il doit faire, il se retire dans son appartement, hors d'état de démêler si c'est la jalousie ou le repentir qui rendent sa situation plus horrible. Mais, que la premiere est injuste ! Lui-même se dit que la Comtesse peut avoir eu des raisons d'entretenir le Duc en particulier ; sa surprise de ne pas les savoir encore, le rend aux alarmes : le tumulte de ses sentimens ne peut se décrire ; & la visite du Duc, quoiqu'assez courte, lui parut éternelle.

Le Duc sort enfin : d'Olmelle aussi-tôt accourt chez Eugénie. Ce moment, pense-t-il en lui-même, à coup sûr va la justifier ; pour lui, il ne peut jamais l'être. D'une voix qu'elle reconnoît à peine,

il lui demande si elle a vu beaucoup de monde : en hésitant, elle répond que oui : c'est la premiere fois qu'elle a un secret pour d'Olmelle; & son ame franche le lui auroit découvert par son seul embarras, si déjà il n'en avoit pas été instruit. Le Comte alors se rappelle en frémissant les lettres anonymes qu'il n'a cessé de recevoir, les phrases suspendues de la Duchesse, le peu qu'elle lui a dit, tout ce qu'elle a paru s'efforcer de lui taire, le cruel instant d'oubli qui lui ôte le droit de se plaindre ; chacune de ses réflexions l'anéantit.

Eprouvant des tourmens affreux, & tremblant de parler, il s'éloigne, revient, n'ose confier à Eugénie ce qui l'agite ; un démon ennemi de leur bonheur s'y oppose : d'Olmelle se tait, ou ne dit que des monosyllabes. Eugénie ne conçoit point sa distraction : ce qui la cause est trop loin de son cœur, pour se présenter même à son esprit ; & elle devient à son tour inquiete & préoccupée. Le Comte enfin prend le parti le plus funeste : comme s'il se rappelloit une affaire essentielle, précipitamment il demande ses chevaux, &, sans différer, se fait conduire chez Madame d'Offane : elle avoit arrangé bien des noirceurs dans sa tête, depuis le peu de tems qu'il ne l'avoit vue ; un retour si prochain lui en assuroit le succès.

Mais comment Eugénie, mystérieuse une seule fois avec d'Olmelle, venoit-elle de lui cacher

qu'elle n'avoit reçu que le Duc? Toujours occupée de son amant, toute entiere au soin plein de charmes de prévenir ses vœux, elle se nourrissoit de l'espoir d'obtenir que l'on rendît à la maison de d'Olmelle un titre & des honneurs qu'elle avoit possédés autrefois. Eugénie croyoit en avoir trouvé le moyen, en faisant passer sur la tête du Comte le Duché de Lursal, dont on sait qu'elle portoit le nom. Le crédit du Duc étoit très-puissant; il méritoit qu'elle comptât sur son zele. Ajoûtons qu'Eugénie vouloit surprendre son injuste & infidele époux; & que toutes les sollicitations à ce sujet, devoient avoir lieu à son insçu.

Il importoit donc de lui laisser ignorer que la visite du Duc étoit une entrevue secrette. Ses gens avoient reçu l'ordre de ne lui point dire que la porte de la Comtesse avoit été défendue à tout autre; & tandis qu'Eugénie faisoit les plus vives démarches pour son élévation, il soupçonnoit, après l'avoir trahie, l'Amante la plus sensible! N'est-ce donc que mon sexe qui sait aimer? Ah! sans doute, il ne peut assez craindre les adorations qui lui sont prodiguées, en voyant d'Olmelle, le plus amoureux des hommes, coûter le repos, la lumiere, & peut-être la vie, à la femme incomparable dont il est le Dieu. Mais n'anticipons point sur les évenemens & revenons à la Duchesse, que j'ai laissée avec le Comte.

Aussi-tôt qu'elle le revit, elle triompha intérieurement; son art suffisoit à peine pour renfermer sa joie. Le Comte néanmoins avoit, près de cette femme, bien moins l'air d'un Amant heureux, que d'un criminel qui se traîne au lieu de son supplice. Au reste, coupant court aux questions dont elle l'accabloit: Cessez de m'interroger, Madame, lui dit-il; seulement daignez m'entendre, me répondre. J'ai besoin que vous me parliez avec franchise, & vous allez connoître la mienne.

L'amour autant que la probité me condamnent à vous déplaire, reprit le Comte: un seul objet remplit mon cœur, & le remplira toujours: pardon de ma sincérité; si ce cœur avoit été à soi, il se seroit honoré de porter vos chaînes: vous le dirai-je? il est tout à la fois dépendant, furieux, jaloux, poursuivi par le remords: l'instant d'erreur, qui fut sans doute désavoué par vous-même, a été le terme de la félicité dont je jouissois: non certes, que vos bontés ne doivent enorgueillir, & que vos graces ne soient faites pour enivrer; malheureusement, je n'ai de libre que ma reconnoissance, & vous pouvez d'un mot y mettre le comble. Quelle est cette rivale dont l'amitié vous trahit, dont le nom est un mystere.... un mystere qui me tue, & que vous me dévoilerez, si le ser-

ment de garder ce fatal secret, quel qu'il puisse être, si ce serment sacré vous semble digne de confiance, mon caractere, de quelque estime, & si mes mortelles alarmes font naître en vous la compassion que j'ai droit d'en attendre.

La Duchesse avoit pâli de rage & de douleur au commencement de ce discours; la fin la rassura. D'Olmelle se précipitoit de lui-même au-devant de la trame artificieuse qu'elle comptoit filer; mais pour qu'il ne démêlât point son extrême impatience de l'instruire, ou plutôt de l'abuser cruellement, elle se refusa long-tems à ses prieres: d'abord ce fut foiblement, & du ton d'une femme qui résiste à son vainqueur; bientôt, comme par un généreux effort: Non, lui dit-elle, en versant quelques larmes, non, je ne céderai point à vos instances, & ce sera pour l'intérêt d'un cruel que j'aime, hélas! malgré moi, autant qu'il m'abhorre.

Eh bien! s'écria le Comte, importuné de sa tendresse, outré de ses refus, & plus encore peut-être de ce qu'il ne l'avoit pas toujours trouvée aussi inflexible; eh bien! tremblez, si je vous suis cher, de l'indignation qu'excite en moi votre opiniâtreté. Ne vous flattez point que je la prenne pour du courage, j'aurois pu admirer le vôtre, & vous croire généreuse, si le trouble de mon ame n'étoit pas l'ouvrage funeste de vos demi-confi-

tiences : vous les commençâtes sans pitié ; il est tems que votre bouche les acheve, qu'elle me rende le calme, ou me porte le dernier coup.

Ne te flatte point de me persuader, s'écrie alors la Duchesse ; tes reproches, tes raisons, tes mépris même, rien ne m'arracheroit mon secret, si ton pouvoir étoit moindre, & s'il étoit au tien de m'offenser. Va, depuis trop long-tems, ingrat, en dépit de ma fierté, j'adore tes outrages : en est-il, grand Dieu ! que je n'aie pas reçus de toi? Avant de te connoître j'essuyai tes refus : je te vis, & te les pardonnai ; je fis plus, je t'aimai, malgré ton éloignement pour moi, malgré ta haine peut-être.... Je cherchai ta présence, je la cherchai jusqu'aux pieds de ma rivale : étois-je assez à plaindre?.... Ce n'étoit qu'en vous faisant son éloge que j'obtenois votre attention : vous ne me parliez que pour la louer ; vous ne m'entreteniez que de votre bonheur ; & tandis que ce bonheur vous paroissoit certain, tandis qu'ainsi que vous, j'y croyois, ma vie n'étoit qu'un long supplice, & des torrens de larmes ruisseloient sur mes joues.... tant qu'il me resta des forces, je dévorai mes tourmens ; j'y succombai, en apprenant que peut-être votre félicité prétendue.....

La Duchesse à ce mot s'arrête : le Comte étoit trop hors de lui, pour la conjurer de poursuivre ou pour l'en empêcher ; il frémissoit également

de

de son silence, de ce qu'elle avoit déjà dit, & de ce qu'elle alloit lui dire : dans son désordre il venoit d'exiger qu'elle l'éclairât ; & il étoit au désespoir de n'oser se rétracter. La Duchesse craignant qu'il n'eût cette foiblesse, se hâta de reprendre la parole.

Dépourvue des seules consolations qui me restassent, ma douleur n'eut plus de bornes : vous me surprîtes dans ce moment ; ce ne fut, hélas ! que l'humiliante pitié qui vous y rendit sensible : je ne pus m'y méprendre ; mais c'étoit beaucoup pour une infortunée qui n'avoit jusques-là éprouvé que vos dédains continuels : nul devoir, ni ceux de l'hymen, ni ceux de l'amitié ne me retenoient alors ; j'étois trahie ; je ne l'étois pas seule. Vous cessiez de me dédaigner ; . . . . l'amour m'égara . . . . Presqu'au même instant, vos froideurs m'en punirent : ce n'est que pour m'en assurer, que vous revenez vers moi ; & comme si c'étoit trop peu, vous voulez que je sois l'instrument de votre perte ; . . . Mortel féroce, je mourois lentement de mes maux ; tu veux que sur l'heure j'expire des tiens. Apprends donc que celle que tu chéris, que celle que j'aimai, tant qu'elle me parut brûler des mêmes feux que moi, & brûler pour le même objet ; apprends . . . .

Ciel ! interrompt le Comte avec un cri effrayant, il seroit vrai ! vous pourriez me prou-

ver. . . . Non, non; il n'eſt pas poſſible. . . .
Si vous connoiſſiez toutes ſes vertus! elles égalent ſes charmes : vous-même ne ſauriez comprendre juſqu'à quel point elle s'eſt immolée à moi. . . . . Injuſte & inſenſé que j'étois de douter d'elle ! On vous trompe, Madame, on vous trompe, & on a cherché à m'abuſer moi-même. . .
Elle retrouve enfin, dans celui dont le devoir eſt de la défendre, un appui, un ſoutien, un refuge; je le ſerois, s'il le falloit, contre plus d'apparences encore : ainſi, pour cette fois, la calomnie n'atteindra point mon Amante. Depuis quelque tems, ajouta le Comte, je reçois contre elle d'indignes lettres anonymes, qui ne m'ont que trop inquiété ; ſans doute on vous en aura écrit de ſemblables : vous méritez que je vous conjure de n'y pas mettre plus d'importance que je ne le ferai à l'avenir. Il eſt glorieux d'apprécier Eugénie ; & à cette condition, je ſerai fier de vous offrir l'hommage de mon amitié reſpectueuſe.

Combien de choſes mortifiantes pour la Ducheſſe dans tout ce que le Comte venoit de lui répondre ! que d'amour elle lui avoit montré en pure perte, & qui ne tournoit qu'au profit d'Eugénie! La Ducheſſe toutefois ſe contraignant : Aimez, reprit-elle d'un ton plus triſte que piqué, aimez la ſeule Eugénie, puiſque tel eſt votre ſort ; mais pour vous prouver que je ne la juge point

ſur des lettres anonymes, liſez, Comte, celle qu'un malheureux hazard a fait tomber dans mes mains. Le Comte ſe précipite ſur la lettre qu'elle lui préſente ; il l'ouvre avec une telle vîteſſe, qu'elle tombe deux ou trois fois avant qu'il puiſſe l'examiner ; & que devint-il en reconnoiſſant la main d'Eugénie ?

Malgré ſon cruel état, elle-même ſignoit les lettres que l'on écrivoit en ſon nom ; celle-ci étoit de l'écriture d'une de ſes femmes, & s'adreſſoit au Duc. Le Comte frémit de plus en plus ; ſes yeux ceſſent de diſtinguer des caractères perfides que la ſignature d'Eugénie conſtate : déjà glacé par la crainte, il veut que rien ne puiſſe égaler ſon infortune. Voici ce qu'il continue de lire ; c'eſt Eugénie qui parle, & à ce qu'il croit, elle parle au Duc :

« Nous ne nous verrons point aujourd'hui, » & c'eſt vous qui le voulez ! mon tour eſt enfin » venu de me plaindre de votre indifférence : » oſez y être moins ſenſible qu'Eugénie ; oſez » ne pas venir. Quels que ſoient les prétextes » que vous me donnez pour des raiſons, je » n'en reçois aucuns : ſi vous ſaviez tout ce que » j'ai à vous confier.... Notre ſecret ne peut » ſouffrir qu'un ſeul tiers ; & quoi que vous en » diſiez, ce tiers n'eſt point d'Olmelle. Eh bien, » malgré cela, il ne ſeroit pas impoſſible que

» l'amour n'y jouât le premier rôle. Je ne puis » m'expliquer davantage, j'en dis même plus » qu'il ne faudroit; mais c'est parce que mon » cœur souffre de s'être tû trop long-tems avec » vous.

» LA COMTESSE D'OLMELLE ».

Le Comte, après cette lecture, étoit resté dans un tel saisissement, que sa colere même ne pouvoit éclater. L'excès de sa douleur ne se manifestoit par aucuns signes : son affreuse surprise le rendoit stupide, & l'on conviendra qu'en-tr'autres cette derniere lui étoit permise. Hâtons-nous d'instruire nos Lecteurs. Eh! qui sait s'il n'y en auroit pas d'assez injustes pour douter d'Eugénie ?

Quoiqu'elle eût en effet dicté la lettre que l'on vient de lire, & que la signature en fût de sa main, elle avoit compté l'écrire à la Duchesse : c'étoit à la Duchesse qu'elle avoit donné ordre qu'on la portât; & ses intentions sur ce dernier article seulement, avoient été remplies. Le secret dont elle lui parloit, étoit l'histoire du Duché qu'elle souhaitoit de faire passer sur la tête de d'Olmelle. On sait qu'elle s'étoit enfermée pour en conférer avec le Duc; comptant sur l'amitié de la Duchesse, elle l'appelloit en tiers dans cet entretien, d'Olmelle en seroit exclu, mandoit Eugénie; & l'on a déjà vu qu'elle projettoit de

ne l'inſtruire qu'après le ſuccès. Comme le trop injuſte d'Olmelle étoit l'objet du petit comité, Eugénie ajoutoit que l'amour pourroit fort bien y jouer le premier rôle. D'ailleurs elle n'oſoit s'expliquer plus clairement, obligée de ſe ſervir d'une main étrangere.

C'étoit au ſujet de la même confidence qu'Eugénie diſoit, en finiſſant ſa lettre, que ſon cœur ſe faiſoit le reproche de s'être tû trop long-tems avec Mad. d'Oſſane. L'adreſſe en avoit été miſe au Duc à l'inſçu d'Eugénie par celle de ſes femmes qu'elle chargeoit d'écrire en ſon nom. Cette femme, placée depuis peu auprès d'elle par la Ducheſſe, cette femme beaucoup mieux élevée que ſes ſemblables, & même n'étant point née pour ſervir, malheureuſe enfin, étoit traitée par Eugénie avec cette diſtinction dont ne ſe diſpenſent jamais les ames ſenſibles pour tous ceux que le ſort éprouve : l'eſpoir cependant d'épouſer quelqu'un de fort peu riche qu'elle aimoit, & pour qui la Ducheſſe promit à ſa protégée de faire tout au monde, ſi elle la ſervoit dans ce qui l'intéreſſoit le plus; cet eſpoir triompha de ſes répugnances, & elle s'empreſſa d'obéir.

La Ducheſſe s'appercevant que les diſcours qu'elle tenoit au Comte étoient perdus, que ſon éloquence n'étoit point ſentie, & bien moins

que tout, les consolations qu'offroit sa tendresse; la Duchesse, dis-je, pensa que, pour tirer d'Olmelle de sa léthargie, elle n'avoit plus rien de mieux à faire que de s'évanouir; l'on a déjà vu qu'elle en savoit tirer parti dans l'occasion.

La candeur du Comte lui faisoit présumer avec raison qu'il attribueroit son état à celui dont il ne sortoit point: Imprudente que je suis, s'écria-t-elle, de vous avoir éclairé! ah! c'est à moi d'en mourir. A ces mots, elle chancelle, & tombe sans mouvement à ses pieds. D'Olmelle étoit humain; les secours qu'il fut obligé de lui donner le rappellerent à lui-même; quoiqu'ils ne fussent point aussi tendres que l'auroit voulu la Duchesse, il lui plût à la fin de reprendre ses sens: ce ne fut que pour baigner de ses pleurs les mains tremblantes du Comte, & il en joignit aux siens de plus sinceres.

Dieu! s'écrioit-il, ô Dieu! que nous sommes à plaindre l'un & l'autre! Je ne vous reproche point de m'avoir déchiré le cœur; c'est moi qui vous ai forcée à y porter le coup mortel.... Eugénie devenue perfide! reprenoit-il, en se tordant les bras, & en se meurtrissant la tête; Eugénie, indigne des feux qu'elle alluma, & qui n'ont jamais brûlé avec plus de violence! Eugénie, ô Ciel! Eugénie indigne même de mes

regrets, & je vis encore!... Compatissante du moins, elle m'auroit assassiné.

Que dis-je? reprend d'Olmelle, est-ce à moi de me plaindre? Ah! j'ai trop mérité mon sort horrible : un Amant soupçonneux ne devoit point lui inspirer de confiance. Ingrat d'Olmelle, t'étoit-il permis d'être jaloux?... Mais, s'écrie-t-il, épouvanté de plus en plus à l'aspect d'Eugénie dégradée, elle apprendra de moi comment un coupable se punit, & sur-tout comment un Amant désespéré termine ses maux : elle va me voir..... Ah! que dis-tu, malheureux! *te voir*.... Elle va du moins m'entendre pour la derniere fois.

La Duchesse effrayée se jette aux genoux du Comte : ses prieres, ses larmes, le serment d'expirer à ses yeux, s'il la quittoit dans un instant si funeste pour l'un & l'autre, rien ne paroissoit pouvoir le retenir. La Duchesse apperçoit la lettre d'Eugénie, qui étoit tombée des mains du Comte; elle la ramasse, la lui lit : Et vous aimez mieux, ajoute cette dangereuse femme, ramper sous la loi de celle qui l'a écrite, & mourir pour elle, que de vivre pour moi! Eh bien, dit enfin le Comte, transporté de rage à chaque mot de la lettre fatale, eh bien, je m'abandonne à vous : puissent vos bontés, vos charmes, & la honte d'avoir montré tant de foi-

blesse, effacer l'image d'une parjure adorée, son image plus belle, plus touchante, plus profondément gravée que jamais. Sauvez-moi, s'il est possible, de cet excès d'abaissement ; rendez-moi digne de vous : je n'ose même vous dire que je le veux.

Sachez, Madame, jusqu'où je fus asservi. Infortuné ! le suis-je moins ? Sachez, ajouta le Comte, qu'à peine comblé de vos faveurs, je brûlois de confesser le crime de mes sens au seul objet de mon culte ; que je m'accusois de profanation, & que dans mon déchirement inconcevable, je vous accusois vous-même. A présent encore, à présent que tout est changé, ce n'est qu'avec effort que je vous pardonne d'avoir cédé à mes prieres, à mes reproches amers, hélas ! de m'avoir désabusé. Oui, oui, s'il falloit renoncer à tout ce que je suis, à tout ce que je posséde, à tout au monde, pour retrouver Eugénie, ou du moins, pour recouvrer mon erreur, avec quel ravissement, avec quelle volupté, je défierois dans ses bras, les persécutions, le sort, la misere, l'opprobre, les Dieux même..... Que dis-je ! ô momens évanouïs sans retour ! félicité dont le souvenir ne sera plus que mon supplice, je vous ai donc perdus pour jamais.

La fidelle & malheureuse Eugénie pouvoit-elle être mieux vengée que par tout ce qu'avoit à

dévorer sa rivale? Pendant de telles assurances, mais ne s'écartant point de son but, renfermant son dépit, & ne montrant que la plus extrême tendresse au Comte, elle le forçoit à la reconnoissance, & quelquefois à une sorte d'admiration.

La Duchesse ne permit à d'Olmelle de la quitter, qu'après lui avoir fait promettre du silence & de la modération; car ces conseils de paix ne faisoient qu'assurer davantage ses projets inhumains. En rentrant chez lui, il se réfugia, égaré, dans son appartement, sous prétexte d'une légere indisposition : Eugénie en fut alarmée, & elle devoit l'être. Jamais il n'avoit occupé d'autre appartement que celui de la Comtesse ; enfin elle alloit se faire conduire vers lui, lorsque deux personnes, qui s'étoient fait un plaisir de la surprendre, accourent & l'arrêtent.

C'étoient Mademoiselle d'Olmelle & le vieux Baron, guéri de sa longue attaque; ils n'avoient point voulu qu'on les annonçât, & ils étoient dans les bras d'Eugénie avant qu'elle soupçonnât leur arrivée. Par quelle fatalité, leur disoit-elle, versé-je des larmes qui ne sont pas toutes de joie dans un moment aussi doux? Hélas! celui que nous adorons, celui qui est l'ame de ma vie, & sans qui je n'existerois pas un seul instant, se porte peut-être plus mal qu'il ne

veut le dire ; mon extrême tristesse, pendant ce jour, sembloit me l'annoncer : à peine l'ai-je vu. Ah! sans doute c'étoit parce qu'il souffroit, c'étoit pour m'épargner des inquiétudes, & ce mystere les a redoublées : allons nous en plaindre à lui, ajoute-t-elle. Tous les deux la conduisent.

Le Comte étoit si peu à lui-même, qu'il ne voit, n'entend, ne distingue rien qu'Eugénie, quoiqu'un oncle & une sœur, long-tems absens, l'accompagnent. Cette derniere se précipite pour l'embrasser; d'Olmelle sentant battre contre le sien un cœur qu'il croit perfide, bouleversé à un tel excès, qu'il prend sa sœur pour son Amante, aliéné par l'amour & la jalousie, se recule avec l'effroi le plus marqué.... Mon frere me repousse de ses bras ! s'écrie douloureusement Mademoiselle d'Olmelle. Son frere alors revient à lui, la reconnoît : se reproche le pénétre ; il revole vers sa sœur, la serre contre son sein. Mademoiselle d'Olmelle soutenoit Eugénie ; le Comte ne peut ouvrir ses bras à l'une des deux, sans les y presser à la fois. Quel moment! ô Ciel! & pour lui sur-tout.... Leurs larmes coulent, se réunissent ; celles du respectable Vieillard s'y joignent. D'Olmelle étoit près d'abjurer ses soupçons, de confesser ses crimes, & en supposant Eugénie coupable, de lui tout pardonner.

O mon ami ! quel est donc ton état ? s'écrie-t-elle ; ai-je perdu ta confiance ? Tu étois triste, & tu m'as quittée sans m'en dire la cause : tu rentres malade, & ce n'est point par toi que je l'ai appris ; que dis-je ? malade ; ah ! cher d'Olmelle, n'est-ce point plutôt.... ton ame seule qui souffre ? Mes yeux qui ne voient plus, ne peuvent juger de ce qu'annonce ton visage : cependant, tes soupirs profonds & multipliés, d'où viennent-ils ? d'où naît ce frisson qui me glace d'effroi ? Ton agitation me sembleroit celle d'un Amant coupable, s'il se pouvoit qu'Eugénie cessât d'estimer celui qu'elle aime.

Le Comte jette un cri perçant : emporté par son amour, par ses remords, vaincu par le langage simple & touchant de l'innocence, il doute même du témoignage de ses yeux ; Eugénie est presque justifiée de la lettre qu'il a lue ; il croit voir la Divinité lui apparoître, & il se prosterne devant elle.... Veux-tu que je meure, lui dit Eugénie, du désespoir où tu m'abandonnes ? Il est tems que tu m'en dévoiles le mystere ; c'est peu de l'exiger ; ah ! d'Olmelle, d'Olmelle, faut-il pour l'obtenir que je tombe à tes genoux ? Dieu ! qu'entends-je ? reprend d'Olmelle, du ton de voix d'un homme égaré, il faut..... il faut donc, hélas !.... & il s'arrête. L'affreuse vérité, prête à passer sur ses levres, se replonge au fond de son cœur.

Il ſe demande par quel charme invincible Eugénie le perſuade ſi aiſément ; il a honte de ſa facilité, de ſa crédulité peut-être. Comment une parjure a-t-elle tant d'apparence de candeur, & garde-t-elle ſon empire plus long-tems que ſes vertus ?... que ſes vertus, dont même elle ne pleure pas la perte ?

Le Comte, pendant ce monologue ſecret, avoit gardé le ſilence ; il le rompt tout-à-coup : Eh bien, s'écrie-t-il, eh bien, revolons vers la félicité ; retournons, dès qu'il ſera jour, dans l'aſyle champêtre où nous dûmes à l'amour ſolitaire & vertueux des momens ſi beaux. Le tumulte, les diſtractions du pays où nous ſommes enlevent trop de biens ; que dis-je ? les ſeuls biens de la vie. Hélas ! nous finirions peut-être par éprouver le ſort de ceux qui l'habitent ; nous ceſſerions de nous ſuffire, & alors nous aurions tout perdu. Fuyons ſans différer : votre procès ne doit point nous retenir ; l'événement n'en eſt plus douteux, & croyez, Eugénie, croyez que des intérêts plus importans encore veulent aujourd'hui notre départ. Je vous l'ai vu ſouhaiter autant que moi-même, vous ne voulez pas ſans doute que j'aie à m'étonner de quelque changement en vous à ce ſujet.

Mademoiſelle d'Olmelle fut ravie de ce que propoſoit ſon frere. Tout ce qui venoit de ſa

passer l'avoit interdite & inquiétée, & elle le fut bien davantage, lorsqu'Eugénie s'opposa fortement à ce départ prochain. On sait qu'elle sollicitoit une grace de la Cour pour le Comte; ainsi quoiqu'elle desirât plus que jamais de revoir la retraite fortunée où elle n'étoit qu'à son Amant, elle le conjura d'attendre la décision de leur procès; il alloit être jugé si incessamment, que sa raison devoit paroître bonne.

Tout auroit rassuré un autre que d'Olmelle; mais le refus du départ avoit été un coup de foudre pour lui : sentant enfin qu'il se possédoit moins que jamais, ne pouvant soutenir davantage la présence d'Eugénie, ni se supporter lui-même, il se jette abîmé sur son lit, se plaint d'un mal de tête insupportable, & ordonne qu'on le laisse seul. Je souffre, s'écrie-t-il, je souffre au point d'exiger que l'on ait égard à mon desir. Eugénie & sa sœur effrayées, s'approchent de lui : elles le supplient, elles le pressent de leur permettre de ne point le quitter. Eugénie fondant en larmes, implore cette grace. Ayez pitié vous-même, s'écrie-t-il, du ton d'un homme au désespoir, ayez du moins pitié d'un malheureux, si peu maître de lui, qu'il seroit dangereux de lui résister.

Eugénie ne connoît, ne craint de dangers que pour son Amant; mais je ne sais quoi de sinistre

dans les prieres du Comte, la jette dans un tel abattement, qu'on l'entraîne sans nulle opposition de sa part, hors de l'appartement où son ame demeure près de lui : aussi-tôt qu'elle entend que l'on en ferme la porte, elle se laisse tomber à terre contre cette porte, & demande, les mains jointes, les yeux baignés de pleurs, qu'il lui soit accordé, sans qu'il le sache, d'y passer la nuit : quel cœur impitoyable s'y seroit refusé ? Mademoiselle d'Olmelle, aussi inquiete, aussi affligée que son intéressante amie, ne la quitta point. Eugénie, dans l'appréhension que le Comte ne la trouve trop près de lui, ose à peine respirer ; collée à sa porte, les yeux élevés vers le Ciel, que l'infortunée ne voit point, & dont elle espere être entendue, elle lui adresse les vœux les plus ardens pour le retour de la santé d'un barbare qui toutefois l'adore. Au moindre mouvement qu'il fait, elle tressaille, son cœur s'élance : eh, que le sommeil est loin de ses yeux ! Ingrat d'Olmelle, tu n'aurois pu l'appercevoir, couvrant de ses larmes le parquet sur lequel sa tête repose, presque mourante au pied de la cloison qui la sépare de toi, sans expirer du repentir le plus juste.

D'Olmelle cependant ne cessoit de relire la lettre qui excitoit ses fureurs. Eugénie, qu'il ne savoit point si près de lui, & qu'il croyoit

occupée d'un rival odieux, ne lui en étoit pas moins chere : il s'indignoit de son pouvoir tyrannique ; rien ne le motivoit plus, si son Amante étoit tombée dans l'ignominie. Ce dernier raisonnement, qui le désespéroit, ne servit qu'à le porter davantage à s'efforcer de la justifier... Tant de candeur, se disoit-il, tant de simplicité touchante dans toutes les actions, les regards, les discours, le langage d'Eugénie n'annonçoient-ils pas une ame aussi vraie qu'elle étoit passionnée ? Seroit-il impossible que l'on eût contrefait sa signature ? La lettre au Duc seroit-elle en effet écrite par une des femmes de la Comtesse ? Il auroit dû commencer par s'en assurer avant de se livrer à d'infâmes soupçons. La Duchesse ne l'avoit-elle pas autorisé par la hardiesse de sa conduite à se défier de ses confidences ? Enfin, s'il falloit accuser d'imposture l'une des deux, étoit-ce là lieu d'hésiter sur le choix ? D'Olmelle s'étonne de n'avoir pas eu toutes ces idées plutôt.

Brûlant d'impatience d'acquérir des lumieres plus certaines, il ne peut attendre que le jour soit venu pour s'éclaircir. Quoiqu'il redoute, il espere davantage; & à peine il espere, qu'il fait venir un de ses gens, & donne ordre qu'aussitôt que l'on pourra entrer chez Eugénie, on l'assure qu'il se trouve mieux : on ne lui dit point qu'elle est à sa porte, qu'elle y est dans l'état le

plus déplorable ; mais les paroles consolantes du Comte sont répétées aussi-tôt à Eugénie ; & alors Mademoiselle d'Olmelle obtient qu'elle se laisse emmener dans son appartement, où à force d'instances on l'oblige à se coucher.

Ah ! pourquoi, pourquoi son Amant, tandis qu'elle prenoit un prétendu repos, pire que l'agitation où l'on vient de la voir ; pourquoi cet Amant infortuné eut-il la pensée fatale de faire venir celle des femmes d'Eugénie qu'elle sembloit distinguer le plus ? Cette fille, stylée par Madame d'Ossane, lorsqu'il lui présente la lettre qu'on l'a vu se plaire à croire supposée ; cette fille, que l'appas du gain encourage, feint de se troubler. D'Olmelle s'en apperçoit, son horrible palpitation redouble ; ses questions ressemblent à des menaces : c'est en tremblant qu'elle nie, & qu'il lui ordonne de parler. Elle s'en défendit long-tems, & joua son rôle avec tant d'adresse, que le Comte fut presque pardonnable de s'y méprendre.

L'aveu qu'il exigeoit, & dont il auroit voulu mourir, lui fut confirmé de plus d'une maniere : non-seulement, elle convint d'avoir écrit au Duc par ordre de la Comtesse ; bientôt le porteur de la lettre interrogé à son tour, & gagné aussi, appuya son témoignage. Je laisse le Lecteur sensible se former une idée des douleurs cuisantes rassemblées

rassemblées dans le sein du misérable d'Olmelle. Les soins, les caresses, les pleurs d'Eugénie ne lui paroissent plus que le comble de la fausseté; il l'adore & la hait, n'ose la mépriser, & ne l'estime plus.

D'Olmelle compta chaque heure du reste de la nuit, & n'en donna pas une seule au sommeil. A peine le jour fut venu, que sa sœur passa chez lui, & l'accabla d'instances, pour qu'il ne lui cachât plus ce qui l'affectoit si fortement. Craignez, lui disoit-elle, craignez de prolonger un mystere qui peut coûter la vie à Eugénie : c'est à son insçu (céla étoit vrai) que je vous implore pour elle & pour vous même; je ne vous rappelle point ses droits à votre amour, à votre reconnoissance; je ne vous rappelle pas même vos crimes : s'ils cessoient de vous être présens, sur-tout si le pardon d'Eugénie étoit effacé, je rougirois de vous appeller mon frere : cependant vous fûtes déjà injuste, oseriez-vous l'être encore ? Ah ! tandis qu'Eugénie respire, épargnez-vous d'éternels regrets; & enfin, si je vous suis chere, ouvrez votre ame à une sœur qui se plaît à vous croire digne de l'épouse la plus vertueuse, & de l'amante la plus tendre.

Le Comte observoit avec sa sœur la même discrétion qu'Eugénie; des larmes involontaires furent les seuls aveux de sa douleur, quand

son Amant eut la cruauté de l'éloigner de lui : de son côté, il ne pouvoit se résoudre à accuser celle qu'il aimoit ; mais Mademoiselle d'Olmelle, sans qu'il convînt des motifs prétendus de sa secrete fureur, parvint à en faire triompher l'attendrissement & le remords, lorsqu'elle lui peignit, avec toute l'énergie de l'amitié, que pendant cette nuit affreuse, bannie de son appartement, exclue par lui-même, Eugénie, pâle, baignée de larmes, couchée à sa porte qu'elle embrassoit, Eugénie avoit été expirante.

Ah ! c'en est trop..... c'en est trop, s'écrie le Comte en lui-même ; & ne fût-elle en proie qu'à la honte, elle est le premier pas de ceux que l'honneur rappelle..... Eugénie, Eugénie ! s'il est vrai que vous vous repentiez !... Que dis-je ? reprend-il tout haut, que dis-je, malheureux ! je m'abhorre, & ne l'ai jamais tant aimée : rien, non, rien à présent, ni les plus fortes apparences, ni la dévorante jalousie, rien sous le Ciel ne parviendra plus à m'arrêter.... O vertu ! puisqu'ici tu existe, ce ne peut être que dans le cœur de mon Eugénie. Volons, & qu'à l'instant j'obtienne à ses genoux ma grace ou la mort...... la mort, moins effrayante que l'état où je suis. Avant qu'il eût achevé ces mots, Mademoiselle d'Olmelle s'étoit jettée à son cou, & s'y abandonnoit à la joie autant que le Comte se livroit au repentir : enfin

le retour du bonheur d'Eugénie ne sembloit plus équivoque.

Déjà même ils étoient en chemin pour aller chez elle : on remet au Comte une lettre de la Duchesse, & l'on insiste pour qu'aussi-tôt il la lise. Eh bien ! s'écrie le Comte, interdit & importuné de ce message, eh bien ! ma sœur, annoncez-moi à Eugénie, mais moins indigne d'elle, mais déchiré de regrets, & s'il se peut, plus à plaindre encore que coupable. Mademoiselle d'Olmelle, quoique l'embarras de son frere, lorsqu'on lui avoit remis la lettre de la Duchesse, n'eût point échappé à sa pénétration, & que jamais elle n'eût approuvé ni compris leur liaison avec une niece d'Alaminte, Mademoiselle d'Olmelle écarte des soupçons qu'elle se reproche, & vole, avec l'empressement de l'amitié, vers Eugénie. Le Comte brise avec humeur plutôt qu'il ne décachette cette lettre de la Duchesse ; mais ô Dieu ! quel soudain changement elle produit ! On ne sera peut-être pas fâché de connoître les vers qui y étoient joints, & qui firent rentrer, dans l'ame du Comte, l'infernale jalousie, & avec elle la rage.......

Stances adressées à Eugénie par le Duc d'Ossane.

O Dieux ! il est donc vrai, de la beauté que j'aime,
Le cœur devient sensible à mes tourmens cruels ?

Que mes rivaux, après ce bien suprême,
Cessent de me compter au nombre des mortels.

Espoir, viens enivrer mon ame;
Je touche au moment du bonheur:
Ses beaux regards sur moi sont tombés sans rigueur;
Elle va partager ma flamme.

Eugénie enfin dans mes bras,
Se livrant sans réserve à l'Amant qui l'adore,
Me laissera jouir de ces divins appas
Que mon œil en secret dévore.

Ma bouche enfin pourra baiser
Cette bouche vermeille où le plaisir respire,
Cette bouche dont le sourire
M'aura permis de tout oser.

O Dieux! il est donc vrai, de la beauté que j'aime,
Le cœur devient sensible à mes tourmens cruels!
Que mes rivaux, après ce bien suprême,
Cessent de me compter au nombre des mortels.

Le Duc, dans le double délire de l'amour & de la poésie, avoit composé ces malheureux vers tandis qu'Eugénie étoit encore au Couvent. De trompeuses illusions charment quelquefois les maux des mortels les plus infortunés, de ceux même qui ont perdu l'espoir; à plus forte raison, tout autorisoit-il d'Ossane à se livrer aux rêves de sa passion, lorsque la foi d'Eugénie lui étant engagée, le don de son cœur pouvoit la suivre. Quand ces

vers lui furent adressés, il se flattoit de devenir son époux. Jamais ils ne devoient voir le jour qu'à ce prix, & bien moins encore être connus d'elle. La Duchesse s'en étoit emparée sans qu'il s'en apperçût; ce hazard la transporta de joie. Le Comte avoit vu plusieurs billets de d'Ossane; il connoissoit son écriture. La Duchesse prévoyoit savamment, que dans son trouble il ne penseroit point au tems où ces vers devoient avoir été faits, & qu'il ne lui resteroit plus aucune incertitude sur son malheur.

Eugénie néanmoins, instruite par Mademoiselle d'Olmelle de tout ce qui venoit de se passer entre elle & son frere, s'attendoit de moment en moment à renaître à la voix chérie de son époux, à le retrouver tendre, empressé, sensible, tel enfin qu'il n'avoit point cessé d'être jusqu'au jour fatal où l'injustice avoit si promptement suivi l'infidélité. Son accablement extrême, son affliction profonde avoient fait place à la douce sécurité de l'amour heureux & de l'amitié reconnoissante. Ah! s'étoit-elle écriée, vous rendez à Eugénie plus que la vie, pardonnez, plus hélas! que vous-même. O l'amie la plus zélée, la plus vraie, la plus généreuse, que mon cœur n'est-il à soi pour s'acquitter mieux envers vous! Jamais, jamais vous ne le blessâtes; & combien de fois vous l'avez consolé!

mais vous jouirez de votre ouvrage, de notre bonheur, & celui même de deux Amans s'accroîtra encore près d'une amie . . . . ô d'Olmelle, cher d'Olmelle, ajouta la Comtesse, que vous tardez long-tems pour mon impatience!

Bientôt l'infortunée apprend que le Comte est sorti; elle supposoit que des affaires (eh! lesquelles devoient l'intéresser autant que le repos d'Eugénie?) l'avoient enlevé à lui-même. Mademoiselle d'Olmelle, sans lui rien répondre, la serre contre son sein: leurs yeux se mouillent de larmes: l'une & l'autre ne s'entendoient que trop; un reste d'espoir les soutenoit encore. L'heure cependant s'écoule, le Comte ne reparoît point; ses gens prétendent qu'il est chez la Duchesse: mille idées confuses se présentent à Eugénie; son agitation, ses incertitudes, ses craintes passoient déjà ses forces: hélas! elles vont être plus cruellement éprouvées. . . . . O surprise inouie! nouvelle justement inattendue; & qui ne peut être excusée que par la plus tendre Amante: on vient lui dire, de la part du Comte, que l'air de la campagne étant nécessaire à sa santé, il part à l'instant avec Madame d'Ossane pour la terre de la Baronne de Semainville, qui aimoit tendrement Eugénie, & qu'il étoit tout simple de lui proposer d'aller.

Mademoiselle d'Olmelle ne reçut point ce

coup, sans indignation; il frappoit Eugénie d'une maniere d'autant plus sensible, qu'elle lui avoit porté de plus douces assurances. Dieu! qu'ai-je fait, s'écria-t-elle, qu'ai-je fait? J'ai daigné le croire; & je n'aurai donc obtenu de vous la même confiance que pour accroître vos tourmens!

Quoiqu'Eugénie se sentît mourante, elle retrouva des forces pour justifier l'Amant le plus coupable; non qu'une réunion de circonstances relatives à la Duchesse ne frappassent alors Eugénie trop douloureusement; mais il échappe à Mademoiselle d'Olmelle de dire à cette derniere: Que n'ai-je été avec vous, ma tendre, mon adorable amie! jamais vous n'auriez eu d'intimité avec une personne du sang de l'abominable Alaminte, de l'auteur détesté de vos maux. Eugénie l'assure que le Comte s'y est opposé long-tems; ce souvenir diminue son effroi; elle excuse la Duchesse, & s'efforce de l'aimer encore. Les êtres qui ne se reprochent rien sont les plus indulgens de tous. Un juste retour sur elle-même éleve Eugénie à ses propres yeux, ranime son courage, lui est garant qu'il est impossible que d'Olmelle la trahisse; ne pouvant le soupçonner de perfidie, & sur-tout en laisser appercevoir le doute sans le rendre odieux: Eugénie toujours impitoyable pour elle seule, étouffe ses soupirs, dévore des pleurs qui la soulageoient, y

n'ose montrer combien l'absence de d'Olmelle la désole, se défend jusqu'à la plainte, & l'interdit à une ame gémissante, qui ne voyoit plus dans son frere que le plus criminel des Amans, & que le plus ingrat des mortels.

Le départ du Comte, ce départ si singulier, si imprévu, étoit le chef-d'œuvre de l'adresse de Madame d'Ossane. Le Comte, dont le désordre, la fureur, l'état violent ne peuvent se comprendre depuis que cette cruelle femme lui avoit envoyé les vers du Duc, fut en quelque sorte excusable d'être reporté vers elle par l'égarement de son désespoir. Trop de circonstances se réunissoient pour que rien manquât à ce désespoir, déjà si horrible. Il n'y eut pas, jusqu'au Suisse de d'Olmelle, qui ne vînt lui demander très-respectueusement, lorsqu'il achevoit de lire les stances adressées à Eugénie, s'il n'avoit pas paru instruit des ordres qu'avoit donnés hier Madame la Comtesse, de ne laisser entrer qu'une seule personne ? C'est, ajoute bien bas le maudit Suisse, qu'il lui a été expressément défendu d'en parler à Monseigneur. Ceci s'opéroit encore par le ministere de cette femme d'Eugénie, soumise en tout à sa barbare rivale ; & l'on s'étonnera peu de voir la meilleure maîtresse trahie par une de ces créatures mercénaires, lorsqu'on saura que vingt mille francs étoient le prix de tant de noir-

ceurs. La somme alimentaire que s'étoit réservée Alaminte, en mariant sa niece, fut employée par celle-ci à ce détestable usage. Je parlerai dans un autre instant de la position d'Alaminte.

D'Olmelle arrivé chez la Duchesse, s'y plaignit avec amertume de ce qu'elle lui avoit communiqué ces vers, qui lui ôtoient jusqu'à la possibilité du doute. J'allois, s'écria le malheureux Comte, j'allois aux pieds de la perfide reprendre mon erreur, & renaître à toutes les félicités. Hélas! le cœur d'Eugénie est parjure; mais le vôtre... le vôtre est impitoyable. Eh! de quel droit, à quel titre m'avez-vous éclairé, quand je pouvois continuer de me croire heureux? Ce sont vos fatales confidences qui m'ont perdu: non, non, l'amour n'en fit jamais de pareilles; que dis-je, l'amour! l'humanité seule vous imposoit un silence généreux; & Eugenie à votre place...

Cesse de me comparer ton Eugénie, interrompit la Duchesse en fondant en larmes: notre sort différe autant que nos sentimens. Elle possede ton cœur, elle m'enleve celui d'un époux, elle me condamne à tous les tourmens, à toutes les humiliations: j'ai voulu t'épargner les mêmes que tu me fais souffrir. L'amour & non pas la vengeance, l'intérêt sur tout de ta gloire a été mon guide: tu m'accuses, & je ne me crois point coupable; mais je dois me punir de te le

paroître : c'eſt loin de toi que déſormais je gémirai de ta foibleſſe. Nos communs malheurs, quand je ne t'aurois pas adoré, devoient nous unir : tu te prives de la ſeule amie faite pour cacher ta honte, & pour partager tes chagrins; c'eſt peu de me dédaigner, tu m'accuſes! Reçois de moi du moins un grand exemple de ce que l'on peut, quand on ſait vouloir : c'eſt mon dernier effort; & il ſera trop infructueux. Je n'eſpere point, en m'immolant, vous rappeller à ce que vous vous devez à vous-même; n'importe, il eſt un terme à tous les maux, & ce terme n'a rien d'effrayant pour qui va s'arracher à vous.

Le Comte n'entendit point ces derniers mots ſans rougir de ce qu'une femme le ſurpaſſoit en courage : elle avoit celui de fuir, quoiqu'elle aimât; & il étoit retenu par ſon lâche amour. On annonce à la Ducheſſe que ſes chevaux ſont mis, que tout eſt prêt pour ſon départ : elle ſe jette toute en pleurs dans ſes bras : Puiſſiez-vous redevenir heureux, lui dit-elle, & puiſſé-je l'apprendre à ma derniere heure! Le Comte s'attendrit; la connoiſſance qu'elle a de ſon horrible ſituation lui rend cette femme néceſſaire; plus elle en eſt sûre, plus elle ſe montre décidée à ne jamais le revoir. Souvenez vous quelquefois, lui dit-elle, & même s'il ſe peut, aux pieds d'Eugénie, de ſa malheureuſe rivale! Moi, s'écrie

le Comte, moi aux pieds d'Eugénie ! ah ! je veux l'oublier..... l'oublier à jamais, je veux vous aimer, & près de vous m'affermir, s'il est possible, contre de vains & honteux retours vers elle. La Duchesse feignoit d'être déterminée à ne point permettre que le Comte la suivît; elle opposoit des raisons, des larmes, des refus à ses prières : lorsqu'elle commença de s'appercevoir qu'il insistoit plus foiblement, elle se laissa vaincre; & les voilà partis ensemble.

Chaque pas qui éloignoit d'Olmelle d'Eugénie, sembloit le séparer de lui-même; il ne rompoit le plus morne silence que pour adresser à Eugénie d'aussi sanglans reproches, que si elle eût été présente. Avec quel affreux serrement de cœur il prononçoit son nom ! il oublioit que c'étoit devant sa rivale; & que n'eût point à souffrir l'orgueil de la Duchesse !

Cependant, l'absence de ces deux personnes, la solitude où vivoit Eugénie depuis le départ du Comte, la tristesse où elle étoit plongée, tout favorisoit les soins assidus que d'Offane se plaisoit à lui rendre; les sollicitations dont elle l'avoit chargé lui fournissoient le prétexte de la voir tous les jours : elle avoit confié à son amie l'objet de ces sollicitations; ce n'étoit que depuis que Mademoiselle d'Olmelle en étoit instruite, qu'elle ne désapprouvoit plus la Comtesse d'avoir

différé son départ. Le zele du Duc les touchoit vivement ; les comptes qu'il venoit rendre à Eugénie des effets de ses démarches calmoient son cœur désespéré, & il en étoit devenu la consolation.

Que le Duc se connoissoit mal, lorsqu'il crut que ce seroit pour lui un bonheur ! Il souhaitoit celui d'Eugénie plus que le sien ; il la voyoit abattue, languissante, & si cruellement affectée, malgré ses efforts continuels pour paroître tranquille, que, de quelque prix que fussent aux yeux de cet Amant l'amitié, la reconnoissance, l'estime d'Eugénie, les seuls biens du malheureux amour qu'il lui conservoit, il eût voulu en être privé encore, si elle avoit dû en être plus heureuse.

Mademoiselle d'Olmello, à qui de jour en jour il inspiroit plus d'intérêt, pensoit, & pouvoit se tromper, que celui qu'il prenoit à Eugénie en étoit la seule cause. Combien, sans qu'elle en eût de certitude, la Duchesse lui paroissoit indigne d'un époux si estimable ! Avec quel empressement elle le retenoit, lorsque par discrétion il prenoit congé des deux amies ! Il étoit le seul qu'elles reçussent, le seul qui n'augmentât point les ennuis de la Comtesse ; &, je l'ai déjà dit, cette exception qu'à tous égards il méritoit, ne lui fut accordée que par des raisons

relatives au Comte. Ce dernier, qui mouroit loin d'Eugénie, pour se tromper du moins sur le néant de l'absence, résolut de lui ouvrir son ame agitée, & sa lettre que voici, cette lettre où la passion respire plus encore que la jalousie, lui sembloit, avec raison, devoir déterminer leurs destinées.

Du Comte d'Olmelle à Eugénie.

« C'est trop se taire, c'est trop s'en imposer la » peine.... Las de souffrir, jaloux enfin, » coupable, désespéré, trahi, je ne sais point » montrer, comme Eugénie, la sécurité de la » vertu.... Oui, cruelle, avant de me plaindre, » je m'accuserai de tous mes forfaits, qui sont » mes plus rudes tourmens, qui ne vous justi- » fient que trop, & qui m'auroient même forcé » à vous estimer, quoique infidelle, puisqu'ils » vous ont donné le droit horrible de l'être, si » vous ne vous fussiez pas abaissée à feindre, si » vous aviez eu assez de franchise, s'il vous étoit » resté assez de grandeur d'ame pour me faire » l'aveu de votre changement.... Que dis-je? » votre changement!... Un vil séducteur seroit » aimé.....

» O Eugénie, rappellez-vous ces tems, chers » encore à ma mémoire, quoiqu'ils en soient » devenus le supplice, ces tems si loin de votre » esprit, où vous m'ordonniez de me féliciter

» avec vous de l'événement dont je dois être
» inconsolable. Tu détestes tes ombrages passés,
» me disiez-vous, & je t'en crois guéri . . . . .
» Vous avez pu m'en croire guéri ! . . . . que vous
» avez mal connu votre Amant ! . . . . Mon état,
» ajoutiez-vous, a pour la délicatesse de ton Eugé-
» nie un charme qui le lui fait préférer à tout :
» cet état t'épargne des chagrins dont sa tendresse
» n'auroit pu te garantir. Eh ! qui sait, ô mon
» ami, qui sait de quel œil tu aurois vu mes
» regards s'arrêter, quoiqu'indifféremment, sur
» tout ce qui a disparu pour moi ?

» Être incomparable alors, & toujours ido-
» lâtré, non, ce langage ni vos actions n'étoient
» point souillés par l'imposture . . . . quelle fatale
» erreur, quel prestige funeste maintenant vous
» abusent ! . . . ah ! revenez à vous-même : crain-
» driez-vous de revoler coupable dans les bras
» de votre amant ? Auriez-vous oublié quel est
» sur lui votre empire ? Eh bien ! ne soyez pas
» du moins insensible au plaisir généreux de faire
» grace à un parjure ! Je le suis devenu : l'être à
» Eugénie, c'est n'avoir point d'excuse ; la fléchir,
» c'est lui devoir plus que la vie : je ne me sou-
» viendrai que de ce bienfait ; je n'appartiendrai
» qu'à la reconnoissance, qu'à l'amour, qu'au
» repentir, & l'excès en est juste.

» J'allois, ô Dieu ! j'allois devenir semblable

» aux monstres qui tourmentent celles qu'ils pré-
» tendent aimer : je n'avois plus qu'un pas à faire
» pour être dégradé à vos yeux & aux miens....
» Va, j'abjure tout ce qui a dû te déplaire, ma
» jalousie, mes affreux projets de vengeance,
» mon ressentiment, mes convictions : je ne
» veux croire à rien de ce qui dépose contre toi;
» ni à ce que j'ai lu, ni à ma raison, ni même à
» mon cœur désespéré; le passé le dément : je
» dois respecter tes vertus, autant que brûler pour
» tes charmes; me restât-il des craintes, ce ne se-
» ront point des soupçons : je pourrai souffrir,
» non t'outrager. Tes yeux, par un miracle que
» je n'ai point mérité d'obtenir, ces yeux si beaux
» où mon sort est écrit, dussent-ils se rouvrir un
» jour, chaque objet sur lequel ils se reposeroient
» avec complaisance, fût ce le Ciel même, je lui
» porterois envie, & l'on me verroit braver sa
» foudre pour me placer entre lui & toi, sans que,
» pardonné par Eugénie, j'osasse à l'avenir appré-
» hender de rival.

» Mais depuis quand l'amour ne s'honore-t-il
» point des fautes que l'amour fait commettre?
» Apprends que s'il m'arrivoit, malgré moi, de fré-
» mir, quand d'autres aspiroient à m'enlever, hé-
» las! la douceur d'être ton guide; que si des ac-
» cens étrangers, lorsqu'ils sembloient attirer ton
» attention, me rendoient interdit; qu'enfin si je

» tressaillois involontairement, quand ta belle
» main en cherchant la mienne, touchoit sans le
» vouloir celle de quelque mortel que ce pût
» être.... apprends d'une ame fiere de son dé-
» lire, qu'envain pour t'autoriser à changer, tu
» te persuadas que c'étoit défiance.... cruelle,
» c'étoit justice, c'étoit enthousiasme, c'étoit à
» cause que l'on n'est digne de tes plus légeres
» faveurs, que par une idolâtrie telle que tu me
» l'inspires ..... c'étoit parce que les Dieux
» même, qui t'ont formée si semblable à eux,
» savent moins que ton criminel Amant, ce que
» vaut Eugénie.... Eh! pourquoi ne t'a-t-il pas
» soustraite à tous les regards profanes?... Tu
» le vois, je m'égare...... Devois-je ravir à
» l'univers son plus charmant modele, & me
» consulter plus que ta gloire?.... Ta gloire....
» ah! malheureux! qu'ai-je dit, & qu'est-elle,
» hélas! devenue dans le mépris de tes sermens?...
» Garde-toi de me répondre que d'Olmelle t'en
» donna l'exemple; d'Olmelle n'est qu'un hom-
» me, & comment, comment se fait-il qu'Eu-
» génie soit redescendue au rang des femmes
» ordinaires?

« A quoi sert que j'écarte les preuves multi-
» pliées de mon malheur? tout le constate, tout,
» jusqu'aux pleurs que vous arracha la compassion,
» sans doute pendant cette nuit où vous vous
laissâtes

» laissâtes éloigner de votre époux, devenu l'enne-
» mi de lui-même, au point de l'exiger où vous
» vous rendîtes à ses prieres en opposition avec
» ses vœux, où vous consentîtes en coupable à
» recevoir de lui la loi.... Eugénie ne daigne
» donc plus commander à d'Olmelle, & je dou-
» terois de mon infortune!.... J'insiste néanmoins
» sur la demande que vous avez si cruellement
» rejettée, de retourner au sein de la retraite. Il
» est le seul asyle de l'amour vertueux; guidez-y
» mes pas; votre départ sera suivi du mien; &
» plus que vous ne pouvez le penser, nos desti-
» nées en dépendent....

» O l'ame de ma vie! un mot; qu'il soit tel que je
» le desire, & tes torts s'effaceront sous mes baisers
» brûlans; & mes larmes ne couleront plus que sur
» les crimes de mon amour; & même vous pour-
» riez me rendre aussi fortuné que vous m'avez
» rendu misérable. Juge de ton pouvoir, juge de
» l'ivresse de ton esclave! O! mais tremblez....
» tremblez plus il vous adore, d'un refus qui le
» transformeroit en tyran furieux, & peut-être,
» j'en frémis, peut-être... peut-être, hélas! le
» plus barbare de tous!

Malheureusement cette lettre ne parvint point à Eugénie. Madame d'Offane trouva le moyen de la soustraire. Le Comte, désolé de ne recevoir aucune réponse, en écrivit une seconde à Made-

moiselle d'Omelle, où il la conjuroit d'appuyer auprès d'Eugénie sa priere, l'assurance de ses vifs remords, & sur-tout celle du pardon soumis que lui offroit son amant. L'une & l'autre lettre furent détournées par Madame d'Ossane. Se croyant non-seulement trahi, mais dédaigné, d'après un silence si offensant, d'Olmelle acheva de perdre le peu de raison qui lui restoit : une sœur même lui devint suspecte à son tour, & il douta d'autant moins que les deux amies ne fussent d'intelligence, qu'informé de tout, il apprit qu'il ne se passoit point de jours où le Duc n'allât chez la Comtesse, où il n'y restât fort long-tems, Mademoiselle d'Olmelle toujours présente, & qu'il étoit le seul pour qui leur porte ne fût pas fermée.

Ainsi le Comte outrage également sa sœur & son Amante. Jadis il les respectoit; jadis il se montroit rempli de mépris pour l'espionnage & pour la basse jalousie qui ne dédaigne point d'y avoir recours.... O d'Olmelle, d'Olmelle! qu'une premiere faute vous a rendu différent de vous-même! Mais quels que fussent les maux qu'en restant loin d'Eugénie il se condamnoit à dévorer, il étoit moins effrayé de leur excès, que de ceux où la véhémence de son indignation pourroit le conduire.

Sans l'état d'Eugénie, sans ce premier crime de son Amant, il en auroit commis d'affreux; le

Duc eût expiré de sa main ; peut-être n'auroit-il point séparé Eugénie du traitement qu'il croyoit dû à son rival, & il se seroit rejoint à elle dans l'éternel abîme où il n'aspiroit plus qu'à descendre : l'aspect d'Eugénie, privée de la lumiere, n'étant que pour l'avoir trop aimé, dans une situation si déplorable, cette image touchante commandoit aux fureurs du Comte ; le passé ne pouvoit s'effacer de son ame ; ses souvenirs suspendoient sa vengeance, & il entroit dans son violent ressentiment contre Eugénie, je ne sais quel respect involontaire qui arrêtoit les coups de l'amour irrité.

Une semaine d'absence s'étoit déjà écoulée. Le Duc voyoit, avec les plus vives alarmes, la langueur secrete d'Eugénie augmenter de jour en jour, & la consumer lentement. Pour s'éclaircir sur les soupçons qu'il formoit, il résolut d'aller passer quelques heures dans la Terre où étoient Madame d'Offane & le Comte. Le Duc part ; il arrive : Eugénie étoit l'unique objet de son voyage ; il en retira tout au moins les plus violens indices de la vérité. L'accueil caressant de la Duchesse ne lui en imposa point ; d'Olmelle lui parut malheureux, subjugué peut-être, & cependant toujours amoureux d'Eugénie. Le Duc n'étoit pas fait pour croire qu'on pût se détacher de cette derniere ; il ne redoutoit pour elle que les

séductions si dangereuses à l'âge du Comte, & il s'appercevoit qu'Eugénie avoit une rivale, qu'enfin le Duc commençoit à connoître.

L'inquiétude de cette rivale, & le trouble de celui qu'elle trompoit furent très-marqués, lorsque d'Offane remit à ce dernier une lettre que Mademoiselle d'Olmelle avoit écrite au nom de la Comtesse, sans daigner, au sien, ajouter un seul mot pout un frere qu'elle ne trouvoit plus digne de sa tendresse, pas même de ses reproches. Eugénie ne s'en permettoit aucuns : loin que son cœur déchiré fût aigri, elle s'affligeoit de son absence, elle s'en affligeoit sans se plaindre, & ne lui peignoit sa triste situation qu'avec ménagement, voulant, s'il étoit possible, lui éviter de trop durs retours sur lui-même.

Lorsqu'il eut achevé cette lecture, dont l'impression sur lui fut très-visible, & sur-tout le mécontentement de ce qu'Eugénie ne lui disoit rien de la lettre qu'il croyoit qu'elle avoit reçue : N'en porterai-je point la réponse à la Comtesse ? lui demande le Duc. — Vous? répliqua fiérement le Comte. — Oui, moi, reprit le Duc, sans exagérer la fermeté ni le calme. — Je la remettrai moi-même à Eugénie, ajouta le Comte avec une ironie amere ; mais elle ne la recevra que dans des lieux où on la désire, & où elle devroit être, si les charmes de Paris. . . . . Elle

vous les facrifiera, interrompit la Ducheffe, inquiete du tour, propre à tout éclaircir, que prenoit cette converfation ; comme je fuppofe que d'Offane lui fera part de nos vœux, furtout des vôtres, ne doutez pas que fon cœur ne s'y rende avec empreffement. Soyez tranquille, Madame, lui dit le Duc, avec le coup-d'œil & le ton du dédain ; elle fera informée que le Comte ne peut y être heureux que par fa préfence.

En achevant ces mots, il s'éloigne. D'Olmelle brûloit de le fuivre : la Ducheffe court au-devant de fes premiers pas, s'y oppofe ; elle fupplie, verfe des larmes, fe jette à fes genoux : Non, non, s'écrie-t-elle, le cœur d'Eugénie n'eft point sûrement auffi infidele que le mien ; le Duc, qui fe croit aimé, ne peut l'être autant que je vous aime ; & ce n'eft point enfin au plus coupable des deux à févir contre l'autre. C'eft du moins au plus infortuné, s'écrie le Comte.... Et pour toi, reprit-il avec plus d'impétuofité encore, pour toi, qu'un vain triomphe abufe..... crédule d'Offane, rival téméraire, apprends qu'elle fut trop à moi, pour que jamais.....

Voilà, interrompit précipitamment la Ducheffe, ce que je voudrois ne vous avoir point fait entrevoir : une foibleffe n'eft tolérée, elle ne devient intéreffante que lorfque la plus forte paffion

nous entraîne. Ah! pourquoi vous ai-je présenté une idée qui dégrade Eugénie, & vous rend plus inexcusable de ne pouvoir vous en détacher? Que dis-je! votre confusion me répond de votre courage prochain. Sans l'estime, les regrets ne subsistent point dans une ame haute, & ils doivent faire place à une indifférence que rien ne trouble.

La Duchesse appréhendant pour le Comte, & peut-être pour elle-même, la vue d'Eugénie, lui avoua, sinon ses craintes, du moins sa surprise de ce qu'il avoit marqué le désir de la revoir dans le séjour choisi pour se soustraire à elle. Etois-je à moi? reprit impatiemment le Comte; hélas! il est trop vrai que je redoute Eugénie presqu'autant que je la souhaite; mais que pouvois-je répondre, au milieu du trouble & de l'horreur que me cause la présence d'un rival, sur qui ma furie se déployeroit avec une sorte de volupté? D'ailleurs, de quoi vous inquiétez-vous, & qu'importe ce qu'on lui dira de ma part? Eugénie est loin de vouloir quitter des lieux où une indigne chaîne la retient; son cœur n'est plus pour moi que fausseté, dissimulation, artifice; le tems, l'heureux tems où elle m'en paroissoit si incapable ne renaîtra point; & le dédain de ma part qui y doit succéder, est mon tourment le plus cruel.

De tels discours, répétés sans cesse à la Duchesse, auroient désespéré toute autre femme; mais, quelque dépit qu'ils lui causassent, elle savoit faire naître de ces momens d'erreur auxquels il paroît prouvé que le sexe de d'Olmelle est sujet, & même dans ses plus violens accès de désespoir; de ces momens où la beauté sans décence, la beauté dénuée de son plus doux charme, & celle qui a le moins de droits sur la délicatesse, n'en obtient pas moins d'empire sur les sens; à ce prix, elle supportoit tout le reste.

Le Duc s'affligeoit plus pour Eugénie que pour lui-même, de tout ce qu'il venoit de découvrir: elle étoit la seule femme qu'il eût aimée, la seule qu'il adorât; & quoiqu'il lui fût pénible de ne pouvoir plus estimer la sienne, sa situation n'étoit insupportable que relativement aux intérêts de son amour. L'élévation de son ame le guida sur la conduite qu'il devoit tenir avec la Duchesse: se respecter lui-même, se souvenir qu'elle dépendoit de lui, & qu'elle portoit son nom, n'être sa dupe ni son tyran, ne l'honorer d'aucuns reproches, sur-tout ne pas la dégrader aux yeux du Public, & par ces procédés pour elle, forcer les autres à des égards qu'elle ne méritoit plus; voilà quel fut son plan, & il étoit digne de l'exécuter.

Mais que ses devoirs envers Eugénie étoient douloureux! & combien ils lui paroissoient au-dessus de son courage! Le Duc ne pouvoit plus douter que d'Olmelle ne fût très-jaloux de lui: un fat en auroit tiré vanité; un Amant ordinaire en auroit conçu de l'espoir: d'Ossane ne fit ni l'un ni l'autre; il avoit trop lu dans le cœur d'Eugénie, il ne se dissimuloit point que jamais il n'appartiendroit qu'à d'Olmelle. Le Duc savoit qu'un cœur tel que le sien ne change point lorsqu'il s'est donné; il en connoissoit les vertus; lui-même en avoit trop pour ne pas les estimer, & toutefois la pureté de leurs intentions, s'ils continuoient de se voir, empêcheroit-elle Eugénie d'être soupçonnée, & de succomber à ses chagrins? C'étoit donc au Duc à se sacrifier, à s'imposer la peine de l'absence, à se priver, pour qu'elle redevînt heureuse, de la vue du seul objet de tous ses vœux & de tous ses sentimens.

Il possédoit sa confiance, il jouissoit de ses entretiens; elle ne lui faisoit un mystere que de la profonde douleur dont d'Olmelle étoit cause: en s'occupant des intérêts de celui qui coûtoit à Eugénie tant de pleurs amers, dont elle croyoit en vain dérober les traces au Duc, ce rival généreux, cet Amant tendre avoit eu plus d'une fois la consolation de calmer ses maux.

Depuis le jour affreux où il perdit l'eſpoir d'un titre plus doux, il n'ambitionna au monde que celui de ſon ami, & il ne l'étoit devenu que pour ſe voir condamné à y renoncer encore. Quelque terrible que fût cette réſolution, il n'héſita point ; le bonheur d'Eugénie le vouloit, & le Duc arriva chez elle tremblant, mais décidé.

La Comteſſe s'attendoit qu'il lui apporteroit une lettre de d'Olmelle : cette idée fit ſuccéder à ſa langueur une ſorte de joie qui bientôt diſparut, lorſque le Duc, à qui elle tendoit ſa main pour être plutôt en poſſeſſion de la lettre, laiſſa tomber, malgré lui, quelques larmes ſur cette belle main, qu'il baiſa reſpectueuſement. Eugénie comprit trop bien ce que ſignifioit ſon attendriſſement, & n'eut pas la force de prononcer un ſeul mot. Quoi ! point de lettre du Comte ? s'écria Mademoiſelle d'Olmelle, car je ne ſens plus qu'il ſoit mon frere. Voudriez-vous donc, cruelle, en vous détachant de lui, ne m'être plus rien ? reprend du ton le plus triſte la malheureuſe Eugénie. Mlle. d'Olmelle, emportée par un mouvement dont elle n'eſt point maîtreſſe, ſe laiſſe tomber aux genoux d'Eugénie, & l'embraſſe en pleurant, ſans s'accuſer ni ſe juſtifier de ce qu'elle vient de dire. Le Duc étoit reſté immobile : un tel ſpectacle mêloit aux horreurs de ſa ſituation

tout ce que l'amour, tout ce que la sensibilité ont de plus déchirant.

Enfin, se faisant un dernier effort : Rassurez-vous, belle d'Olmelle, lui dit-il; & vous, Madame, daignez m'entendre ! C'est peut-être un adieu éternel que je viens vous conjurer de recevoir; souffrez que la cause en reste à jamais ensevelie au fond de mon ame. J'avois déjà trop senti la nécessité de m'exiler de ces lieux; un pouvoir invincible s'y opposoit : le même pouvoir absolu veut que je les quitte; je m'éloignerai moins malheureux, si je réussis dans l'affaire qui vous intéresse, & votre bonheur me tiendra toujours lieu de tout.

Dans quelques heures, ajouta le Duc, je serai à Versailles; j'y travaillerai à un succès que mon zele me fait espérer : je n'en partirai que lorsqu'il sera certain; & à l'heure même où je n'aurai plus de doutes, j'irai dans d'autres climats faire des vœux pour la femme la plus digne de tous les respects & de toutes les félicités. Croyez, au reste, croyez, incomparable Eugénie, que la vôtre n'est que suspendue. Pardonnez, je ne cherche point à pénétrer des secrets que votre cœur généreux renferme : mais ne pensez point, vous vous feriez injure, ne pensez jamais qu'un feu allumé par vous puisse s'éteindre. Ces mots échapperent au Duc, & ce fut avec plus de trouble encore qu'il continua en ces termes :

L'heureux d'Olmelle ne forme point de vœux que vous ne partagiez ; le plus vif des siens, est de vous voir dans le séjour qu'il habite : paroissez-y, Madame, & vous éclipserez tout le reste. S'il est des esprits que l'on égare, en vous montrant vous les ramenerez ; vous jouirez de tous les hommages, de tous les triomphes, &, ce qui est bien plus pour vous, de la reconnoissance d'un époux adoré : rien, en un mot, souffrez que je vous le répete, rien ne doit empêcher, pas même différer votre départ. Cependant, Madame, l'instant du mien est venu : daignez vous souvenir quelquefois ..... il ne put achever.

Ah ! Duc, s'écria Eugénie, que votre derniere recommandation est inutile ! Moi, oublier vos vertus, & toutes les marques précieuses de votre estime ! Je ne l'aurois donc jamais méritée ? Mais quelle que soit ma confiance en vos avis, dois-je en effet troubler un séjour de plaisir, par le spectacle trop affreux (je le sens enfin) de la nuit éternelle où j'ai été plongée si jeune ? Le tems presque magique où je me faisois illusion sur mon état, ces jours d'enchantement ont disparu ; tout me ramene à la pénible vérité, à un juste retour sur ce que ma situation offre de triste & de cruel ; on ne sauroit me voir ni m'aimer peut-être qu'aux dépens de son bonheur ; & vous voulez que ne consultant que moi ..... .

Que dites-vous, Madame ? s'écria d'Offane.

Ah! du moins, par compassion pour vos plus fideles amis, laissez-vous guider par eux : songez à recouvrer le bonheur ; & ils sauront supporter l'infortune. . . . Combien vous vous abusez sur ce que la vôtre inspire ! Elle seule exciteroit l'intérêt, quand vous n'y auriez pas tous les droits : un courage tel que le vôtre, suffit pour élever au-dessus d'une mortelle. Daignez me croire ; vous n'affligerez jamais que l'envie, hélas ! & mille fois privilégié pour qui vous ne serez qu'un objet d'admiration ! Il est, Madame, il est parmi ceux qui vous ont voué la leur, des malheureux vraiment dignes de pitié ; il en est dont le sort horrible . . . . dont la destinée cruelle . . . . c'est à ceux-là de fuir . . . . Vous, au contraire, vous, adorable Eugénie . . . . Le Duc au comble du désordre, & craignant de se trahir, s'adresse à Mademoiselle d'Olmelle : Digne amie d'une femme céleste, que je n'espere point revoir, mais sur qui votre amitié veillera, obtenez d'elle, ajouta-t-il, le voyage le plus nécessaire . . . . & pour moi le mien est décidé, continua le Duc, en baisant la main de la Comtesse avec un tel saisissement, & en disparoissant à leurs yeux si attendri, que Mademoiselle d'Olmelle ne put s'empêcher de verser des pleurs, & de regretter qu'un tel amant n'eût pas obtenu la préférence sur son inconcevable frere.

Mademoiselle d'Olmelle ne doutoit point que d'Ossane ne se sacrifiât à Eugénie. La perte d'un

ami si vertueux l'oppressoit : elle admiroit son courage, & plaignoit son amour plus peut-être qu'elle n'auroit voulu; d'ailleurs, respectant le secret, imitant le silence du Duc, certaine enfin que, soit qu'Eugénie l'eût pénétré, ou que son trouble l'eût empêchée d'appercevoir le sien, il lui seroit douloureux d'acquérir la plus triste conviction pour toute femme sensible, celle d'affliger, quoiqu'involontairement, un être estimable; Mademoiselle d'Olmelle se tut, & le devoit au Duc & à Eugénie.

S'il est des coquettes dont l'ame basse se plaît à contempler les effets de leurs charmes jusques dans les malheureux qu'ils font, combien Eugénie leur ressembloit peu ! La connoissance de l'amour du Duc auroit aggravé ses maux : eh ! quelle étoit donc sa forte préoccupation pour un autre, puisqu'elle l'empêcha de remarquer tout ce qu'il éprouvoit ? Son adieu lui sembla celui d'un ami sensible : elle-même étoit touchée de son départ; & peut-être attribuoit-elle aussi à quelque raison de mécontentement de la Duchesse, dont elle ne cessoit point de le croire fort amoureux, ce départ qui avoit paru lui être si pénible, & qu'il disoit si nécessaire. Quoi qu'il en soit, ce n'étoit pas à Mademoiselle d'Olmelle de l'éclairer; mais il importoit au bonheur d'Eugénie, qu'elle l'engageât à suivre les conseils du Duc; & l'amitié suppliante l'obtint.

Dès le lendemain même elles partirent : deux relais de six chevaux les firent arriver, en peu d'heures, à la Terre qu'habitoit le Comte ; & d'abord elles ne le virent point. D'Olmelle, alors à la chasse, cherchoit vainement à y faire diversion à ses maux.... Echappe-t-on, hélas! à son cœur? Le Comte, en quelque lieu qu'il allât, y portoit le trait sanglant & profond, devenu inséparable de sa pénible existence.

La Duchesse, qui ne s'attendoit point à voir sa belle rivale, fut déconcertée pour la premiere fois de sa vie. Le Comte alloit donc être témoin de cette sorte d'enthousiasme que la présence d'Eugénie excitoit toujours, du cri d'intérêt pour sa situation, de ce murmure involontaire, qui est le droit de la beauté, & plus encore de ce respect attendrissant qu'arrache la vertu à ceux qui en ont le moins. Tout ce qu'inspiroit pour Eugénie cette réunion si touchante, les hommages mêmes de celles de son sexe, les secretes adorations d'un autre, les caresses empressées de la Baronne de Zénanville, la fêtant, la remerciant, la conjurant, au nom d'une assemblée nombreuse & brillante, & au sien, de fixer bien long-tems son séjour chez elle ; tout, en un mot, tout ajoutoit à l'embarras, au dépit, à la confusion de la Duchesse.

Le Comte arrive dans ce moment si flatteur pour Eugénie ; il doute si ce n'est point un songe.

Celle qu'il fuit est devant ses yeux, plus éclatante, plus belle, plus majestueuse que jamais... Son apparition divine excite à la fois l'étonnement, l'affreux regret, & l'ivresse de son époux : il frémit, il brûle, il hésite sur ce qu'il doit faire : mais que son incertitude est mêlée de passion ! On l'entoure, on le félicite ; on présume qu'une douce surprise le rend immobile, & qu'Eugénie, livrée au même trouble, n'ose à son tour s'y abandonner, en s'écriant qu'il est trop heureux : on la conduit en triomphe vers lui.

Le Comte alors ne se possede plus ; tous les feux de l'amour l'embrasent ; son délire est inexprimable : il vole au-devant d'Eugénie, dont les forces ne résistent point à ce qu'elle éprouve ; les roses de son teint s'effacent : d'Olmelle alarmé la presse ; il l'appelle, il tombe à ses genoux : la prétendue coupable est redevenue une amante adorée ; elle renaît à sa voix ; .... celle d'un infidele a encore le pouvoir de rendre la vie à son ame défaillante.... Eugénie rend graces au Dieu qui lui ramene son amant ; un athmosphere de flammes l'environne : depuis que le Comte est près d'elle, chaque battement du cœur qui l'a trop outragée, répond à celui d'Eugénie : le pardon de cette femme divine est écrit dans ses regards charmans ; d'Olmelle y voit tant de candeur, qu'une ferme conviction de l'innocence d'Eugénie l'entraîne ; il couvre ses mains de baisers pleins d'ardeur, il

eſt prêt à les couvrir de larmes.... eh! qui n'applaudiroit à des épanchemens ſi purs, ſi légitimes & ſi tendres? l'envie même eſt ſuſpendue par l'attendriſſement.

La Ducheſſe ſeule en proie à la rage ſe contraignoit en vain : on s'étoit apperçu tout au moins de ſes projets ſur le Comte. L'union qu'elle cherchoit à troubler étoit trop intéreſſante, pour que cette conduite n'excitât pas l'indignation : le plaiſir de la voir confondue éclatoit ; on remarquoit avec joie que d'Olmelle n'appercevoit point qu'elle fût devant lui. Eugénie enfin n'aſpiroit qu'à une explication avec le Comte, & il ne la ſouhaitoit pas moins qu'elle.

Mais à l'inſtant, ô malheur inoui! des cris lugubres ſe font entendre ; l'effroi eſt général ; l'aſſemblée ſe diſperſe : Eugénie a reconnu la voix d'une de ſes femmes, ſur qui le courroux du Ciel vient de ſe déployer : un oiſeau chéri de la Comteſſe avoit été oublié dans ſa voiture, qui n'étoit pas dételée encore; la malheureuſe fille court le reprendre dans la cage où on le renferme ; un faux pas la jette à terre, & un mouvement des chevaux fait paſſer les roues ſur ſa poitrine qu'elles briſent en partie : ſes cris étoient ſi affreux qu'ils arrêterent les chevaux, & empêcherent qu'ils n'achevaſſent de la tuer. Eugénie plus humaine, plus ſenſible qu'une autre, eſt plus alarmée ; cepen-

dant

dant, soutenue par le Comte, à peine elle arrive près de cette femme baignée dans son sang, défigurée déjà, que les bontés de sa maîtresse redoublent son agitation & ses cris.

D'un ton de suppliante, elle adresse à la Comtesse, en pleurant, des excuses qu'elle bégaie ; c'est précisément la malheureuse qui, par ordre de la Duchesse, a perdu Eugénie dans l'esprit du Comte : ce dernier prête, en tremblant, toute son attention aux moindres paroles de cette fille ; elles fixeront à jamais son opinion. Ce moment est décisif : celle qui voit la mort devant ses yeux, & qui n'en peut supporter l'aspect, ne sera point soupçonnée de mauvaise foi par le Comte : ah ! si elle pouvoit se rétracter de ce qu'elle lui a dit ! il ose en concevoir l'espérance.

Sans faire nulle attention à lui, ni à Madame d'Ossane, elle adresse à la Comtesse une foule de mots inintelligibles ; d'Olmelle ne distingue que ceux-ci : Le Ciel a dû faire de moi un exemple qui effraie mes semblables..... il a dû me punir d'avoir trahi une si bonne maîtresse.... On m'a forcée.... Ah ! Madame, pardonnez..... pardonnez-moi d'avoir dit à M. le Comte.... Madame d'Ossane frémit qu'elle ne poursuive ; Eugénie croit la raison de cette fille aliénée, & n'en est que plus attendrie : rien n'excite les remords de la premiere, mais rien n'égale sa

terreur, que le déſeſpoir du Comte; bientôt ce déſeſpoir eſt horrible, la Ducheſſe raſſurée, l'enfer victorieux; l'uſage de la parole eſt ravi à la miſérable fille mourante, qui s'efforce unutilement de pourſuivre.... Hélas! elle n'a donc pu parvenir à faire entendre que ce qui confirme à d'Olmelle ſon malheur; en vain elle a voulu juſtifier la Comteſſe, dont, pour comble de maux, les yeux ne peuvent lui dévoiler l'agitation extrême où ſon Amant s'abandonne.

Ah! le crime eſt irréparable, & Eugénie ne ceſſe point d'en être la victime: juſqu'aux pleurs qu'elle verſe, juſqu'à cette nouvelle preuve de ſa ſenſibilité, ne paroiſſent à ſon ſoupçonneux époux que de criminels regrets, donnés à la perte d'une confidente qu'elle a crue fidelle, & dont il attribue les remords à l'aveu prémédité qu'il penſe lui avoir ſurpris. L'attendriſſement du ſpectacle le plus douloureux, les doux inſtans qui l'ont précédé, tout s'envenime dans un cœur ulcéré, jaloux, cruellement abuſé, dont les tortures ne peuvent être que ſuſpendues, & qui ne cede à l'amour confiant, que pour être plus violemment reſſaiſi par toutes les furies qui, en effet, ſembloient avoir dicté le peu de mots de la mourante.

On s'imagina d'abord qu'il ne ſeroit pas impoſſible de la ſauver: ſa bleſſure, quoique très-dan-

gereuse, n'étoit point tout-à-fait mortelle; mais il n'y avoit quelque apparence de conserver ses jours que par un traitement fort habile. Eugénie donna ordre qu'à quelque prix que ce pût être, on eût aussi-tôt une litiere pour la ramener à Paris, & recommanda que tous les soins imaginables lui fussent prodigués.

Tant d'intérêt désoloit le Comte ; il croyoit, l'infortuné, que cet intérêt avoit pour objet un monstre à ses yeux, un rival, un usurpateur du trésor de sa vie : cette idée, si terrible pour un Amant, le faisoit palpiter d'horreur. Eh quoi ! lui disoit bien bas la Duchesse, vous n'avez pas sur vous le moindre empire ! non, le trouble ne vous étoit permis que lorsqu'un mot de plus de cette créature auroit couvert la Comtesse d'opprobre, & vous de honte ; alors je tremblois moi-même : maintenant vous devez être tranquille ; eh ! que ne revolez-vous aux pieds de l'enchanteresse. Ce fut au moment de cet abominable discours, qu'Eugénie parut tentée de conduire elle-même sa malheureuse femme, promettant qu'elle reviendroit dès le même jour. Que l'on juge de l'effet que fit sur d'Olmelle cette proposition. Plutôt que de consentir qu'elle donne au Duc cette marque d'amour, de quoi ne seroit-il point capable ?

C'est moi, s'écria-t-il, moi qui l'accompa-

gnerai. Eugénie l'assure tendrement de sa reconnoissance, & voudroit lui épargner un voyage si triste. Ne vous en flattez pas, lui dit-il, de maniere à n'être entendu que d'elle; je sais trop quel sentiment vous porte à vouloir pleurer à ses côtés : sur-tout cessez de craindre que, dans ce que vous appellez son délire, elle puisse rien m'apprendre.... C'est trop long-tems éluder de se parler, continua-t-il du même ton : demain, je serai de retour, demain je vous expliquerai, mieux que par ma lettre, la cause de mon changement.

Ces paroles foudroyantes sont incompréhensibles pour Eugénie. Le Comte, sans en attendre la réponse, part, & telle est son aliénation qu'il ambitionne de tirer de cette fille malheureuse, quelque aveu surpassant encore ce que sa jalousie imagine; mais dans les momens où elle reprenoit connoissance, s'efforçoit-elle de lui parler, elle ne poussoit que des hurlemens; ses signes même n'étoient que des convulsions effroyables. Cet événement avoit répandu la consternation chez Madame de Zénanville, & il servit d'excuse à la profonde douleur d'Eugénie.

L'adieu obscur du Comte poursuivoit Eugénie; eh! devoit-elle s'y attendre? Quelques minutes auparavant il étoit à ses pieds, plus amoureux, s'il se pouvoit, plus soumis, plus enivré que

jamais. Eugénie, cependant, l'infortunée Eugénie, sûre de ne pas résister à la perte du cœur de d'Olmelle, & ne pouvant supporter la mort lente de l'incertitude, parut à la fin plus tranquille : le retour de sa félicité, ou le terme de ses maux approche, puisque le Comte tient entre ses mains le fil de ses jours, & qu'il a décidément promis de s'expliquer.

Les transports de joie auxquels il s'étoit livré à la vue de sa sœur & de son épouse, avoient enchanté Mademoiselle d'Olmelle ; rien n'en troubloit le doux souvenir ; elle ne soupçonnoit point le fatal adieu qui les avoit suivis. Par générosité autant que par délicatesse, Eugénie continue de vouloir porter seule le poids de ses peines, & peut-être que le même principe lui fait renfermer d'autres secrets dans son sein .... peut-être qu'une voix bien chere qui s'y fait entendre, vient d'y ouvrir une nouvelle source de larmes .... Le courage enfin d'Eugénie ne naît plus que d'un désespoir affreux.

Malgré son extrême mélancolie, elle fut trouvée ravissante ; la Duchesse près d'elle, ne jouoit plus qu'un rôle fort subalterne. Toutes sortes de méchancetés indirectes durent faire sentir à Madame d'Ossane jusqu'à quel point elle étoit méprisée : les femmes entre autres le lui auroient dit plus clairement, si elles n'avoient appréhendé d'éclairer Eugénie ; & ce ne fut encore que par

égard pour cette derniere, qu'on ne se dispensa point d'un reste de ménagement avec sa rivale; mais l'opinion ou l'estime des autres la touchoient peu, & elle étoit bien plus inquiete de ce qui se passeroit entre le Comte & la misérable exécutrice de ses ordres inhumains. O Providence! si tu te bornes, hélas! à punir, qui t'osera croire libre en tes décrets? qui te bénira sur-tout, si cette fille, dont la destinée fut, même en voulant le contraire, d'accumuler sur Eugénie les infortunes, ne peut, pour rendre la vie à deux époux, faire sortir la vérité de sa bouche expirante?

La Duchesse, craignant de plus en plus qu'elle ne parlât, calculoit tous les instans de la courte absence du Comte; ne pouvant enfin résister au desir de l'entretenir dès son arrivée, elle fit monter à cheval un de ses gens, avec ordre de voler au-devant de lui, & de lui remettre une lettre où elle le conjuroit, avant de se montrer à personne, de la venir trouver dans une espece de labyrinthe qui terminoit le beau jardin de cette habitation: puis, sous prétexte d'une légere incommodité, elle ne suivit point une très-grande promenade, où Madame de Zénanville, & tous ceux qui étoient chez elle, entraînerent Eugénie.

Dès que Madame d'Ossane se vit en liberté,

elle s'enfonça dans un des bosquets du labyrinthe, & y attendit si long-tems le Comte, que la fin du jour la surprit, & avec lui le sommeil.... le sommeil dont elle ravissoit l'entier usage à Eugénie. Celle-ci, au moment où sa rivale repose, plus tourmentée, plus agitée encore que jamais, presqu'aussi malheureuse que cette indigne rivale mérite de l'être, fatiguée d'une longue contrainte, importunée de la foule, appréhendant que les témoins ne différassent son explication avec le Comte, & peut-être espérant que, s'il étoit de retour, & qu'il apprît qu'elle fût seule, elle le verroit aussi-tôt, demande, en passant devant ce fatal labyrinthe, qu'on y fasse arrêter sa calêche : Mademoiselle d'Olmelle voulut être sa seule conductrice. Toutes deux choisirent, pour se retirer, un bosquet très-voisin de celui qu'occupoit la Duchesse.

On sait que cette méchante femme s'étoit doucement endormie. Hélas ! des songes rians lui offroient peut-être d'Olmelle à ses pieds ; que dis-je ? dans ses bras ; & qu'il y fût ou non, occupé d'Eugénie, cette méprisable amante ne s'en trouvoit pas moins heureuse. Quoi ! le bonheur seroit son partage ! les illusions enchanteresses, les mensonges consolateurs, les flatteuses chimeres, tous les plaisirs l'environneroient, la disputeroient à ses inquiétudes, se multiplie-

roient, se prolongeroient pour les écarter? tandis que près d'elle la vertu gémissante, méconnue, persécutée, ne s'abreuvoit que de ses larmes, & gardoit à peine une lueur d'espoir, que même on avoit la cruauté de lui envier encore.

Telle étoit la situation de la Comtesse; & elle cede au noir pressentiment qui l'accable. Si je vous suis chere, dit-elle languissamment à son amie, laissez-moi seule; j'espere que la solitude, le calme de la nature, & la fraîcheur de cette belle soirée d'automne, qui n'est pas plus obscure pour moi que ne le sont chacune de mes journées; j'espere qu'ils me délasseront de l'ennui tumultueux d'une promenade qui m'a paru éternelle. Laissez-moi encore une fois, ma tendre amie, respirer loin de vous-même! peut-être que je ferai à votre retour plus à moi, plus en état de vous entendre, de vous répondre, & plus digne de goûter ce bonheur. Mademoiselle d'Olmelle ne consentit qu'avec beaucoup de répugnance à ce que vouloit son amie, & la quitta avec un serrement d'ame inexprimable, quoique dans une heure elle dût venir la reprendre, pour se rapprocher ensemble du Château.

A peine la Comtesse se voit sans témoin, qu'un torrent de larmes coule de ses yeux; elle peut donc en répandre sans affliger l'amitié, & sans accuser son amant: O toi, s'écria-t-elle, toi qui m'aimas,

l'instant approche où je vais être éclaircie, où mon sort ne sera plus douteux, enfin où je devrai la vie à ton amour, ou la mort à ta franchise! . . . . Hélas! si j'en crois ta conduite, tes paroles funestes, mon effroi, mes tristes pressentimens, & mes pleurs . . . . Malheureuse, me reste-il quelque espoir? . . . . Ah! que dis-je? reprend-elle, tout peut changer dans l'univers . . . . tout, excepté ton cœur, excepté ce cœur dont le mien fut le prix! . . . . Craintes de la plus tendre amante, disparoissez pour jamais! & vous! . . . . & vous criminelle défiance, qui avez rendu plus d'une fois d'Olmelle barbare, je vous chéris; vous me répondez de sa passion: oui, oui, ses épreuves passées, ce qu'elles me coûtent, mon état présent, ses remords & jusqu'à ses inconséquences me disent autant que ma tendresse, qu'il est coupable de tous les crimes envers moi, hors de celui de l'infidélité....

O d'Olmelle! cher & injuste d'Olmelle! ajouta Eugénie, que je me serois épargné de chagrins, en n'attribuant qu'à tes soupçons les apparences cruelles de ton réfroidissement! Mais afin de t'enlever à toutes les alarmes, puisse-t-il, grand Dieu! rester à Eugénie, qui osa tant pour toi, quelque nouveau moyen de te rassurer! Prescris-lui le lieu, le désert, l'antre sauvage où tu veux qu'elle vive, loin des humains, privée de la clarté, privée de toi-même; pourvu que rien désormais ne

s'inquiéte, pourvu que tu lui laisses la certitude de ta tendresse, de tes regrets, de ton retour, pourvu qu'elle ne doute point de t'y revoir, elle se dévouera avec joie au bonheur pénible de t'y attendre.... Comme elle acheve ces mots, quelqu'un s'avance; il s'approche : Eugénie reconnoît les pas de d'Olmelle : ô Dieu! empêche qu'elle ne succombe à tout ce qui l'agite, ou plutôt fais que ce soit à l'instant même !

C'est le Comte en effet qui accourt : il a reçu le billet de la Duchesse, & la cherche sans aucun empressement dans le labyrinthe où elle lui avoit mandé qu'il falloit absolument qu'elle l'entretînt. Eugénie s'élance au-devant de d'Olmelle. La plus grande obscurité régnoit alors : cette obscurité le trompe, l'abuse, va les perdre tous deux..... Au moment où il lui demande, est-ce vous ? croyant parler à la Duchesse, l'infortunée Eugénie, sans prononcer un seul mot, sans le pouvoir, se précipite dans le sein de celui qu'elle adore; ce mouvement a été si vif, si passionné, elle le presse si tendrement contre son cœur; son abandon, ses soupirs, son trouble, sont si vrais, si touchans, que le Comte, qui ne s'est jamais senti ému près de Madame d'Offane, s'étonne de l'impression qu'elle fait sur lui, de cette impression profonde qu'elle y fait pour la premiere fois : à peine agit-elle encore sur ses sens. Le dépit seul le livre à

elle, ... il sent que l'amour l'y retient, & s'écrie en lui donnant mille baisers de flammes : Enfin, enfin, vous triomphez, ma chere Duchesse, & Eugénie ne m'est plus rien.

Ces paroles effroyables sont l'arrêt d'Eugénie : elle demeure immobile, muette, éperdue ; ses larmes retombent sur son cœur & ne coulent point ; ses cris ne peuvent s'ouvrir un passage, & la connoissance ne lui reste que pour lui faire sentir toute l'étendue de son malheur : le Comte ne tient dans ses bras qu'une femme qui ne respire plus, qui ne donne nul signe qu'elle existe encore : les plus tendres alarmes succedent à la surprise du Comte : O vous, ma seule, mon unique consolation, vivez désormais heureuse, s'écrie-t-il ; revenez à vous, répondez-moi, rassurez-moi ; jamais Eugénie ne dut vous causer moins d'inquiétudes, & jamais à l'avenir elle ne troublera des jours que je vous dois, que je vous consacre, & dont vous allez disposer souverainement.

Chaque mot du Comte redouble le désespoir d'Eugénie ; rien sur-tout n'approche de l'horreur que lui causent ses transports : elle cherche à s'y soustraire ; ses genoux fléchissent : elle veut parler, sa voix expire ; mais, hélas ! ses gémissemens sourds ; ses accens foibles & inarticulés commencent à faire craindre au Comte quelque funeste méprise : à peine cette idée qui le foudroie s'offre

à son esprit, que la voix de Mademoiselle d'Olmelle se fait entendre ; elle appelle Eugénie : le Comte que le trouble de son cœur auroit dû plutôt instruire, le Comte en frémissant demande à sa sœur, par quel hasard la Comtesse seroit dans ces lieux, y seroit à cette heure, & dans une telle solitude ? Peut-être, lui répond Mademoiselle d'Olmelle, pour y pleurer......

Eugénie ranimée par la présence de son amie, se sent la force de s'arracher des bras de son époux, & de se précipiter avec un cri étouffé dans ceux de sa sœur : Ah ! s'écrie d'Olmelle, qui alors ne doute plus qu'il ne se soit trompé, ah ! prenez pitié l'une & l'autre d'un malheureux ! .... La Duchesse étoit à l'entrée du bosquet : elle entend ces mots ; elle reconnoît la voix du Comte : Que je vous ai long-tems attendu ! s'écrie-elle. Il n'est plus à lui ; il ne se rend compte ni de ce qu'il fait, ni de ce qu'il doit faire : entiérement aliéné par la scene douloureuse qui vient de tout apprendre à Eugénie, égaré par son désespoir, il va comme un furieux vers la Duchesse, qu'il veut éloigner de son épouse mourante & de Mlle. d'Olmelle confondue : Non, non, dit vivement celle-ci, qui s'apperçoit de l'action de son frere & de la résistance de Madame d'Offane, il faut qu'elle reste, & qu'elle entende une seconde fois de ma bouche ce que je viens de lui avouer, pensant m'adresser à Eugénie.

Mademoiselle d'Olmelle, en effet, pendant que le Comte prenoit sa malheureuse épouse pour la Duchesse, se méprenoit comme lui avec cette derniere, & lui confioit à elle-même l'extrême mépris, l'éloignement, l'aversion qu'elle se sentoit pour elle, & jusqu'à quel point elle croyoit avoir pénétré les secrets replis de son ame détestable.

A l'approche de la Duchesse, aux accens de sa voix, & même en entendant prononcer le nom de cette femme par Mademoiselle d'Olmelle, un redoublement de terreur s'étoit emparé d'Eugénie; ses cheveux s'étoient dressés sur sa tête: elle avoit essayé de fuir; mais à force de souffrances elle étoit dans une espece d'inaction. Vainement, lorsque Mademoiselle d'Olmelle adressa quelques mots peu obligeans à la Duchesse, Eugénie s'efforça de l'interrompre, & de la conjurer de l'entraîner loin de ces lieux; la douleur avoit suspendu toutes ses facultés.

Un morne silence regne entre ces quatre personnes: eh! que peuvent avoir à se dire deux rivales, dont l'une est aussi altiere que l'autre est sensible? Je ne décrirai point l'affreuse perplexité du Comte, les tristes lumieres qu'entrevoit confusément une amie à la fois & une sœur, ni, depuis la fatale connoissance que vient d'acquérir Eugénie, sa situation horrible; c'est à l'ame à se les peindre.

Pouſſant enfin un long ſoupir, & d'une voix baſſe & entrecoupée : Au nom de notre amitié, dit Eugénie à Mademoiſelle d'Olmelle, ſauvez-moi de leur préſence, ſi vous ne voulez que j'expire à l'heure même! L'exécution ſuit ſa demande. Le Comte accablé, éperdu, reſte près de la Ducheſſe, ſans ſavoir qu'il y eſt, ſans oſer ſuivre Eugénie, & ſans ſe ſouvenir que tout au moins par les reproches qu'il s'eſt cru en droit de lui faire, il a celui de s'oppoſer à ſon départ : il la conduit des yeux, malgré l'obſcurité; & à travers mille ſupplices, ne voit plus que le néant, lorſqu'elle a tout-à-fait diſparu.

La charmante ſœur du Comte (à quoi ne parvient point une amie ſenſible?) porte en quelque façon Eugénie, que ſes jambes ne pouvoient ſoutenir, & la ramene par tant de détours, qu'elle lui fit regagner le Château & même ſon appartement ſans être apperçue. O Dieu! que s'eſt-il donc paſſé en mon abſence? demandoit ſans ceſſe Mademoiſelle d'Olmelle à Eugénie. Mais ſes queſtions, ſes larmes, ſes careſſes, ſon inquiétude, ſon tendre intérêt, n'arracherent à Eugénie d'autre réponſe, que ſes ſoupirs qu'encore elle contraignoit, & que les ſanglots qui la ſuffoquoient.

Dès qu'elle en eut la force, elle pria ſon amie d'aller annoncer à tous ceux qui s'attendoient à ſes

revoir ensemble, qu'une indisposition subite privoit l'une des deux de cet avantage. Mademoiselle d'Olmelle, effrayée de la pâleur étonnante d'Eugénie, du changement qui s'étoit fait en elle depuis la fatale promenade, enfin de l'état inouï où elle la voyoit, la conjuroit de ne point exiger qu'elle la quittât; elle sollicitoit même pour que son coupable frere, dont elle ne savoit point tous les crimes, fut admis près d'elle.

Que me demandez-vous? s'écria Eugénie : ah! sauvez-moi de l'humiliation de paroître devant qui que ce soit de cette maison; excepté une amie vraie, nul ne sera témoin de mon abaissement, sans l'être aussi-tôt de mon dernier soupir; & c'en est assez pour que vous sachiez me soustraire à tous les regards. Quelque pénible qu'il fût à Mademoiselle d'Olmelle de s'arracher d'auprès de son amie souffrante, il n'y avoit pourtant que ce moyen d'en éloigner les autres sans affectation, le Comte sur tout; & elle consentit à une séparation de quelques heures.

La consternation de Mademoiselle d'Olmelle ne se lut que trop sur son visage, lorsqu'elle déclara qu'on ne verroit point Eugénie pendant cette soirée. Heureusement qu'après ce qui s'étoit passé dans le labyrinthe, la Duchesse n'avoit garde d'être présente; Mademoiselle

d'Olmelle en avoit entendu assez pour lui attribuer l'état de son amie, & elle lui auroit redemandé, du moins par ses sanglots, celle qu'en la déchirant à plaisir, elle traînoit dans la tombe.

Madame d'Ossane feignit une migraine insupportable, dont personne ne s'occupa; mais toutes les voix s'éleverent à l'envi, pour louer la Comtesse, toutes les ames s'émûrent en apprenant qu'elle souffroit: & que n'éprouva point celle du Comte? Depuis l'erreur du labyrinthe, il n'étoit point revenu à lui, trop de maux l'accabloient, & ils ne furent suspendus que par les éloges que l'on donna à Eugénie.

Ces éloges & l'oubli où l'on mettoit Madame d'Ossane, se réunissoient pour prouver au Comte (si toutefois le remords avoit besoin de nouvelles preuves) que l'une n'étoit pas même digne d'adoucir la perte de l'autre: Eugénie fût-elle ingrate, lui paroissoit devoir être encore préférée à tout; d'ailleurs son affliction lui avoit paru si vraie, il en avoit été si profondément pénétré, il croyoit y avoir reconnu tant d'amour, qu'à chaque réflexion il finissoit par s'accuser, se haïr, détester sa jalousie, son crime & la Duchesse plus que tout le reste.

Le Comte ne dut point blâmer l'opposition de Mademoiselle d'Olmelle aux empressemens de

tous

tous ceux qui demandoient à voir la Comtesse; elle répondoit que le sommeil & le repos pouvoient seuls lui rendre la santé. Quoiqu'elle eût l'air de l'envelopper dans la proscription générale, lui-même n'osoit insister : bientôt il ne commande plus à son impatience douloureuse, à ses transports inquiets, à ses alarmes d'autant plus vives, qu'il tremble en même tems qu'il souhaite d'être la cause de l'état d'Eugénie.

Indigne qu'il est devenu, d'obtenir une exception, il va chercher à la surprendre, sans consulter sa sœur, ni quelle sorte d'impression il fera sur Eugénie, sans savoir même ce qu'il va lui dire; il sort précipitamment; Mademoiselle d'Olmelle s'en apperçoit, le suit, l'arrête; & il l'implore en vain : ..... Ah! soyez mon appui, s'écrioit-il; daignez, daignez par compassion du moins!...

Moi, votre appui! reprend-elle; moi, vous plaindre! ah! les liens du sang, ceux de l'amitié, ceux du devoir même, vous les avez brisés tous; je ne vous connois plus.... Inhumain, fais-toi justice, & n'attends rien de qui ne peut plus t'estimer. J'ignore tes derniers forfaits; mais ce que j'ai lu dans ton cœur, & ce que soupçonne le mien, me font frémir.... pour le malheur d'une amie. Je n'ai que trop compté sur tes promesses: ma confiance est à jamais détruite : n'espere point qu'elle puisse renaître! tu osas la trahir; tu n'as plus de droits

ſur elle, ni ſur ma compaſſion, ni ſur la faveur que tu réclames. Reçois cependant, du reſpect que j'ai pour moi-même, un dernier avis : Epargne-toi la honte d'un éclat, n'apprends point à tous ceux qui habitent ce ſéjour, combien tu es coupable ; quelle femme céleſte fut toujours ta victime ; ne me force point à les appeller à mon ſecours, pour t'empêcher de la voir ; & ſur-tout, ne m'oblige point de leur dire qu'elle en expireroit ſur l'heure : ſi le Ciel permet que demain elle ſoit en état de t'entendre, ſi elle daigne y conſentir, tout ce que je puis pour un ingrat, & n'en rends grace qu'à elle, c'eſt de ne la déſapprouver qu'intérieurement.

Le Comte, à ces mots, ſe releve furieux : Vous m'éclairez, s'écrie-il, plus, s'il eſt poſſible, que je ne l'étois. Ah ! puiſque j'inſpire à Eugénie & à vous une égale horreur, ſachez qu'en m'épargnant un moment de foibleſſe, que ma raiſon, & ma fierté euſſent reproché juſtement à mon cœur, ſachez combien vous m'avez ſervi. Je vous rends grace, malgré vous, cruelle, & je vous charge de remercier celle dont vous êtes l'interprête ſi zélée : toutes deux, vous me délivrez du fardeau de mes remords.... à ce prix, vos injures, vos refus, vos menaces, & votre haine barbare, ſont autant de bienfaits.

Après ces terribles aſſurances, l'un & l'autre

également irrités, reparurent au milieu d'un cercle, où ils ne porterent que la plus sombre rêverie, le mécontentement, le désespoir, toutes les craintes, tous les maux de l'ame; on verra que ces maux n'étoient pas encore parvenus à leur comble.

Aussi-tôt que Mademoiselle d'Olmelle put se dérober à la société, ses alarmes la ramenerent auprès d'Eugénie; & elle entra fort doucement, de peur, si elle en étoit entendue, que son attentive amie ne l'éloignât encore: avec toutes les précautions imaginables elle approche de son lit, elle écoute, & n'entend pas même qu'elle respire: un effroi mortel s'empare de l'amie la plus vraie; en palpitant d'épouvante, elle ouvre les rideaux d'Eugénie: elle ne la trouve point, mais au même instant quelque bruit dans le cabinet de la Comtesse, lui fait présumer avec raison qu'elle s'y est renfermée; Mademoiselle d'Olmelle renaît alors.

Eugénie ne s'étoit point couchée, elle avoit passé dans le plus cruel état & la plus triste occupation, le tems de l'absence de son amie: cette derniere, de son côté, revenue à peine du saisissement qu'elle venoit d'éprouver, ne regardoit le lit de la Comtesse & tout ce qui l'environnoit qu'avec frémissement: Non, non, je ne quitte plus mon Eugénie, répétoit Mademoiselle d'Olmelle, ne fût-ce que pour un instant, elle l'exi-

geçoit en vain ; après ce que je viens de souffrir, ce n'est que ma mort seule qui la délivrera de moi.

Tout en disant ces mots, elle découvre un paquet sur le lit d'Eugénie, & avec la derniere surprise, reconnoît des caracteres formés avec peine, que la Comtesse ne traçoit plus que pour signer, depuis son cruel accident : C'est le Ciel qui daigne par cette voie m'apprendre, s'écrie Mademoiselle d'Olmelle, le nouveau sujet d'affliction qui la tue ! O prodige à la fois de l'amour & de l'amitié ! Eugénie a écrit assez lisiblement deux lettres ; l'une est adressée au Comte, sa sœur ne touche point à celle-là, quoiqu'elle soit encore ouverte : la seconde qui n'est point finie, est pour elle ; & l'amitié alarmée ne peut assez tôt s'instruire de ce qu'elle contient.

« *Lettre à Mademoiselle d'Olmelle.*

» Depuis trop long-tems, ô mon amie, vous
» vous associez à la triste existence d'une infortu-
» née que le Ciel poursuit, & à qui vous restez
» seule au monde ; elle doit cependant garder assez
» de forces, pour sacrifier le bonheur de vous voir
» au bonheur plus grand de vous savoir heureuse.
» Une destinée brillante vous appelle, & la raison
» ni le sort n'ont point marqué votre place près
» d'Eugénie.

» Il faut nous séparer, hélas ! il le faut...
» Je retourne dans mes Terres, l'unique séjour
» qui convienne à ma position : eh ! pourquoi
» l'ai-je quitté ? ...... C'en est donc fait !
» Lorsque vous recevrez ces lignes tant de fois
» interrompues, je serai déjà loin de vous.....
» Ah ! le Ciel permettra que je vous revoie.

» Sur-tout, chere amie, comptez sur la pro-
» messe que je vous fais, de tâcher de vivre.....
» Des devoirs sacrés........l'amitié, la nature
» même m'y condamnent ; la nature !... ah !
» grand Dieu ! quel tems elle a choisi pour me
» faire sentir son pouvoir !.... Apprenez qu'une
» certitude que je n'ai acquise que depuis quel-
» ques jours.... qu'un premier gage né dans
» mon sein, abreuvé de mes larmes, & dont
» le secret.... le secret doux & horrible, n'est
» connu que de vous ; apprenez enfin, qu'un cri
» parti du fond de mes entrailles, est l'ordre affreux
» de me conserver......

» O toi, fruit amer & pourtant adoré ! gage
» funeste d'un amour jadis réciproque ! s'il arrive
» que malgré mes efforts, l'excès du malheur ter-
» mine ma triste destinée, fasse le Ciel que ce ne
» soit qu'après que tu auras vu la lumiere !.....
» qu'une amie, lorsque je ne serai plus, me rem-
» place près de toi ; que tu retrouves en elle une
» mere, & que tous les deux vous n'imputiez

» point à défaut de courage, ma fin précipitée
» par la douleur ; que sur-tout vous ne haïssiez
» point celui qui en est la cause ! mes cendres en
» tressailleroient.... Ah ! plutôt, plutôt plai-
» gnez-le, & le consolez, s'il se peut, de s'être
» privé d'un être qui ne fut que trop à lui.

» Hélas ! j'écris sans savoir si vous pourrez dis-
» tinguer ces lignes, dont le désordre doit être
» effrayant ; mes pleurs les couvrent : jamais les
» ténebres qui m'environnent n'ont été si épaisses ;
» nul espoir ne les éclaircit.... que dis-je ? un
» cœur vertueux & sensible me console.... O la
» plus chere & la plus parfaite amie, rassurez-
» vous ! J'espere que cet adieu, que ce cruel adieu
» (eh ! que ne peut-il vous coûter moins qu'à
» moi) ne sera pas le dernier... j'ose même....

Non, non, il ne le sera pas, s'écrie Mademoiselle d'Olmelle, en courant vers Eugénie qui rentre alors, & aux pieds de laquelle elle se jette, sans pouvoir de long-tems s'exprimer sur tout ce qu'elle éprouve : Nous séparer, nous séparer, reprend à la fin cette derniere, ah ! cruelle amie, que me parlez-vous d'une destinée pour moi plus heureuse, lorsque mes sentimens vous consolent ?

Hélas ! qu'ai-je fait, interrompt Eugénie ? mon malheureux état m'a obligée de laisser ma lettre à une place où je pusse la retrouver aisément ; & cette lettre que vous ne deviez recevoir qu'après

mon départ, cette lettre, vous l'avez lue! Oui, oui, je l'ai lue, reprit Mademoiselle d'Olmelle; elle est trempée de mes pleurs : je la garde, je la conserverai jusqu'à mon dernier soupir, & rien de ce qui y est dit ne s'accomplira.

Sans cesse, continua-t-elle, j'accompagnerai chacun de vos pas : vous vivrez, pour que je vive; vous instruirez, vous formerez par vos exemples ce gage précieux qui respire dans votre sein & déjà même dans votre cœur; il naîtra pour vous adorer; lui & moi, n'en doutez pas, frémirions d'horreur, à l'aspect de celui qui fait couler vos larmes, si bientôt la source n'en étoit tarie : mais croyez, malgré ses crimes, croyez qu'il vous idolâtre! Croyez que votre lettre, votre fuite, l'amour & le remords, le rameneront à vos genoux.... toutefois s'il avoit l'ame assez vile, assez dure, assez basse pour vous abandonner, je vous resterai, moi, tant que mon sang ne s'arrêtera point dans mes veines: eh! que serois-je à mes propres yeux, si, foible & froide amie, je vous laissois à vous-même; si je me bornois à de vaines douleurs, à des vœux stériles?... tandis que vous, Eugénie, vous, si digne d'être heureuse, livrée à des mercénaires, dépendante, désespérée, trahie peut-être, verriez répondre à peine à vos soupirs.

Cessez, continua Mademoiselle d'Olmelle, cessez, ô femme trop héroïque, & toujours im-

pitoyable pour vous seule, d'immoler vous & votre amie : peut être un jour la trouverez-vous digne de n'ignorer aucuns de vos chagrins ; peut-être que l'amitié parviendra à les adoucir : mais du moins ne me donnez pas le coup de la mort, en vous attachant à moi ! .... Répondez-donc, chere amie, s'écrie Mademoiselle d'Olmelle, en serrant Eugénie dans ses bras, qui au même moment se jette dans les siens. Toutes les deux également touchées, s'embrassent, se jurent de ne se séparer jamais. Eugénie pouvoit-elle résister à des prieres si pressantes ? elle s'abandonne à son amie, à son attendrissement & à sa reconnoissance.

La nuit s'avançoit sans que les deux amies s'en apperçussent. On vint avertir la Comtesse que tout étoit prêt pour son départ : l'une va donc se séparer d'un époux, & l'autre d'un frere ; seroit-ce, hélas ! pour jamais ? ... Eperdues, pâles, tremblantes, dévorant leurs pleurs & leurs soupirs, tandis qu'en apparence toute cette maison se livre aux douceurs du repos, elles la traversent sans bruit, pour aller chercher la voiture de la Comtesse, placée par son ordre à une distance d'où elle ne pouvoit être entendue.

Cependant la Baronne de Zénanville, que le plus tendre intérêt pour la Comtesse avoit non-seulement empêchée de dormir, mais éclairée en partie sur ce qui occasionnoit son indisposition ;

la Baronne, à qui elle avoit compté que l'on remettroit à son réveil une lettre d'excuses & de regrets sur ce qu'elle partoit sans lui dire adieu, avertie par cette lettre de leur projet de la quitter, fit prier Eugénie & la sœur du Comte de la recevoir; & alors elles alloient monter en voiture: revenant aussi-tôt sur leurs pas, s'empressant de prévenir sa visite, Mlle. d'Olmelle conduisit les pas chancelans de son amie, & ce fut avec trouble qu'elles prirent congé de la Baronne.

Quoique l'abattement extrême d'Eugénie montrât assez que sa santé l'obligeoit à ce départ soudain, trop de mystere l'accompagnoit; elle étoit trop agitée, trop attendrie, même en se séparant de Madame de Zénanville, pour ne point confirmer ses soupçons: aussi cette derniere, usant des droits que lui donnoit l'âge sur ces deux charmantes personnes, leur laissa voir combien leurs chagrins atteignoient son cœur, contre lequel les réunissant, elle les retint long-tems serrées.

Se détournant enfin pour essuyer quelques larmes qu'elle ne put dérober qu'à Eugénie: Je n'ose insister, leur dit Madame de Zénanville, je n'ose vous conjurer de rester davantage dans des lieux que vous me rendriez bien chers: votre bonheur me l'est plus mille fois que ma propre satisfaction. Hélas! s'il le faut en effet, partez, belle Eugénie! mes sentimens, mes vœux, mes regrets vous

accompagneront ; vous m'occuperez sans cesse : croyez même que pour m'attacher à chacun de vos pas, croyez que je quitterois tout, si la plus parfaite amie n'en avoit le doux emploi ! Mais j'ai du moins le droit d'exiger que vous me donniez de vos nouvelles. Dites-moi, répétez-moi, que vous ne m'oublierez jamais, que vous m'aimerez toujours, qu'enfin vous me plaindrez, si je n'apprends pas bientôt que votre santé est rétablie, & que vous êtes, s'il se peut, aussi heureuse que vous le méritez & que je le desire.

Eugénie pénétrée d'un adieu si touchant, s'abîme dans le sein presque maternel de cette femme respectable ; puis, s'adressant à Mademoiselle d'Olmelle : Qui me donnera la force de m'arracher d'ici ? lui dit-elle. Il me semble y être dans les bras d'une mere .... Hélas ! Madame, à peine j'existois, lorsque j'eus le malheur de perdre la mienne, & je vais croire à jamais l'avoir retrouvée en vous. Madame de Zénanville leve les yeux au Ciel, & lui demande de protéger son plus digne, son plus charmant ouvrage. Eugénie lui tend les bras, fait signe à son amie de l'entraîner. La Baronne n'a pas même la force de les suivre.... C'en est donc fait, elles partent.... Veille, ô Dieu! sur tant de vertus!

Eh bien, quel que soit le malheur d'Eugénie, elle est sans remords du moins ; & le Comte en

proie aux siens, l'infortuné Comte avoit passé une nuit pleine d'agitation, de désordre, de terreur, & que nul retour consolant sur lui-même n'adoucissoit : s'il suppose Eugénie innocente, il ne s'envisage qu'avec horreur, que comme un monstre indigne de la lumiere, indigne sur-tout de vivre; mais il n'a que trop de preuves qu'elle est parjure; & le justifioient-elles ces preuves, lorsqu'elle venoit d'en acquérir de plus convaincantes contre lui ?

N'ai-je point eu les premiers torts ? s'écrioit-il : quel autre que moi l'a perdue ? Ne sont-ce pas mes défiances qui l'ont condamnée à d'éternelles ténebres ? .... que dis-je ? l'inévitable réflexion que j'en suis la seule cause, n'a-elle pas dû lui faire prendre en haine le jour où elle m'a connu, la préférence qu'elle m'a donnée, enfin le funeste ascendant que j'eus autrefois sur elle ? ... Eh ! qu'ai-je fait, se demandoit le Comte, qu'ai-je fait pour la ramener ? Je l'ai trompée, trahie ; elle en est sûre .... Toutefois le plus affreux sentiment, le désespoir l'avoit conduit aux pieds d'une autre, le remords l'y poursuivoit ; & Eugénie, toujours adorée, Eugénie, sans paroître se faire nul reproche, dédaignoit même d'accepter le pardon que par sa lettre il lui avoit offert : cette idée horrible n'appaisoit ses remords qu'en réveillant sa rage.

Alors, malgré l'indiſpoſition d'Eugénie, que peut-être il croyoit feinte, il vouloit ſur l'heure l'accabler de mépris, braver les ſiens, ſe faire gloire de ſon crime, & ſurpaſſer, s'il ſe pouvoit, ceux de la Comteſſe : bientôt frémiſſant de ce projet barbare, il ne voyoit plus dans Eugénie que la plus belle, la plus ſenſible, la plus parfaite des amantes, &, coupable ou non, la plus idolâtrée ; il entendoit ſa voix enchantereſſe ; il voyoit couler des larmes de ſes beaux yeux, il y voyoit ſon pardon écrit, tandis qu'elle ne pouvoit plus lire dans ceux de ſon époux.

Combien de fois, au milieu de cette nuit cruelle, le Comte étoit ſorti de ſon appartement, & avoit couru vers celui d'Eugénie, déterminé à uſer de violence, pour ſe le faire ouvrir, furieux & menaçant, juſqu'à ce qu'il eût atteint le ſeuil de ſa porte ?.. Une main inviſible, un ſaint reſpect l'en repouſſoit ſoudain : l'effroi de nuire à ſa ſanté, l'appréhenſion de lui déplaire, en s'offrant malgré elle à ſa vûe, la honte, l'embarras, la douleur d'être, ſans qu'elle pût l'ignorer, plus criminel encore qu'elle-même, mettoient un frein à ſon délire ; ſon courroux ſe calmoit, ſes tranſports étoient enchaînés, il reſtoit immobile, & prêt à ſe proſterner à la vue de cette porte, que l'inſtant d'avant il juroit de briſer ; & il s'en éloignoit en frémiſſant d'avoir eu la penſée coupable d'attenter au repos de ſon amante.

La fatigue jetta d'Olmelle dans une sorte d'assoupissement, plus pénible que l'agitation qui l'avoit précédé : ce fut précisément lorsqu'Eugénie & Mademoiselle d'Olmelle abandonnoient ce séjour, que le Comte, saisi du redoutable sommeil des malheureux, y éprouva tout à la fois dans des songes horribles, chacun des maux auxquels, pendant le jour, l'ame n'est en proie que successivement.

A peine sorti de cette espece de mort douloureuse, le Comte vole à l'appartement d'Eugénie, dévoré du desir de savoir comment elle se trouve, ne pouvant assez tôt, ni s'en informer, ni la voir, ni être rassuré sur mille craintes qui lui deviennent à chaque instant plus insupportables : mais un si profond silence régnoit près du lieu où il croit que repose Eugénie ; tout, du côté même de la chambre qu'occupoient ses femmes, paroissoit si paisible ; enfin, il étoit de si bonne heure, que le Comte s'efforce d'attendre qu'il soit jour chez elle. Combien le pouvoir de l'amour est absolu ! Le caractere fougueux de d'Olmelle s'y soumet : il s'en retourne encore, & malheureusement ce ne put être sans se faire entendre de la Duchesse : elle-même avoit veillé ; ce n'étoit pas pour le remords, c'étoit pour le malheur d'Eugénie.

Quelle que fût l'audace de la premiere, & sa

lâche satisfaction d'une aventure qui devoit brouiller absolument le Comte & sa rivale, elle ne bravoit que leur douleur, & ne pensoit point sans trouble, qu'il lui faudroit reparoître devant cette rivale, déjà si supérieure à elle, avant d'avoir le droit de la mépriser; il s'agissoit donc de le punir de sa modération même..... de sa modération, plus mortifiante pour le vice insolent, que le bruit & les éclats.

Non contente d'avoir accablé Eugénie, Madame d'Ossane vouloit encore la célébrité du triomphe, & rêvoit aux moyens de se l'assurer, lorsque le Comte passa devant son appartement: elle l'appelle d'abord en vain; elle insiste, elle court à lui: les femmes de la Duchesse étoient présentes, pouvoit-il convenablement se dispenser de lui obéir? Mais le Comte n'eut pas long-tems la crainte qu'Eugénie ne vînt à le savoir: on les interrompt, c'est le valet-de-chambre de Madame de Zénanville, & il remet au Comte un billet de sa maîtresse qui lui apprend le départ d'Eugénie, & l'exhorte à la suivre.

Dans quel désordre le jette cette nouvelle; qu'il traite d'abord d'illusion; il n'a que trop de raisons de n'en point douter, & il doute cependant: O Dieu! s'écria-t-il, qu'ai-je lu?...; mes yeux me trompent.. seroit-ce un vain effroi? me trouve-t-elle indigne de sa présence?....

Ah! le trouble de mon cœur me rassure, & m'apprend que l'ordre sacré de la suivre (il le baise avec transport), ne peut m'être donné que de sa part.... La Duchesse pâlit. Ce doit être, en effet, le vœu de Madame la Comtesse, dit avec attendrissement le valet-de-chambre de la Baronne. L'inquiet d'Olmelle lui fait à la fois une foule de questions : Il ne m'a été prescrit que de remettre ce billet à M. le Comte, reprend celui qui est le porteur de l'avis de la Baronne, & il se retire en jettant sur Madame d'Ossane un regard qui la faisoit descendre au dernier dégré de l'opprobre, & ne la couvrit point de honte.

Juste Ciel ! s'écrioit le Comte, elle est partie.... elle est partie.... Quand nous étions près l'un de l'autre, quand elle pouvoit m'entendre, me répondre, me calmer d'un seul regard.... Ah! grand Dieu! que signifie cette fuite mystérieuse? lui ferois-je horreur?.... La force de ses tourmens le jette dans une longue foiblesse, & il n'en sort que pour reprocher amérement à la Duchesse, ses soins barbares qui le rappellent à la vie. Quelque tems elle n'eut recours qu'à ses pleurs; l'héroïsme eut son tour : l'amante généreuse sembla faire disparoître la rivale : Que ne pouvez-vous apprendre, s'écrioit-elle, qu'Eugénie ne vous trahit plus? vous me verriez, au prix de votre bonheur, voler sur ses

pas, & tomber moi-même à ses genoux. Le Comte brûle de s'y précipiter & jure de la suivre à l'instant.... Je donnerois ma vie, reprend la Duchesse, pour être à sa place : hélas! je fais plus : je meurs, cruel, de votre impatience de me quitter ; & je la partage, soutenue par l'espoir de votre satisfaction. Un si beau désintéressement vint fort juste au moment où le Comte s'éloignoit pour ordonner son départ ; & il ne s'arrêta une minute que pour la remercier de ses dernieres paroles.

Tandis que la Duchesse cherchoit à empêcher l'exécution du projet le plus contraire à toutes ses vues, un jeune-homme de ses parens, assez vain pour devenir cruel, lorsqu'il croyoit son amour-propre compromis, arrive chez elle : il y cherchoit le Comte pour lui donner une lettre d'Eugénie, que le jardinier de cette maison, trompé par quelque légere ressemblance avec d'Olmelle, venoit de remettre entre ses mains. Quel coup du sort, en faveur de la Duchesse ! elle obtient de son parent qu'il la lui laisse : tous les deux la lisent, & ce ne fut point sans peine qu'ils parvinrent à y déchiffrer ce que l'on va voir : les larmes d'Eugénie l'avoient presque effacé.

» *D'Eugénie au Comte d'Olmelle.*

» J'ignore ce que signifioient vos paroles
» énigmatiques;

» énigmatiques ; mais le tems de l'explication » qu'elles avoient semblé me promettre, ce » tems n'est plus : une méprise horrible vous » épargne l'embarras de m'apprendre mon sort ; » auriez-vous pu vous y résoudre sans verser des » larmes, sinon sur vous-même, du moins sur » celle que vous forcez à vous fuir ?

» Non, ce n'est point le ressentiment qui » m'y condamne : je vous plains plus que je ne » vous accuse ; ah ! d'Olmelle, détournez vos » regards de dessus moi, je frémis du tableau » effrayant qui s'offriroit à vos yeux : Eugénie » ne voit en vous que celui qu'elle adora ; n'y » voyez point son persécuteur.

» De tous les sacrifices que vous lui coû- » tâtes, voici le plus pénible ; & c'est à votre » bonheur encore que je le fais. Avez-vous donc » pu croire que je resterois près de vous, ne » vous intéressant plus, ne vous étant plus » rien ? ... O mon Dieu ! il est donc vrai ? je » ne lui suis plus rien ! ... Eugénie ... Eu- » génie, qui ne vivoit que pour d'Olmelle, » Eugénie, qui peut-être encore .... la mal- » heureuse Eugénie ne lui est plus rien.

» Ces affreuses paroles retentissent sans cesse à » mon oreille, troublent ma raison, déchirent » mon cœur : je crois me sentir encore pressée » dans vos bras infideles ..... profanée par vos

» baisers, par vos transports, que, mourante
» de désespoir, je ne pouvois repousser ni sou-
» tenir. Comment distinguois-je ce que votre
» bouche prononçoit ? Je vous entends toujours
» m'adresser les sermens cruels que votre amour
» prodiguoit à ma rivale, de m'oublier, de me
» dédaigner désormais, de lui consacrer des jours
» pour lesquels j'aurois avec tant de plaisir donné
» les miens..... & je n'ai pas expiré de ce
» supplice !

» Mais, dans quel moment..... dans quel
» moment, juste Ciel ! lui juriez-vous de me
» haïr ? lorsque mon cœur dénaturé par excès de
» tendresse, ne demandoit que le retour du
» vôtre, ou la mort !.... la mort qui ne me
» frapperoit pas seule !.... Cette phrase peut-
» être vous paroîtra obscure, & je n'aurai point
» la barbarie de vous l'expliquer. Qui sait, hélas !
» si vous n'êtes point déjà plus criminel à vos
» yeux qu'aux miens ?.... Ah ! puissiez-vous
» ignorer toujours dans quel moment vous avez
» achevé de me percer l'ame !

» Quoique vous m'eussiez laissée incertaine de
» vos sentimens, abandonnée à mille craintes,
» à des tourmens inexprimables, j'en venois
» chercher près de vous la fin ; j'y venois pé-
» nétrée de douleur, & toutefois de confiance,
» capable de vous pardonner votre jalousie *inju-*

» rieuse; espérant, souhaitant même que ce fût-
» là votre seul crime; & (je n'hésiterai point à
» vous le dire) prête à vous en rendre grace, en
» proportion de ce que j'étois plus certaine de
» vous rassurer.... Les moyens en eussent été épui-
» sés pour une autre qu'Eugénie, elle en trouvoit
» de nouveaux dans son amour, elle se jettoit
» dans votre sein, elle y eût béni le coup de
» la mort; & c'est dans ce refuge que vous
» l'avez frappée plus cruellement que si vous
» l'eussiez privée de la vie.

» Puisse la vôtre être heureuse! puissé-je
» n'exciter vos regrets ni vos remords! je ne
» veux pas même de votre souvenir au prix de
» votre repos: jamais je ne ferai un vœu qui
» vous soit contraire; jamais, dans l'amertume
» de ma situation, je ne me permettrai nul reproche
» contre vous: le Ciel m'éprouve, & il se
» peut que vous soyez malgré vous, l'instrument
» dont il se sert: hélas! je n'ai trouvé que ce
» moyen de vous justifier.

» Que dis-je, vous justifier! .... j'y suis
» parvenue long-tems.... Dès votre premier
» aspect, le calme de mes jours fut détruit, &
» vous devîntes le maître de mon sort; vous
» usâtes de votre empire, rien ne put me faire
» croire que vous en abusiez: m'immolant à
» vous, j'eus des jouissances au milieu de ce

» que vous appelliez d'affreuses privations : je » ne les sentis douloureusement que par vos re- » mords . . . . . alors, j'étois aimée . . . . j'étois » aimée. . . . je jouissois d'un bonheur évanoui » pour jamais. Ma plume trace ces mots hor- » ribles , & le souffle qui me fait respirer pour » souffrir , ne s'éteint pas ! . . . . Non , non, » je dois m'efforcer de vivre , & vous n'en ap- » prendrez la cause , que lorsque sans offenser » les devoirs les plus sacrés , je ne lutterai plus » contre la douleur , pour l'empêcher d'achever » son ouvrage.

» Vous , n'ayez que des instans fortunés auprès » de celle . . . . Ma main tremblante se refuse . . . . » mon cœur se brise . . . . . mon courage m'a- » bandonne . . . . . mes larmes, mon trouble , » mon désespoir ne me permettent point de » poursuivre. . . . Malheureux ! vois sans fris- » sonner, ces lignes placées au hazard ! . . . . » & que mes pleurs. . . . ô d'Olmelle, d'Ol- » melle ! infortuné, qui as tout perdu , combien » tu inspires de compassion à ta victime ! »

Que seroit devenu le Comte , s'il avoit vu cette lettre déchirante ? puisque tout frivole , tout insouciant même qu'étoit le parent de Madame d'Ossane, il ne put en achever la lecture , & ne pas se sentir plus ému qu'il ne l'avoit été de sa vie; mais toujours aussi près que ses semblables ;

d'une sorte de confusion, lorsqu'il lui échappoit quelques retours d'honnêteté, il fut facile à la Duchesse de le ramener à son caractere, & pour cela, elle n'eut besoin que de jetter du ridicule (la seule chose qu'il craignît) sur le premier instant dont il eût à s'honorer: elle s'y arrêta peu, les momens étoient chers; sans hésiter & sans rougir, elle se confie à lui.

Ce jeune-homme que j'appellerai Dersilly, avoit la prétention de plaire à toutes les jolies femmes; Madame d'Offane lui rappelle que la Comtesse a rejetté ses hommages avec dédain; il étoit volontiers furieux de ces accidens-là. J'ai dit que, pour se venger, les noirceurs ne lui coûtoient rien; ainsi achever de détruire sa compassion, en réveillant son ressentiment, alloit de suite: la Duchesse ne pouvoit donc mieux choisir, & tous deux ensemble résolurent que Dersilly aussi-tôt iroit trouver le Comte, & lui persuaderoit qu'il venoit de recevoir une lettre d'un de ses amis; que cet ami seroit supposé avoir rencontré le Duc, prenant la route de celle des Terres de la Comtesse, qu'en partant Mademoiselle d'Olmelle avoit recommandé d'indiquer à son frere pour le lieu de leur retraite.

La Duchesse & Dersilly conviennent de tout, ils se concertent vîte, & ce dernier va s'établir chez d'Olmelle. Qu'est-ce donc, lui demanda-

t-il, que ces vilains apprêts de voyage? ah! m'y voilà; je gagerois que vous vous disposez à rejoindre la belle Eugénie, qui est partie un peu brusquement pour ses Terres : mais, en bonne foi, y pensez vous l'un & l'autre, de nous quitter impitoyablement, pour ce grave Duc d'Ossane, que l'on me marque être en route pour se rendre chez vous? il l'a dit à un de mes amis qui me le mande, je viens de recevoir sa lettre : & au même instant, tirant de sa poche la premiere venue, il y compose, en la lisant, cet article que le Comte ne crut que trop aisément, & sur-tout dans le trouble nouveau où l'avoit jetté cette horrible supposition.

Au vrai, reprit avec la même légéreté feinte, le fat à qui la Duchesse avoit si bien fait sa leçon, votre départ est-il si pressé, & votre amour pour la Comtesse, si violent, que vous ne puissiez laisser à d'Ossane le soin de lui tenir compagnie deux ou trois jours? Sa femme, qu'après tout, je vous défie de ne pas trouver infiniment plus jolie & plus aimable que lui, m'a promis d'en venir passer huit chez moi, avec la grosse Vidame & la petite Marquise de Linancourt; à propos, ces deux Dames se disputent ma conquête : c'est demain que je les enleve à Madame de Zénanville, & j'avois espéré, qu'au moins vous m'accorderiez vingt-quatre heures.

Cet étourdi, que l'on ne voyoit qu'à cause de son nom, sur-tout de sa fortune immense, & qui, grace à l'un & à l'autre, malgré des travers sans nombre, & même des vices, ne laissoit pas d'être *fort bonne compagnie*, continue de presser le Comte; ensuite il l'adule, se loue, s'admire, exalte la Duchesse, s'étonne, ou plutôt se récrie sur l'indifférence que lui témoigne son auguste époux; puis, il ne manque pas d'insinuer, qu'apparemment quelque attachement bien romanesque, bien réciproque possede d'Ossane..... puis, de s'interrompre; puis, de soutenir au Comte, qui ne lui disputoit rien, que les grandes passions étoient folles, & que les femmes étoient fausses; enfin, il ne s'arrêta, que parce qu'il apperçut à travers le silence morne du Comte, sa fureur concentrée. Les mauvais plaisans ont la plupart une aversion décidée pour le ton sérieux: celui-ci eut le coup-d'œil fort juste, il vit que d'Olmelle alloit peut-être s'en prendre à lui, de tout ce qu'il souffroit; il vit que ses propos l'excédoient, & en prévint à tems, l'assurance, en se hâtant d'aller rendre compte à la Duchesse, du succès admirable des fausses indiscrétions qu'elle lui avoit fait commettre.

Le Comte plus malheureux que jamais, vint toutefois prendre congé de la cruelle d'Ossane: Demain, lui dit-il, vous partez pour un lieu

de plaiſir . . . . . & moi, moi, qui n'ai plus que des jours de douleur, moi, que l'on fuit, que l'on abuſe, que l'on accable, jouet miſérable de la plus tyrannique paſſion, je vais, peut-être guidé par l'amour, la haine, la rage, enſanglanter un ſéjour, où l'on ne prévoit, ni ne ſouhaite mon arrivée. La Ducheſſe feint la plus extrême ſurpriſe, les plus vives alarmes, & preſſe tant le Comte de s'expliquer, qu'il lui apprend tout ce qu'elle ſavoit déjà par Derſilly.

Livrée, en apparence, à un tendre effroi, & même pour l'époux qui la dédaigne, la Ducheſſe joue la déſolation, défend ſa rivale, prend le ſoin de ſes jours, & ſe montre d'une généroſité parfaite: Quoi! dit-elle au Comte, vous ne frémiſſez pas de votre projet horrible? . . . . Ah, Dieu! & je vous invitois à ſuivre Eugénie! Vous vous y oppoſeriez en vain, s'écrie le Comte; plutôt expirer de ma vengeance, plutôt tomber aux enfers avec elle & mon rival, ou du moins terminer mon ſupplice aux yeux de ma perfide amante, qu'être conſumé loin d'elle, par un déſeſpoir qui n'a point de bornes, & qui ne peut avoir de terme que ma vie!

Songez, ô Ciel! ſongez, reprend Madame d'Oſſane, au repentir inutile, aux remords affreux de vos derniers inſtans. Si le Duc, en effet, n'étoit plus à Verſailles, ſi vous le trouviez

près d'Eugénie, si vous les surpreniez ensemble.... tout votre sang, versé par vous-même, n'appaiseroit point celui que vous redemanderoit votre cœur.... Eh! qu'est-ce que de descendre au tombeau, l'assassin d'une femme, que l'hymen & l'amour doivent vous rendre sacrée, devenu l'exécration de tous deux, de l'humanité, de la nature, de votre propre justice, & de laisser une mémoire en horreur, même à toutes les races futures!

Je ne vous parle point de moi, ajoute-t-elle, je ne vous parle point d'une femme malheureuse, que vous ne payâtes jamais que d'ingratitude, dont la mort suivroit la vôtre, & ne vous coûteroit pas un soupir.... Mais au nom de votre amour pour Eugénie, prenez pitié de vous, du moins.... Je sens, cruel, que votre honte & vos dangers sont au-dessus de mes forces.... La Duchesse en achevant ces mots, eut quelque tentation de s'évanouir; toute réflexion faite, elle se contenta de sembler ne pouvoir consentir à vivre que d'après la réponse de d'Olmelle.

Tandis que se craignant lui-même, & se sentant trop capable de se porter à tous les excès, si, conformément à la nouvelle de Dersilly, le Duc étoit avec la Comtesse; tandis, en un mot, que d'Olmelle balance, & que la Duchesse se sur-

passe dans son rôle, on vient dire au premier, que deux de ses chevaux ne seront en état de marcher que le lendemain : Eh bien, s'écrie-t-il, que tout soit suspendu pour mon départ jusqu'à de nouveaux ordres. Au même moment, son valet-de-chambre de confiance, reçoit celui de partir sur l'heure ; de savoir si le Duc est à Versailles ; de poursuivre sa route jusqu'à ce qu'il rejoigne Eugénie ; de prendre tous les renseignemens imaginables sur ce qui la concerne ; de marcher sans s'arrêter, & de revenir avec la même diligence lui rendre compte de tout. Cet homme promit de ne reparoître aux yeux du Comte, que très-instruit : il demandoit à son maître trois jours, ce terme lui parut de mille siecles : la perfide d'Offane, au contraire, se réjouissoit fort de ce qu'il lui laisseroit le loisir d'inventer de nouvelles noirceurs ; car elle ne comptoit gagner à celle-ci que du tems, & on l'a vue en charger Dersilly, pour être bien à couvert.

L'heure de se rassembler étant venue, Madame de Zénanville, sur qui le départ d'Eugénie avoit fait la plus vive impression, traita la Duchesse avec une extrême froideur, & marqua autant de surprise au Comte, de ce qu'il avoit pu laisser partir son épouse charmante . . . . . son épouse adorable, sans l'accompagner ; ce furent ses expressions : ses yeux se mouillerent de pleurs, &

le ſentiment qu'elle éprouvoit, ſe communiqua à tout ſon cercle : mais ce qui, dans une femme du caractere & du mérite de la Baronne, étoit profond & ineffaçable, ne fut que momentané chez les autres.

Il n'en coûta à la Ducheſſe que quelques menſonges adroits, pour ramener à elle les eſprits. Eugénie, diſoit-elle confidemment, quoique le Comte l'adorât, le rendoit très-malheureux, par la plus exceſſive jalouſie. La Ducheſſe faiſoit entendre, qu'elle entr'autres, ſe voyoit à la fois, l'objet des inquiétudes & la victime des ſéductions d'Eugénie; que le Duc n'avoit des yeux & un cœur que pour cette derniere; & que rien, à tous égards, n'étoit ſi uſurpé que l'admiration qu'elle inſpiroit.

Enfin, Madame d'Oſſane dit tant de choſes, & avec l'air d'une ſi grande vérité, que la Comteſſe regrettée, adorée, chérie quelques inſtans auparavant, commença de paroître tout au moins d'une humeur fort incommode : Madame de Zénanville fut la ſeule qui gardât à Eugénie, l'opinion & les ſentimens qu'elle méritoit.... O Nation ſi ſouvent héroïque, ſpirituelle, généreuſe & toujours charmante, que j'eſtime vos premiers mouvemens! ils ſont pour la bonté, l'équité, la haine du vice, l'enthouſiaſme de la vertu : ah! que vous perdez à changer trop fa-

cilement d'impreſſion ! & que la légéreté qui vous enleve à vous-même, paroit peu aimable à qui aime votre gloire !

Madame de Zénanville vit bientôt cette légéreté déſeſpérante, éloigner d'elle ceux ſur qui elle comptoit davantage : ſon entrevue myſtérieuſe avec Eugénie, la préocccupoit continuellement ; l'affectation du Comte à éviter qu'elle ne lui en parlât, ou à rompre cet entretien, que la Baronne cherchoit ſans ceſſe à ramener, tout confirmoit ſes craintes ; ſon ame étoit affectée : ſa ſociété s'apperçut de ſa triſteſſe. Il n'eſt que trop rare de ſavoir s'affliger long-tems avec ceux qu'on appelle ſes meilleurs amis : dès que les ſiens craignirent de s'ennuyer, ils ſe ſauverent ſous différens prétextes. Le fat, qui ne devoit emmener chez lui que la Ducheſſe & quelques autres perſonnes, n'eut pas de peine à engager à s'y joindre, le cercle brillant de Madame de Zénanville ; le Comte lui-même fut du nombre, & non pas à coup-sûr pour chercher le plaiſir ; tout lui étoit inſupportable, la ſociété, la ſolitude, ce qu'on faiſoit pour le diſtraire, le lieu où en l'entraînoit, & chaque long moment de ſon affreuſe exiſtence ; mais il étoit embarraſſé avec Madame de Zénanville : la Ducheſſe ne vouloit point entendre parler d'aller ſans lui chez le Marquis, & d'Olmelle conſentit à y attendre le retour de ſon exprès,

Les trois jours que cet homme avoit demandés, parurent éternels au Comte; six s'écoulerent sans qu'il revint, & son maître ne se possédoit plus; la situation de ce dernier, ne peut se dépeindre. Coupable, & déchiré, combattu, féroce, repentant, convaincu, incertain, il comptoit les heures ou plutôt les minutes; tantôt il gémissoit d'être loin d'Eugénie, tantôt il la croyoit présente; souvent il couvroit son portrait des pleurs de l'amour, puis soudain il poussoit des cris de rage, & détestoit la fausseté de son amante, plus encore que sa perfidie: d'Olmelle, jadis charmant, d'Olmelle devenu farouche, errant dans les bois, fuyant Madame d'Ossane, odieux à lui-même, & ne desirant que de l'être aux autres, n'offroit plus que la réunion sur lui seul de tous les supplices.

Pour se délivrer du moins de celui de l'incertitude, il alloit, en dépit des représentations de la Duchesse, courir aux informations, dont on tardoit si fort à lui rendre compte: le valet-de-chambre qu'il en avoit chargé, revint lorsque son maître étoit déterminé à ne plus l'attendre; &, à sa consternation, le Comte ne vit que trop quelles nouvelles il avoit à lui dire: tremblant & éperdu, il ne pouvoit se résoudre à l'interroger.... O quel silence!.... quel silence horrible que celui d'un amant tel que je viens de le représenter!

Le valet de-chambre du Comte attendoit toutefois ses ordres pour s'expliquer ou pour se retirer; & d'abord le Comte lui fit le dernier signe; puis le rappellant avec impatience: Remplissez donc votre mission! lui dit-il. Ce pauvre homme, qui adoroit Eugénie & le Comte, mit sa main dessus ses yeux, pour que son maître ne vît point ses larmes. Ah! s'écrie d'Olmelle, apprenez-moi du moins si la santé de la Comtesse.... Hélas! Monsieur, lui répondit l'honnête domestique, Madame s'est arrêtée à quinze lieues de Paris, dans une petite Ville, où on la disoit un peu incommodée. Eugénie seroit malade! s'écrie le Comte. Madame est mieux, reprend cet homme; demain elle doit se remettre en route: c'est pour annoncer de meilleures nouvelles à Monsieur le Comte, que j'ai différé mon retour.

D'Olmelle respire; mais saisi aussi-tôt d'un nouvel effroi: Sont-ce là, reprend-il, les seuls ordres que je vous ai donnés? Quels lieux habite le Duc d'Offane? Le valet-de-chambre se tait, balbutie: un geste de fureur du Comte l'oblige de parler, & il lui apprend que le Duc est auprès de la Comtesse & de Mademoiselle d'Olmelle. Ne vous ai-je pas déjà ordonné de me laisser seul? s'écrie le Comte, & il reste dans un état pire que la mort.... N'essayons point d'exprimer son désespoir, sa rage, ses tourmens, l'horreur de son

ſort, & tous les moyens artificieux qu'employa Madame d'Oſſane, pour qu'au moins il ſuſpendît ſon départ; diſons plutôt, pourquoi le Duc ſe trouve auprès d'Eugénie, & comment la rivale de cette derniere, en voulant achever de la perdre, lui ſauva peut-être la vie, en empêchant le Comte de ſuivre ſes pas, & de la ſurprendre, quoique bien innocemment, avec celui qui étoit l'objet de tant de haine, de jalouſie & d'injuſtices.

Eugénie, en s'éloignant de l'époux qu'elle croyoit toujours ſentir dans ſes bras palpiter pour une autre, Eugénie avoit en vain demandé au Ciel de la ſoutenir; c'étoit la derniere épreuve pour ſon courage : tout l'abandonnoit à la fois; les biens que lui avoit créés l'amour, ne charmoient plus ſon horrible ſituation; le préſent & ſes ſouvenirs, la déſeſpéroient également : l'intention de raſſembler ſes forces, ne ſervoit qu'à l'éclairer ſur l'épuiſement total des ſiennes; & enfin, elle ſe trouva ſi incommodée, que, malgré le projet de ne point coucher en chemin, elle fut obligée de s'arrêter, après pluſieurs heures de marche, dans une Ville peu conſidérable où elle alloit deſcendre, lorſqu'un long évanouiſſement la fit retomber comme morte dans ſa voiture.

Les cris de Mademoiſelle d'Olmelle, raſſemblerent autour des deux amies leurs gens, & inſenſiblement tout ce qui habitoit cette petite

Ville : par un hazard imprévu, quoique la cause en fût toute simple, le Duc, dans une chaise qui fendoit l'air, & ne le menoit pas encore assez vîte à son gré, traversoit cette même Ville; depuis peu il avoit quitté la Cour, où les seuls ordres d'Eugénie l'avoient retenu; mais le soin de l'affaire qui l'intéressoit, étoit confié à un ami puissant & plein de zele.

L'espoir d'être plus utile encore à la Comtesse, qu'elle ne pouvoit se l'imaginer, lui avoit fait entreprendre le voyage dont il étoit de retour : un très-fameux Oculiste, qui possédoit en outre le secret de l'application des simples les plus rares, demeuroit à quelques lieues de la Ville où Eugénie & le Duc se rencontrerent. Celui-ci revenoit mécontent de sa course : l'homme habile, qui en étoit le but, avoit quitté sa retraite; on présumoit qu'il pouvoit être à Paris, mais sans en avoir de certitude. Le Duc venoit de prendre, à ce sujet, tous les renseignemens possibles, & revoloit vers la Capitale, pour essayer de le découvrir, pour l'engager par des dons & des promesses, à se consacrer entiérement à la guérison d'Eugénie, pour savoir enfin de lui, si cette guérison étoit possible.

Hélas! le Duc ignoroit la vraie cause de son état; & il savoit bien moins encore, qu'elle touchoit au moment où tous les soins ne servent qu'à

qu'à tromper la douleur de ceux qui les prennent. Mes vœux seroient remplis, s'écrioit-il, si je pouvois avant de m'éloigner à jamais de cette femme angélique, n'avoir plus dans mon malheureux amour, à gémir que sur moi-même : eh ! que ne puis-je, au prix de la clarté, au prix de ma vie, embellir la sienne du seul charme qui y manque ! non, ce ne seroit point un sacrifice : en est-il encore pour qui, l'adorant au point où je le fais, s'est condamné à ne la plus revoir ?

Au milieu de ces réflexions, le Duc remarque une voiture que beaucoup de monde entoure, avec l'air du plus vif attendrissement. La seule humanité.... l'humanité sainte peut balancer en son cœur les droits de l'amour, & lui faire ralentir sa course. Le Duc arrête, & commande à ses gens de s'informer s'il seroit arrivé quelque accident aux personnes qui sont dans cette voiture : ils reviennent aussi-tôt lui apprendre, qu'une femme y est évanouie, qu'on la dit aveugle & d'une beauté parfaite. Le Duc n'en demande pas davantage ; il s'écrie, il s'élance, tout ce qu'il pressent, il le croit certain, & demeure bien moins surpris qu'allarmé, en appercevant Eugénie & Mademoiselle d'Olmelle.

Quelle rencontre ! ô Dieu ! quelle rencontre pour un amant qui n'a de consolation que la fé-

licité de ce qu'il aime! D'Offane s'applaudiffoit du conseil qu'il avoit donné à Eugénie, d'aller retrouver le Comte à la campagne; & au moment où il la suppose triomphante, heureuse, elle est seule, elle est errante, elle est en danger de la vie peut-être : .... Quelques mots échappés à Mademoiselle d'Olmelle, signifioient trop que l'excès de la douleur l'avoit réduite à l'état où il la voyoit; les plaintes touchantes du Duc, arracherent des larmes à tous ceux qui les entendirent.

Le Ciel à la fin exauce ses vœux, Eugénie donne quelques signes de connoissance: des cris de joie s'élevent, elle distingue ceux d'une amie, & croit reconnoître la voix du Duc. Où suis-je? demande-t-elle: qu'entends-je? ma raison seroit-elle égarée? .... Ah! grand Dieu! s'il se pouvoit que mon apparition chez la plus digne des femmes; que tant de maux que j'y ai soufferts, & ma fuite cruelle, ne fussent qu'un songe! .... Vous tous qui êtes près de moi, vous hélas! que je ne vois point, au nom de l'intérêt que vous me marquez, ne me laissez point dans l'erreur..... D'où viens-je? où vais je? quel motif vous rassemble? quel est mon sort? .... D'Olmelle.... D'Olmelle est-il ici? hélas! Madame, s'écrie le Duc, il n'y respire que des infortunés.

Ah! Duc, reprend Eugénie, puisque votre

âme généreuse souffre, mon malheur n'est que trop réel : mais, comment vous retrouvé-je après cet adieu si terrible qui ne nous en laissoit point l'espoir ? Le Duc lui demanda la permission de ne lui répondre, que lorsqu'elle seroit transportée dans un lieu où elle pût prendre quelque repos, & se soustraire à la foule attendrie qui l'environne, & qui n'en a que trop entendu ; d'ailleurs, la Comtesse ne se sentoit pas bien ; déjà même elle avoit un peu de fievre, & elle consentit à s'arrêter, ne fût-ce que pendant quelques heures.

Soutenue par son amie, & par le plus malheureux des amans, elle prit bientôt possession de la seule chambre vacante d'une Auberge, où elle auroit manqué de bien des choses, si le Duc, sur le champ, n'avoit trouvé le secret d'y suppléer, en faisant acheter au plus haut prix, dans différentes maisons voisines, tout ce qui pouvoit être commode à Eugénie : les maîtres de l'Auberge eurent ordre de lui dire & de faire croire à ses gens, qu'on leur prêtoit dans de grandes occasions, tous les meubles dont ils pouvoient avoir besoin ; & ceux-ci, de ce moment, furent à eux : la Comtesse ignora cette attention délicate du Duc ; elle ne sut point non plus, que leur rencontre n'étoit occasionnée que par un voyage entrepris pour elle seule. Il lui parla vaguement sur

la néceſſité de ce voyage; ſeulement il l'aſſura que l'affaire intéreſſante pour le Comte, qu'elle avoit confiée à ſes ſoins, n'en ſouffriroit en aucune maniere.

La profonde conſternation, ajouta le Duc, de la foule qui étoit autour d'elle, l'avoit frappé, lui avoit fait ſuſpendre ſa marche; ſur le portrait divin d'une Dame évanouie, il n'avoit point douté que ce ne fût elle ..... En vain il voulut lui diſſimuler ſa douleur, de l'état où il la retrouvoit; cette douleur étoit ſi vive, qu'Eugénie du ton le plus pénétré, jura au Duc & à Mademoiſelle d'Olmelle, de ne rien épargner pour ſe conſerver à leur amitié : Mais, hélas! pourſuivit-elle, vous me voyez m'impoſer l'exil le plus affreux; c'eſt aſſez vous dire, que peut-être il n'eſt plus en mon pouvoir d'éloigner le ſeul terme de mes maux.

Le Duc & Mademoiſelle d'Olmelle ſe jettent enſemble à ſes genoux; leurs larmes, leurs prieres, ſur-tout l'aſſurance qu'il étoit impoſſible que d'Olmelle ne volât au plutôt ſur ſes pas, ſemblerent enfin ranimer dans ſon ame, une foible lueur d'eſpoir : ſoit qu'en effet, elle fût plus tranquille ou qu'elle voulût le paroître, elle les pria de la laiſſer ſeule pendant qu'elle alloit ſe faire coucher par ſes femmes, & eſſayer de dormir, ſur la foi de leurs conſolantes promeſſes.

Auſſi-tôt que le Duc fut ſeul avec Mademoiſelle d'Olmelle, quoiqu'en tremblant de ce qu'elle alloit lui apprendre, il n'héſita point à l'interroger, ni elle à lui répondre : avec tout autre que d'Offane, elle s'impoſoit le ſilence ſur les torts de ſon coupable frere, & ne crut pas le rompre, en laiſſant éclater devant lui ſa douleur.

Mademoiſelle d'Olmelle lui tût vainement la part que la Ducheſſe avoit au malheur de ſon amie, intérieurement il n'en étoit que trop sûr ; & toutefois, rien, jamais rien ne pouvoit lui faire croire poſſible, que l'on ceſſât d'adorer Eugénie. C'étoit auſſi l'opinion de Mademoiſelle d'Olmelle, & les tranſports de joie qu'avoit fait éclater le Comte, à leur arrivée, en paroiſſoient la preuve : Cependant, lui dit-elle, une fatale promenade où je n'étois point, a tout changé ; depuis ce moment, Eugénie eſt dans un déſeſpoir, dont ce que vous avez vu approche à peine..... Ah ! Monſieur, notre pauvre amie ſurvivra-t-elle à l'infidélité de mon malheureux frere ? &, ſi elle y ſuccombe, que nous reſtera-t-il, ſi ce n'eſt l'eſpoir de la ſuivre ?

Mademoiſelle d'Olmelle ne put continuer : le Duc étoit dans le même état : Cruelle que je ſuis, reprend enfin Mademoiſelle d'Olmelle, devois-je vous accabler du poids de nos mortelles douleurs ? Mais il s'agit de ſauver l'être le plus

intéressant; eh! que puis je à moi seule? j'ai besoin de vos conseils, de vos lumieres, des secours de votre amitié; la mienne ne lui a été que trop funeste, & peut-être même en dernier lieu.

Mademoiselle d'Olmelle apprit alors au Duc, la scene qu'elle avoit eue avec son frere; ses remords, ses regrets, ses vives instances, pour obtenir la grace de se jetter aux pieds d'Eugénie; combien les refus d'une sœur livrée à sa juste indignation avoient allumé son courroux; & tout ce qui s'étoit passé entr'eux dans cet instant, qu'elle ne croyoit pas devoir être suivi du départ d'Eugénie. Le Duc désapprouva beaucoup qu'elle n'eût point laissé voir au Comte, son épouse désolée: Eh! qu'eussiez-vous fait à ma place? s'écrie Mademoiselle d'Olmelle; Eugénie mourante, me demandoit de l'éloigner d'elle, si je ne voulois qu'elle expirât sur l'heure: encore une fois, guidez-moi, poursuivit Mademoiselle d'Olmelle; je ne suis plus rien, je ne vois plus rien que les torts de mon frere & les dangers de mon amie..... dangers que lui-même partage; des monstres l'ont armé contre elle,.... il la précipite dans l'abyme qu'ils ont creusé, & il s'y ensévelira avec sa victime.... Haïssez-moi, Monsieur, haïssez-moi, poursuivit cette charmante personne, sans ma malheureuse liaison,

avec Eugénie, ils ne se seroient point connus ; elle seroit à vous, elle seroit heureuse, elle ne seroit point privée de la lumiere. .... c'est encore le barbare d'Olmelle.... Dieu ! ô Dieu ! s'écrie le Duc, quel comble d'horreur !....

Après en avoir tant dit, Mademoiselle d'Olmelle ne pouvoit se dispenser d'achever, sans rendre son frere plus odieux ; & elle révéla au Duc, comment Eugénie s'étoit dévouée par un excès de tendresse sans exemple, à ne plus revoir la clarté du jour, dont elle croyoit son amant privé. Le Duc donteroit de ce qu'il vient d'entendre, si le nom d'Eugénie ne le forçoit de croire au prodige affreux qui rendoit sa guérison impossible. Cet amant devenu plus malheureux, en perdant l'espoir qu'il en avoit conçu, s'indigne, s'attendrit, admire, & vengeroit ce qu'il adore, s'il se consultoit plus qu'elle, ou s'il la respectoit moins : .... Et c'est de cette femme divine, s'écria le Duc, c'est après un miracle de l'amour assez inoui, pour que moi-même j'aie peine à le comprendre, que d'Olmelle ose soupçonner un ange, une créature céleste, qu'il a perdue, à qui sa cruauté n'a laissé qu'un cœur, qu'à plaisir il déchire ; qu'enfin, il n'aime encore que pour en être plus inconcevable.

Ah ! j'en atteste le Ciel, continue le Duc, sans le titre, sacré pour moi, d'époux d'Eugénie,

& celui de frere d'une des plus estimables personnes du monde, ses jours ou les miens auroient expié le crime que l'adorable Eugénie a pardonné si généreusement. Sachez cependant, Mademoiselle, que vous venez, en m'éclairant sur le passé, de m'expliquer la conduite présente, avec Eugénie, d'un homme dont je ne puis prononcer le nom sans frémir : oui, oui, sa cruauté est le garant effroyable de son amour, plus que jamais le caractere du sien m'est connu : c'est à moi de me faire une nouvelle violence, de le voir, de lui parler, de le ramener aux genoux de celle.... de celle, hélas! qu'il ne m'a enlevée que pour le malheur de tous trois.

O femme trop sensible! s'écrie le Duc, du moins, avec d'Ossane, ton sort eût été plus doux; au lieu d'un tyran, tu aurois eu l'esclave le plus soumis, l'époux le plus reconnoissant, l'amant le plus fidele ..... Puis, s'interrompant soudain: Le tems, continue le Duc, le tems doit-il se passer en vains regrets ? Pleurons-la jusqu'à mon dernier soupir, mais que ce soit après que je l'aurai servie ; Eh! qui sait si mon séjour près d'elle ne lui deviendroit pas funeste? Le barbare amour d'un insensé qui trahit, outrage & désespere ce qu'il aime, me fait trembler de plus en plus..... Il faut m'arracher à elle, & surtout lui ramener celui sans qui elle ne peut vivre.

Avant de se rapprocher d'Eugénie, tous les deux convinrent que le Duc, devant la premiere, ne paroîtroit pas plus instruit qu'autrefois, de ce qui l'avoit réduite à sa situation déplorable. Lorsqu'ils se préparoient à retourner auprès d'elle, la Comtesse leur fit dire qu'absolument elle vouloit se remettre en route; ils accoururent, & ne l'en empêcherent qu'avec beaucoup de peine. La fievre étoit considérablement augmentée: le Duc n'avoit garde de s'en rapporter qu'à lui-même, pour la recherche du plus habile Médecin de ce canton; & il lui parut tout aussi important de renouveller encore à Eugénie l'assurance que deux jours ne se passeroient point sans qu'elle revît le Comte à ses genoux, enflammé, repentant, &, s'il se pouvoit, digne d'elle.

La Comtesse crut devoir par reconnoissance lui cacher combien elle désespéroit du succès de son zele; mais attendrie jusqu'aux larmes des preuves touchantes qu'il lui en donnoit: Généreux d'Ossane, lui dit-elle, que de droits vous avez à mon estime; & que le cœur qui ne vous donna pas plus, a bien mérité d'en être puni! Le Duc, à ces mots, se prosterne devant elle, y reste quelques momens, sans pouvoir lui répondre, & vole lui chercher des secours.

A peine l'a-t-il quittée, que la maîtresse de cette Auberge recommence à Eugénie toutes ses

complaintes, de ne l'avoir point placée dans une chambre la plus grande de cette maison, qu'elle auroit eue sur l'heure, s'il ne falloit la meubler convenablement; elle est bien revenue, ajoute-t-elle, de sa compassion pour une vieille Dame qui l'occupe encore, mais dont elle va se défaire. Eugénie la désapprouve : l'hôtesse persiste : Cette Dame, dit-elle, est malade chez eux, depuis assez long-tems; un laquais & une seule femme qui composoient tout son train, & qui ont fait fortune à son service, l'ont quittée, rebutés par sa nouvelle indigence : leur basse ingratitude a révolté l'hôtesse & son mari qui est un bon humain; ils l'ont gardée, quoiqu'elle fût sans argent : tous les frais de sa maladie ne leur seront peut-être jamais remboursés; chaque jour elle les flatte qu'elle recevra des fonds; rien n'arrive; il n'y a point de charité qui tienne, lorsqu'on a peu de moyens; cette Dame s'arrangera (c'est toujours l'hôtesse qui parle); & elle va lui déclarer qu'elle ait à sortir de leur maison.

Ah, Dieu! interrompt Eugénie, quel projet! mais je veux croire que vous n'auriez pu le mettre à exécution. Elle s'informe de ce que doit cette Dame, & elle a même la délicatesse de ne pas vouloir qu'on la lui nomme. Moi, prendre le logement d'une infortunée! reprend la Comtesse : je respecte son âge, son malheur; plutôt que

d'y ajoûter, je lui céderois mon lit, n'y en eût-il qu'un dans cette maison. Eugénie donne l'ordre qu'elle soit soignée comme elle-même, que surtout on ne la dérange point; puis elle renvoie cette femme, à qui sa générosité cause d'autant plus d'admiration, qu'elle commence à espérer de ne rien perdre.

La Comtesse, restée seule avec son amie, lui remet une bourse pleine d'or, pour porter à la Dame malade: Obtenez d'elle, ajoute Eugénie, que tout ce qu'elle doit ici, soit payé aussi-tôt; & conjurez-la, en s'acquittant avec ces bonnes gens, de leur dire qu'elle vient enfin de recevoir le remboursement si long-tems attendu: hélas! s'écrie Eugénie, j'éprouve une sorte de joie dont je ne croyois plus mon cœur susceptible. Ces mots ajoutent au zele de Mademoiselle d'Olmelle pour l'infortunée vers qui son amie l'envoie; mais rien de sa part ne peut plus l'étonner.

Ce fut avec un vif saisissement que Mademoiselle d'Olmelle pénétra dans la chambre de la malade: une lampe obscure l'éclairoit tristement; on n'y avoit laissé de meubles que celui sur lequel reposoit son corps exténué: ses fenêtres étoient sans volets & sans rideaux; ceux de son lit ne la couvroient qu'à moitié: il en coûtoit à la délicatesse de Mademoiselle d'Olmelle, de se montrer à une personne aussi cruellement dénuée de tout; & elle se tint à l'écart en s'acquittant d'une voix trem-

blante de la commiſſion d'Eugénie. Aux premiers mots de Mademoiſelle d'Olmelle, l'inconnue joignant ſes deux mains : Qui que vous ſoyez, lui dit-elle, d'une voix qui la frappa, je ne mérite ni votre intérêt, ni ce bienfait du Ciel ; ma poſition veut cependant que je l'accepte, &, plus que tout, les dettes que j'ai contractées dans ce lieu fatal où je languis.

Un ſort éclatant fut mon partage, reprit-elle en ſoupirant : vous me voyez réduite à l'indigence, aux affronts, au déſeſpoir ; c'eſt l'ingratitude qui m'y plonge, & je n'ai point dans mes maux les conſolations de la vertu. Seule, abandonnée, ſans crédit, ſans reſſource, je lutte ici contre la mort ; tous les repentirs, toutes les humiliations la devancent : j'y ſuis à charge à des mercénaires ; on me reproche le toît ſous lequel on me laiſſe, & le peu de mauvaiſe nourriture que par pitié l'on m'y jette.

Vous ſeule avez été touchée de ma miſere ; & mon cœur qui fut trop long-tems inſenſible aux infortunes des autres, ne l'eſt point à vos bontés : ah ! daignez, Madame, daignez me faire connoître celle à qui je dois tant ! La vieille Dame alors fait un mouvement qui dérange le mouchoir, dont elle couvre ſon viſage & cache ſes larmes : Mademoiſelle d'Olmelle s'avance ; toutes deux font un cri.... Quelle ſurpriſe !.... quel moment !...., le croira-t-on ?.... cette femme,

cette inconnue, l'objet des soins, des secours, du tendre intérêt d'Eugénie, cette femme... c'étoit Alaminte.

Elle reste anéantie : Mademoiselle d'Olmelle avoit besoin de se rappeller son malheur, pour l'envisager sans indignation. Il est juste que ma vue vous effraie, reprend enfin Alaminte, & que la vôtre me confonde : ah ! Mademoiselle, reprenez.... reprenez des bienfaits dont je ne suis pas digne. Ce ne sont point les miens, s'écrie Mademoiselle d'Olmelle, emportée par un mouvement dont elle ne fut pas la maîtresse, ce sont ceux d'Eugénie.... D'Eugénie ? d'Eugénie ? interrompt la malheureuse Alaminte..... quoi ! la Comtesse d'Olmelle daigne secourir son infame persécutrice ! Dieu vengeur ! je ne survivrai point à ce comble d'avilissement : ah ! Mademoiselle, ajouta-t-elle avec l'accent du désespoir, laissez-moi mourir.

Mademoiselle d'Olmelle tâchoit de réparer une imprudence qu'elle auroit bien voulu n'avoir point commise : son amitié pour Eugénie avoit triomphé de son humanité même ; l'humanité reprit ses droits, elle ne quitta Alaminte, que lorsque l'hôtesse entra chez elle, pour lui dire, conformément à l'ordre d'Eugénie, que son logement lui seroit conservé tant qu'elle le voudroit. Madame a reçu de l'argent d'un de ses Fermiers, dit Made-

moiselle d'Olmelle à l'hôtesse : je venois lui en offrir ; elle n'en a plus besoin. Dès ce soir, qu'elle ait une garde ; & songez à réparer les torts sans nombre que vous avez eus avec elle. A ces mots, Mademoiselle d'Olmelle se retire, laissant Alaminte dans un état qui ne peut se dépeindre.

Eugénie n'apprit qu'en frissonnant le nom de celle à qui sa générosité sauvoit la vie; mais, combien elle remercia le Ciel de s'être servi de sa main, pour secourir une infortunée, qu'elle fût ou non sa plus mortelle ennemie ! D'un autre côté, elle se sentoit accablée de la pensée cruelle d'habiter près de la tante de Madame d'Ossane..... Du moins, s'écrie Eugénie, du moins, que jamais elle ne puisse savoir que c'est moi qui la retire de l'abîme après qu'elle m'y a plongée, & que sa niece m'y dévoue à tous les supplices : Elle le fait déjà, s'écrie Mademoiselle d'Olmelle ; je mérite vos reproches, & je m'en suis fait ; mais, pouvois-je me contenir, en voyant l'auteur de vos maux ? O mon amie ! étoit-ce à vous d'accabler une femme malheureuse ? s'écrie Eugénie.

Cette femme cependant, cette même femme lui apparoît soudain, pâle, défigurée, ressemblant à un spectre, n'ayant, en un mot, d'humain que sa douleur : elle s'étoit traînée de son lit à l'appartement de la Comtesse, & elle succombe à ses pieds en y déposant la bourse qu'elle venoit de

recevoir. L'horreur, l'attendrissement, tous les sentimens à la fois agitoient Eugénie, & penserent lui être funestes; la pitié l'emporte, elle conjura Alaminte de croire que tout étoit oublié, puisqu'elle pouvoit lui être utile: Mais, Madame, continua-t-elle, ce n'est qu'à ce prix, vous me le devez d'autant plus que nul esprit de vengeance ne le dégrade.

Ah! s'écria Alaminte, je venois vous supplier de reprendre vos bienfaits; le Ciel qui me réservoit cet excès d'abaissement, qu'en vain votre délicatesse cherche à m'adoucir, veut sans doute que je m'y soumette; j'obéis à lui & à mes remords: je serai votre obligée, Madame, dussé-je en mourir, & je vous chérirai jusqu'à ce moment. Sachez néanmoins à qui vous cherchez à sauver la vie; sachez tous mes forfaits envers vous; sachez....

O trop malheureuse Alaminte, arrêtez, interrompt vivement Mademoiselle d'Olmelle; voulez-vous, en la reportant sur ses peines, voulez-vous qu'elle expire? Hélas! frémissez pour vous-même de revenir sur le passé. Tout ce que vous croyez pouvoir lui apprendre, elle ne l'ignore point: son ame noble, généreuse, sublime, vous pardonne les maux que vous lui causâtes, les effets irréparables de votre haine, son aveuglement à la fleur de ses plus beaux jours, & le danger peut-être où votre niece met sa vie.... Juste Ciel!

s'écrie Alaminte, sa vie est en danger ! . . . elle me pardonne son aveuglement ! Il est donc mon ouvrage ! & mon exécrable niece comble sa misere ! . . . O Dieu ! en est-ce assez ? . . . Cette trop malheureuse femme succombe & ne donne plus signe de vie.

Mademoiselle d'Olmelle qui l'avoit crue instruite, étoit presqu'aussi mourante qu'Alaminte, de l'état où elle venoit de la jetter : l'effroi tour-à-tour & la compassion d'Eugénie passoient ses forces & redoublerent son mal ; Alaminte à la fin revint à elle, & vit tant d'intérêt pour sa situation sur le visage de la Comtesse, qu'un torrent de larmes coula de ses yeux éteints : Vos infortunes plus que les miennes me les arrachent, s'écrie l'inconsolable Alaminte ; & voici les premiers pleurs que j'aie donnés à la vertu & à la reconnoissance. Ah ! Madame, je bénis ma situation, puisqu'elle m'éclaire également sur l'admiration qui vous est due, & l'horreur que j'ai trop mérité d'inspirer.... Hélas ! le moment où cette lumiere effroyable me tue, est le seul où je n'aie pas été indigne de vivre.

Eugénie n'épargnoit rien pour la consoler. Quoi ! vous me plaignez ? reprend Alaminte ; vous daignez ne me pas haïr, moi, dont vous ne devriez contempler le squelette hideux qu'avec terreur ! moi, qui ne conçois que trop sur le peu de

mots

mots de votre amie, que je vous aurai rendue la victime, plus encore que je ne le voulois, du stratagême déteſtable où je contraignis votre époux; vous le crûtes privé de la lumiere; vous vous ſerez hâtée de partager ſon infortune, & vous verſez des larmes ſur mon ſort!.... Mais je l'eſpere, ce coup ſera pour moi le dernier.

En vain Eugénie s'efforçoit de perſuader à la malheureuſe Alaminte, que le trouble de Mademoiſelle d'Olmelle l'avoit emportée au delà même des bornes de la vérité. Rien n'eſt impoſſible à un cœur comme le vôtre, reprenoit Alaminte, & juſqu'aux vices du mien n'en égalent point les vertus. Comme elle achevoit ces mots, le Duc reparoît, accompagné du Médecin le plus fameux de ce canton. Le premier en voyant Alaminte, recule épouvanté: Vous, en ces lieux? s'écrie-t-il, vous, Madame!.. vous auprès de la Comteſſe d'Olmelle!

J'y aſpire à mon dernier moment, répond Alaminte: ſa coupable ennemie y gémit à ſes pieds, reconnoiſſante d'y être ſoufferte, vaincue par ſa belle ame, changée au point de connoître le repentir, & même d'avoir reçu d'elle une vie dont le fardeau ne peut plus m'importuner long-tems; elle alloit ſans ſa générosité, elle alloit s'éteindre...... eh! comment?... J'en aurois vu ſe conſumer les reſtes déplorables, au ſein de la miſere, de ſes flétriſſures, de la rage,....& de la

rage impuissante .... Dieu ! interrompit le Duc, seroit-il possible que votre niece ? .... Elle est mon digne sang, s'écrie Alaminte, & elle poursuivit en ces termes, quelque chose que pût faire Eugénie pour l'en empêcher.

« Je lui tins lieu de mere, je fus sa bienfaitrice ; j'osai choisir pour ce monstre le plus vertueux des hommes ; enfin, je me dépouillai de toute ma fortune en l'unissant à vous : la pension que je me réservai étoit peu considérable, & je la devois recevoir par ses mains ; tant qu'il m'est resté quelques meubles, ils y ont suppléé : n'ayant plus rien, j'allois me montrer à elle dans l'état où m'a réduite son ingratitude ; l'âge & l'affliction m'ont empêchée de poursuivre ma route : Madame m'a trouvée dans cette Auberge, n'attendant plus que la mort ; ses bontés la rendront moins ignominieuse : elles font céder mes ressentimens à mes remords ; elles me sauvent la honte de continuer d'être à charge à de pauvres gens, qui, après m'avoir à leurs frais logée & alimentée, eussent été obligés encore de payer un peu de poussiere pour recouvrir la mienne .... Elle a fait plus, elle m'a pardonné mes crimes ; ils sont affreux, & je ne les connoissois pas tous. Elle est malade ; le désespoir peut-être en est la seule cause : le Ciel la venge. Je suis déjà à mes yeux l'horreur de la nature, & je la dois exciter dans tout ce qui respire ;

mais en séparant ma situation de ma personne, qui d'entre les mortels, s'il lui reste quelque chose d'humain, qui pourroit, dis-je, s'arrêter sur ce que je souffre & n'y pas compatir?

Pendant ces aveux terribles, qu'Eugénie n'étoit point en état de soutenir, le Duc, tremblant pour elle, des impressions trop vives & trop multipliées de ce jour, avoit en vain conjuré Alaminte, de l'épargner lui-même, en accusant moins celle qu'un hymen fatal l'obligeoit à ne couvrir que de mépris secrets. Lorsqu'Alaminte eût enfin cessé de parler, le Duc, écartant l'indignation pour n'écouter que sa générosité naturelle; Oublions, s'il se peut, lui dit-il, un passé qui nous accable tous également, & n'honore que l'admirable Eugénie. Vivez, Madame, afin qu'une voix de plus s'éleve vers le Ciel en sa faveur, & lui demande sa félicité; qu'elle, à son tour, daigne nous accorder quelque chose; aidez-moi à l'engager à reprendre des dons que sa bonté saura mieux qu'un autre, faire chérir à ceux qui en auront besoin. De ce moment, loin de le connoître, vous en pourrez préserver les indigens qui vous choisiront pour leur appui: eh! que ne vous êtes-vous adressée plutôt à moi?

J'ai trop ménagé votre indigne compagne, reprit Alaminte: au reste, n'attendez pas de ma reconnoissance, que j'accepte vos offres. Je me

croyois moins coupable, quand j'ai cherché à échapper au calice mortel de l'humiliation; je le veux boire jusqu'à la lie: je veux tenir tout de l'Etre généreux que j'ai tant offensé; c'est le plus rude supplice, je me l'impose, & j'en serai bientôt délivrée.

Alors, continua Alaminte, alors, digne ami de la femme la plus admirable, vous trouverez dans la vente de la seule habitation qui me reste, les moyens de m'acquitter envers elle. Consentez, Madame, poursuivit Alaminte, qu'avant de vous quitter pour jamais, j'entende ce que décidera votre Médecin, & que je ne vous délivre de moi, que rassurée sur votre situation. L'on juge de ce que s'empressa de lui répondre la sensible, la compatissante Eugénie.

Le Médecin, qu'on avoit éloigné pendant cette cruelle explication, fut rappellé. La Comtesse, à la suite de tant d'agitations différentes, venoit de tomber dans un tel abattement, qu'il déclara, qu'elle ne devoit pas même songer à se lever. Il promit au Duc & à Mademoiselle d'Olmelle d'y passer la nuit, & de ne la pas perdre de vue un seul instant. Après cette assurance qui les tranquillisa un peu, ou du moins qui trompa leur douleur; Je pars, Madame, lui dit le Duc; & si votre époux ne me précede point dans ces lieux, bientôt vous nous y reverrez ensemble;

mais, hélas! quand votre fidele ami vous laisse dans le moment de ses plus vives alarmes, quand il s'arrache à vous, malgré la situation où vous êtes, le croyez-vous assez à plaindre, & ne lui devez-vous pas le soin de vos jours?

La réponse touchante d'Eugénie fut interrompue par un des gens du Duc, qui avoit fait bien du chemin & des recherches pour le supplier, au nom de la malheureuse femme d'Eugénie, de ne pas refuser de l'entendre, à ses derniers momens; la parole lui est revenue, elle ne demande au Ciel que de lui laisser le tems de le voir: cet homme finit par la nommer. Alaminte se trouble, elle lui fait beaucoup de questions sur le lieu de sa naissance, sur celui de son éducation, il l'informe de tout; enfin, il la dépeint si parfaitement, qu'Alaminte pousse des cris affreux; on crut qu'ils termineroient sa vie: on l'entraîna loin de l'appartement de la Comtesse, pour qui c'étoit trop d'assauts dans un jour; & l'on revint lui dire qu'Alaminte se trouvoit mieux, que c'étoit un des accès de sa maladie; cependant, cet accident étoit le premier de ce genre qu'elle eût éprouvé: il ne faisoit que s'accroître, & ses cris ne finirent qu'avec l'épuisement total de ses forces.

Mademoiselle d'Olmelle & le Duc lui donnerent toutes sortes de soins; dès qu'elle fut en

état de leur répondre, ils la presserent de leur dire, d'où partoit son mal. Elle montra son cœur: Je ne sens plus que celui-là, leur répondit-elle, & il m'est bien nouveau; malgré leurs prieres, elle refusa long-tems de s'expliquer davantage; puis les regardant, avec des yeux où la mort avoit été peinte, & qui tout-à-coup se ranimerent; Que, sous prétexte de ménager ma misérable vie, s'écrie-t-elle, on ne s'oppose point à mon départ, & le plus grand peut-être de mes crimes vous sera révélé. Le Duc le lui jura.

Eh bien, reprend Alaminte, ce jour est pour moi celui d'une confession la plus effrayante de toutes; je vous ferai frémir; mais vous m'y contraignez.... La force que donne le désespoir, éclate dans tous ses mouvemens; & il lui donna celle de leur apprendre, que sensible une seule fois, ou plutôt subjuguée, elle avoit contracté un second engagement; que ce mariage le plus disproportionné de tous, étoit resté secret; que les procédés de l'homme vil à qui elle s'étoit unie, avoient fini par le lui rendre odieux; que, si la mort ne l'eût enlevé promptement, il alloit la dépouiller de tout; qu'un seul fruit de ce nœud clandestin, porta la peine des torts de son pere, au point qu'elle la fit élever dans un village de ses Terres, comme si elle eût été orpheline & née de parens sans fortune; qu'à titre de pro-

tectrice, elle l'avoit vue quelquefois, & toujours avec le même éloignement; qu'en mariant sa niece au Duc, elle lui avoit cependant confié son secret, & recommandé celle dont une mere injuste lui faisoit usurper la place; que la Duchesse s'étoit empressée de lui promettre de l'établir convenablement, & jusques-là, de la garder auprès d'elle, ajoutant que, si elle n'étoit pas contente d'y être traitée comme une amie, ou plutôt comme une sœur, elle s'engageoit à lui payer une forte pension dans un Couvent; qu'au lieu de cela, elle apprenoit que Madame d'Ossane avoit eu l'inhumanité de la placer dans le plus bas emploi chez la Comtesse; qu'il lui étoit impossible de savoir sa malheureuse fille avilie, & aux portes du trépas, sans se ressouvenir qu'elle lui avoit donné le jour; qu'enfin, elle vouloit la voir, la serrer dans un sein redevenu maternel, & lui faire connoître de qui elle tenoit la vie, en unissant leurs derniers soupirs.

Dès que la surprise du Duc & de Mademoiselle d'Olmelle le leur permirent, ils lui représenterent qu'elle n'étoit pas en état de faire ce voyage. Mon devoir est d'en mourir, s'écria-t-elle.

Le Duc la voyoit résolue, une mere en pleurs le sommoit de ses promesses: l'effet les suivit. Il fit chercher une femme pour la servir, lui donna

un de ses gens pour l'accompagner, l'obligea de prendre sa voiture, se contentant pour lui de la premiere qui se rencontra; ils n'étoient qu'à quinze lieues de la Capitale, & Alaminte sans se fatiguer, pouvoit s'y rendre en deux jours.

Le Duc ne revit point Eugénie avant son départ: le Médecin qu'il venoit d'amener, défendoit expressément qu'on la laissât parler à personne. Accablé de cet arrêt, d'Ossane prend congé de Mademoiselle d'Olmelle, sans pouvoir prononcer que le nom d'Eugénie, & elle-même ne sut lui répondre, qu'en joignant ses larmes aux siennes. Alaminte se présenta à la porte de la Comtesse, tout aussi inutilement; il fallut l'en arracher pour la porter dans la voiture qui l'attendoit.

Celle du Duc étoit déjà bien loin; l'ardente impatience de servir Eugénie, & les sentimens d'humanité qui l'attirent vers la malheureuse fille d'Alaminte, lui font répandre l'or pour hâter sa course: incessamment il arrive, & descend chez la Comtesse, afin de satisfaire plutôt au vœu de la mourante.

Lorsqu'elle apperçut le Duc, devenant plus tranquille sur sa situation, & remarquant qu'il en étoit attendri: Ah! s'écria-t-elle, ce n'est point moi qu'il faut plaindre; c'est la vertu soupçonnée, calomniée, souffrante. Je tremblois de ne pouvoir la justifier: le Ciel m'en accorde la

grace, & pourquoi faut-il que ce ne soit qu'en vous déchirant le cœur ? Elle lui apprit alors, que n'ayant pu parvenir à se faire entendre du Comte, & à lui dévoiler un mystere horrible, ses remords, le peu d'instans qu'elle avoit à vivre, & l'importance de ce mystere, ne lui permettoient pas le choix des moyens : Je m'adresse, ajouta-t-elle, à celui à qui je voudrois taire davantage ce que tout me force à lui révéler ; mais après avoir osé noircir l'innocence ; la laisserois-je encore périr ?

Le Duc étoit de plus en plus inquiet & effrayé de ce qu'il alloit apprendre. Hélas ! que devint-il, lorsqu'il sut de cette infortunée tous les complots contre Eugénie, dans lesquels l'avoit entraînée la Duchesse ? O Dieu ! s'écria-t-il, acheve ton ouvrage, & permets que sa bouche puisse redire au trop crédule d'Olmelle, ce que je viens d'entendre ! En peu de mots, il console, il rassure la malade, lui fait tout espérer de son repentir, & même lui laisse entrevoir, avec ménagement, que, par un nouveau coup du Ciel, il seroit possible que bientôt elle retrouvât une mere.

Il n'y avoit pas une minute à perdre, pour que le Comte recueillît les dernieres paroles de la pauvre mourante. Le Duc, tout entier à la situation d'Eugénie, méprise sa propre injure, ne ressent

que les atrocités dont elle est la victime, & ne songe qu'à joindre d'Olmelle, chez le Marquis Dersilly; prêt d'y arriver, le Duc arrête, & envoie un de ses gens porter au Comte un billet qui ne contenoit que ce peu de mots:

« Mon écriture vous est connue, & je ne » veux l'être ici que de vous: plus que vous ne » pouvez le penser, il importe que nous ayons » sur l'heure un entretien secret.

» Vous saurez, Monsieur, du porteur de ce » message, le lieu écarté où je vous attends ».

L'homme chargé de cette Lettre, en apporta peu de tems après la réponse; elle étoit conçue en ces termes:

« Vous me prévenez sur un éclaircissement » qui étoit inévitable; je brûle d'être au mo» ment qui le terminera: il est, Monsieur, la » seule satisfaction que puisse recevoir un cœur » désespéré ».

Cette lettre, que le Comte écrivit avec des transports de fureur inexprimables; cette lettre tracée au milieu du désordre, du tumulte, & de la plus affreuse joie, fut reçue tranquillement par le Duc; & il garda le même calme, en voyant s'avancer le Comte, dont le sang bouillonnoit dans les veines, qui en quelque sorte écumoit de rage, & rugissoit comme un lion. Le Duc, sans agitation ni arrogance, marche au-devant de lui.

Arrête, & défends tes jours, s'écrie d'Olmelle, en mettant l'épée à la main, & fondant sur d'Offane; celui-ci reste immobile, quoiqu'il soit sans armes; le Comte s'en apperçoit, il recule épouvanté : Dieu! s'écrie-t-il, après m'avoir rendu le plus malheureux des hommes, voulez-vous donc, barbare, me faire devenir un lâche assassin? .... Je veux, interrompit le Duc, que vous m'entendiez; & vous serez libre après, de me traiter en ennemi : si vous avez ignoré que je n'en redoute aucun, cet instant doit vous l'apprendre.

Ravisseur du seul bien qui m'étoit cher! s'écrie le Comte, homme impitoyable & courageux, quand je pourrois me contraindre à vous écouter, sachez que je n'aurai jamais qu'une seule réponse à vous faire : vous m'avez tout ravi, le cœur de celle que j'adore, mes droits à son estime, celle que j'avois de moi-même, la félicité, la raison, l'honneur enfin; & vous hésitez à m'ôter la vie! Non, non, l'un de nous deux doit la perdre; & vous m'avez réduit à souhaiter, quelle que soit pour vous ma haine implacable, que vous soyez le meurtrier : ce n'est, cruel, ce n'est qu'à ce prix que je cesserai d'être votre victime.

Qu'osez-vous parler de victime? reprend le Duc; ah! c'est à vous qu'il appartient d'en faire.... Tremblez bientôt de n'en plus avoir, tremblez,

malheureux époux.... tremblez pour Eugénie ! ... Il est donc vrai, s'écrie le Comte ne se possédant plus, il est donc certain que vous la quittez ?.... Cessons de perdre en vains discours le tems de la vengeance ; terminez l'horreur de mon sort ; délivrez-moi de votre vue.... de votre vue odieuse..... que dis je ? odieuse, abhorrée . . . . . Je vous en délivrerai, à coup sûr, repliqua le Duc, mais sans attenter à vos jours ; ceux d'Eugénie en dépendent : cependant, Monsieur le Comte, si, entre vous & moi, l'un doit de la haine à l'autre, ce n'est pas l'Amant dont elle a préféré la main ; ce n'est pas vous, plus coupable & plus aimé qu'on ne le fut jamais ; ce n'est pas vous, en un mot, dont les soupçons lui ont déjà coûté si cher, & dont l'infidélité lui pourra coûter la vie. . .

Je sais tout, continue le Duc, & il ne tient qu'à vous d'être instruit aussi-bien que moi-même. D'Olsane alors lui apprend les aveux de la mourante, l'état où il a laissé Eugénie, & ne lui cache même point, que lorsqu'il l'a rencontrée, il revenoit d'un voyage entrepris sur l'espoir trompeur qu'elle pourroit recouvrer la vue en des mains habiles ; espoir conçu, ajouta le Duc, avant que je fusse mieux informé de cet accident affreux . . . . de cet accident, dont la cause incroyable, héroïque, attendrissante, étoit faite pour écarter à jamais d'indignes soupçons : oui,

ajouta-t-il, oui, tous les vôtres sont des crimes, & toutefois eux seuls excusent votre conduite cruelle.

Je sais, poursuivit le Duc, & trop de témoignages l'attestent, que des lâches se font une jouissance, & même un affreux triomphe des pleurs que l'on répand pour eux; mais il est aussi des ames vertueuses, des mortels susceptibles de constance, qui ne se plaisent point à déchirer, à trahir, à désespérer celles qui les adorent; & le Ciel n'en eût-il formé qu'un seul, il le devoit à l'admirable Eugénie: cependant, comme si c'étoit trop peu que d'avoir été condamnée par vous à ne rien voir, à mourir à la nature, vous remplissez d'amertume les beaux jours que retrouvoit votre amante fidelle, au sein des illusions d'un sentiment dont vous ne deviez pas douter.... que sur-tout vous ne deviez pas trahir. Cette femme adorable meurt de douleur d'en être sûre: son état en est la preuve, & nulle plainte ne lui échappe. Je n'aurois point osé, soumis à la crainte de lui déplaire, lui paroître instruit de tout ce que mon zele pour ce qui la regarde, me force à vous dire. C'est elle qui appaise votre sœur irritée, c'est elle qui vous justifie, & c'est elle encore qui prend le soin de votre gloire, quand peut-être vous allez terminer ses jours.........

Connoissez enfin, ajouta le Duc, votre épouse & le rival malheureux à qui vous n'avez

pas rendu plus de justice qu'à elle. Quoique je n'aie point cessé d'adorer Eugénie, elle croit cet amour si pur, si vrai, qu'elle m'inspira, cet amour qu'elle ne put partager, mais digne, du moins, de son estime; elle le croit, dis-je, anéanti sous le poids honteux de mon indigne chaîne: loin de chercher à la tirer d'erreur, pénétré de respect pour sa vertu (& j'y joignis quelque tems celui de la vôtre), combien j'eusse été vil à mes yeux, si la pensée m'étoit venue de chercher à troubler votre union & son bonheur! nul espoir pour moi de le recouvrer: Dès qu'Eugénie vous appartint, je la fuyois, ne supportant mes maux que par des vœux pour elle qui tarissoient mes larmes.... Les circonstances nous rapprocherent: je trouvai dans sa vue & dans ses égards, d'ameres consolations, vous me les enviâtes.

Je m'apperçus de votre jalousie: je m'exilai de sa présence, & même des lieux qu'elle habitoit. Je n'ai resté à la Cour, qu'à sa priere; vous seul en étiez l'objet: m'oublier, obéir à ses ordres, servir un rival, tout m'a été possible, & jusqu'au soin que je prends à cette heure de vous réunir. Que ce soit pour mon cœur un supplice ou non, je n'ambitionne que de la savoir heureuse, & c'est à vous désormais de juger Eugénie & moi.

Le Comte étoit resté pendant ce récit, absorbé

dans ses pensées, l'œil morne, la tête penchée sur sa poitrine, son silence n'étoit interrompu que par de profonds soupirs; tour-à-tour, la consternation, la confusion, le déchirement se peignoient sur son visage: il sembloit demander à la terre de s'entr'ouvrir pour le cacher dans ses abymes, & au Ciel de l'écraser.

Le Duc alors, le Duc après lui avoir appris dans quel tems les vers adressés à Eugénie, avoient été composés, frappe le dernier coup: il s'approche du Comte, & tirant de sa poche un papier qui n'étoit en sa possession que depuis qu'il avoit quitté Eugénie; Voici, lui dit-il, ce qui a occasionné entre la Comtesse & moi, quelques entrevues secretes: voyez la source de vos ombrages, le fond de son cœur, & les motifs qui me retinrent, par son ordre, dans ma patrie...., dans ma patrie, où bientôt on ne me verra plus. Votre épouse s'adressa à moi mystérieusement; elle se faisoit un plaisir délicat de vous surprendre; mes sollicitations n'ont point été infructueuses. Le Roi vous accorde la grace que desiroit pour vous Eugénie: Le Duché de Lursal porte à présent le nom de d'Olmelle; & le Roi veut bien en rendre à votre Maison, les honneurs & le titre.

Le malheureux Comte ne résiste point à ce trait généreux: Ah! s'écrie-t-il, vous seul étiez

digne d'Eugénie; pour moi, également coupable envers tous deux, je n'aspire qu'à un prompt trépas; il me seroit glorieux de le recevoir de votre main, & frémissez d'être trop vengé, si vous en remettez le soin à mes tourmens horribles! ..... terminez-les, ou moi-même..... Vivez pour tout réparer, interrompt le Duc, se saisissant de l'épée de d'Olmelle, qui, le sein découvert, la lui présente; & sur-tout jurez-moi par cette épée, que je ne remets entre vos mains qu'à cette condition, de ne point attenter à vos jours..... vous les devez à Eugénie.... Ce n'est point assez, continue le Duc; volons vers l'infortunée, qui fut gagnée pour la perdre, & à qui le Ciel semble ne conserver un foible reste d'existence, que pour que vous entendiez d'elle-même, l'entiere justification de l'innocence.

O Dieu! reprend d'Olmelle, qu'ai-je encore à entendre? Eugénie malade, & malade peut-être dangereusement.... Eugénie ne peut plus me pardonner; & l'on veut que je vive, que je me supporte, que je répare!.... Hélas! méritai-je seulement de mourir à ses pieds, de son indignation & de mon repentir? Encore une fois, repartit le Duc, ma voiture nous attend: craignez que l'on ne nous surprenne ici! .... craignez quelque violence de la part d'une femme sans frein, dont je ne daigne pas me rappeller le nom!

je vous associerois à l'opinion que j'ai d'elle, si vous n'étiez maintenant à l'abri de ces noirs complots.... mais redoutez du moins l'horreur que vous inspireroit sa vue ..... Le Comte saisi à ces mots, du même effroi que si elle étoit devant ses yeux, se jette dans la voiture du Duc, qui s'y place près de lui : un Dieu secourable prête à leurs chevaux une vîtesse inconnue. D'Olmelle ne sait où on l'entraîne, & tel est son égarement, qu'il arrive chez lui, sans se douter qu'il y soit.

Mais comme s'il étoit sorti du songe le plus pénible, réveillé par des objets affreux, le Comte revint à lui, dans la chambre funebre où la mort semble suspendre ses coups par l'ordre du Ciel même. Un Prêtre, en prieres, y joint lentement sa voix, à la voix basse & sépulcrale d'une infortunée, qui frémit moins pour elle, qu'elle ne tremble pour l'innocence, que chaque mot qu'elle prononce ne soit le dernier : près de son lit brûle un flambeau funéraire, dont les tristes reflets obscurcissent encore, sur son visage, les pâles ombres qui s'y multiplient à chaque instant.

O Dieu ! quel spectacle ! d'Olmelle croit y voir tout ce qu'il appréhende, tout ce qu'il redoute pour Eugénie : son corps frissonne ; son cœur, serré de détresse, se glace ; & le Duc est obligé de le traîner vers la malheureuse fille d'Alamine. Ah ! dit elle (& à peine ils peuvent l'entendre),

le Dieu que j'ai tant offensé, est aussi miséricordieux que juste, puisqu'il me laisse le tems de réparer, autant qu'il est en mon pouvoir, les crimes dont je suis prête à lui rendre compte.

Cependant lorsqu'elle demande des forces à l'Eternel, lorsqu'il semble l'exaucer, un bruit à sa porte la fait tressaillir; cette porte s'ouvre, une femme éplorée s'avance, c'étoit Alaminte: elle franchit les obstacles qui la retiennent, elle accourt, & se jette éperdue sur les restes encore animés de sa fille: l'appareil de la mort qui s'offre à elle, lui dérobe toute autre vue, & même celle du Comte. Le Duc veut qu'Alaminte s'éloigne, du moins pour quelques instans; elle ne l'apperçoit, ne l'entend, ni ne lui répond.

Quoique la fille d'Alaminte ne connoisse dans cette mere repentante, qu'une protectrice froide, elle sollicite pour que la nouvelle arrivée reste: Plus il y aura de témoins de ma honte, dit-elle d'un ton déchirant, plus l'aveu m'en sera pénible, & plus j'oserai me livrer à l'espoir de désarmer mon Juge suprême. Elle répete alors au Comte, tout ce qu'elle avoit déjà dit au Duc. Epouvantée par cette terrible confession, retenue peut-être par une force invisible, la misérable Alaminte ne l'interrompit point; mais la mourante n'eut pas achevé de parler, que les cris lugubres de sa mere, ajouterent encore à l'horreur de ce moment:

on la voit se précipiter de nouveau sur le lit de sa fille, lui ouvrir des bras décharnés, presser son cœur expirant contre un cœur coupable ; la nature outragée se venge, y reprend tous ses droits : leurs deux fantômes s'unissent, & de leurs yeux éteints coulent des ruisseaux de larmes.... Faisant enfin un effort : O trop malheureuse enfant ! s'écrie Alaminte, reconnois ta mere à sa douleur, & reconnois-la à tes crimes ! .... Ma mere ! s'écrie cette fille infortunée, ma mere ! .... quoi ! je meurs au sein où j'ai pris l'être ! O mon Dieu ! vous me pardonnez.... Et aussi-tôt elle expira.

La malheureuse Alaminte, attachée sur le corps sans mouvement, qu'elle a porté sans amour, qu'elle a vu croître sans intérêt, à qui elle a rendu sa tendresse trop tard, fait des efforts impuissans pour lui redonner la vie.... la vie qu'on ne recouvre point ! ces efforts sont ceux de la rage autant que de la douleur : ses bras se tordent en la serrant, elle la couvre de ses baisers opiniâtres, de ses pleurs amers ; on diroit qu'elle frémit d'être réduite à chercher à la ranimer, à la réchauffer de son souffle impur : mais c'est en vain qu'elle voudroit se dépouiller d'un reste de chaleur prêt à l'abandonner elle-même, pour la rendre à celle en faveur de qui elle ne peut plus rien.

Le Duc reste quelque tems absorbé dans cette

affreuſe contemplation ; la pitié néanmoins lui fait tenter d'arracher Alaminte à la triſte pouſſiere qu'elle embraſſe. Le Comte veut ſe repaître de ce ſpectacle terrible, il veut en ſavourer les horreurs, & ne point trouver ſon amante aſſez vengée encore ; avec effroi, ſes yeux s'en détournent : il s'étonne de ce que l'excès du déſeſpoir, dont il eſt témoin, égale celui de ſon reſſentiment ; d'ailleurs, ce qu'il voit, ce qu'il vient d'entendre, ont mis la mort dans ſon cœur ; elle eſt à ſes côtés, & peut-être.... peut-être, hélas ! l'a-t-il portée ſans retour au ſein d'Eugénie.

Dans la douleur, dans le déchirement, dans la violente agitation d'une telle idée, le malheureux s'écrie, en s'adreſſant au Duc : Ah ! c'eſt trop écouter la voix de la compaſſion, quand celle d'Eugénie doit ſe faire entendre ſeule.... Que faiſons-nous dans ces lieux ? & pourquoi donc vouloir y ſéparer deux objets preſque ſemblables ? Le Duc, au ſeul nom d'Eugénie, abandonne Alaminte, & ſe contente de recommander à ceux qui l'entourent, de le remplacer par leurs ſoins, de la conduire chez lui, & de la traiter avec toutes ſortes d'égards ; il dit ces mots, & ſuit le Comte : mais précipitamment on remet au Duc une lettre ; le Comte frémit en reconnoiſſant l'écriture de Mademoiſelle d'Olmelle. Aux premieres lignes, le Duc s'arrête, il ne reſpire plus,

ses yeux ne distinguent rien ; le Comte attentif à tous ces mouvemens, avec celui du plus violent désespoir, se jette sur la lettre : le Duc la lui abandonne, il est hors d'état de l'empêcher de la lire ; le Comte y trouve ces mots terribles :

Lettre au Duc d'Ossane.

« Quelle nouvelle, grand Dieu ! il me faut » vous apprendre ? & comment tracerai-je ce » que mon cœur ne peut soutenir ? O trop » indigne & trop malheureux époux, ton retour » vers Eugénie seroit vain à-présent ; tremble, » ingrat ! tes remords ne peuvent plus que te punir, » & non la sauver.... Hélas ! Monsieur, elle » s'est crue perdue sans ressource, dès qu'elle » a vu que sa lettre ne l'avoit pas ramené » vers elle ; non, qu'elle ne se fie à vos pro» messes, mais elle n'en attend d'autre effet sur » son époux, que de la pitié, que quelque intérêt » peut-être ; & qu'est-ce pour Eugénie ? ce sont » les seules paroles qu'elle ait prononcées depuis » votre départ : des accidens qu'occasionne son » état, & qui inquietent d'autant plus, que cette » grossesse qu'elle a cachée à l'ingrat d'Olmelle, » pour ne point aggraver ses torts ou ses regrets, » que cette grossesse, si funeste en ce jour, est » la premiere ; tout se réunit, tout accroît son » danger, ses maux & mes alarmes..... Ah !

» Dieu ! l'être le plus charmant, un Ange, une
» créature céleste, l'incomparable Eugénie se
» meurt ! ... elle se meurt ! .... J'invoque le
» Ciel ; je ne quitte point son lit : tout le monde
» ici (excepté elle) verse des larmes sur son
» état ; ni son Médecin, ni moi, ne pouvons
» parvenir à lui faire prendre les remedes qu'il
» ordonne, qu'en lui rappellant sans cesse le gage
» infortuné qu'elle porte, hélas ! dans un sein....
» palpitant à peine, à cette heure : dites, Mon-
» sieur, dites à celui qui le déchire, à celui
» qui l'a frappé mortellement, que bientôt il
» ne sera plus pere ni époux : ne ménagez point
» un barbare ; que tous les cœurs lui soient fer-
» més comme le mien : & que ne m'est-il pos-
» sible, pour sauver Eugénie, de le lui rendre
» aussi odieux qu'il me l'est devenu ? Que dis-je ?
» ah ! mon malheureux frere étoit né pour l'a-
» mour vertueux, pour la reconnoissance, pour
» être enfin digne d'Eugénie. .... Fais, ô Ciel !
» que, du moins, quelques sentimens humains
» rentrent dans son ame, qu'il tombe aux pieds
» d'Eugénie, qu'il y tombe, quels que soient ses
» forfaits, ne fût-ce, hélas ! que pour rendre
» ses derniers soupirs moins affreux ! .... O
» vous, l'ami le plus étonnant, prenez pitié du
» frere & de la sœur, malgré l'horreur trop
» juste que doit vous faire le premier ; amenez-

» le, Monsieur; qu'au moins il expire à sa
» place! mais s'y refusât-t-il, venez à mon se-
» cours..... venez à celui de notre divine
» amie..... & puisse-t-il en être tems encore!....
» Malheureuse que je suis! il n'y a que moi qui
» ose l'espérer.... ».

Le Comte avoit été en proie à tous les déchiremens, pendant cette fatale lecture; il l'acheve par un de ces efforts de l'ame où ses facultés ne se multiplient que pour qu'elle n'échappe à aucuns de ses supplices; il l'acheve.... & reste dans un état d'anéantissement qui fut pour lui trop peu durable: bientôt il rentre dans la frénésie du désespoir.... Entiérement égaré par le sien, il court vers le corps inanimé de la fille d'Alaminte; ses tristes & déplorables restes lui semblent ceux d'Eugénie: il leur adresse les regrets les plus touchans; il les dispute à sa malheureuse mere; & si l'on n'avoit soustrait celle-ci à sa fureur, il alloit peut-être devenir son bourreau: enfin, son délire est tel, que le Duc, dont la consternation, dont la douleur ne peuvent s'exprimer, retrouve des forces pour aider à entraîner le Comte & à le porter dans la voiture, qui aussi-tôt les mène vers le lieu où il est si incertain qu'Eugénie respire encore.

Le Comte, toujours dans la même situation, tantôt muet & comme insensible, tantôt faisant

tout appréhender de ses emportemens contre lui-même, le Comte étoit perdu pour Eugénie, si le Duc, malgré son accablement profond, n'avoit conservé assez de présence d'esprit pour le sauver de ses desseins sinistres; ce ne fut qu'en lui redisant sans cesse (& avec quelle peine d'Offane prononçoit ce peu de mots!), qu'il n'y avoit que sa présence qui pût rendre la vie à la Comtesse.

On garotteroit son malheureux Amant de mille chaînes, qu'elles ne produiroient pas plus d'effet que ces paroles : chaque fois qu'il les entend, sa fureur, son désespoir, ses remords, ses alarmes, tous ses sentimens se concentrent; & il se laisse conduire comme l'on veut, brûlant tour à tour, & frémissant d'arriver.

Déjà ils n'étoient plus qu'à une lieue d'Eugénie; les mots terribles, *arrête*, *arrête*, répétés à leur postillon, les saisissent d'une nouvelle terreur; la foudre à leurs pieds les effraieroit moins. S'il faut apprendre, s'écrie le Comte, s'il faut qu'Eugénie..... ô Dieu! s'il n'étoit plus tems!.... Voici l'instant de mourir.... Tous les deux à la fois se précipitent en-bas de leur voiture, & semblent attendre la vie ou la mort de la réponse que leur fera l'homme qui se présente à eux, & qu'ils interrogent sur l'état de la Comtesse; mais il est encore moins inf-

truit qu'eux de ce qui la regarde : ce ſont des nouvelles bien inattendues qu'il va leur apprendre ; deux femmes criminelles, & trop punies, en ſont l'objet, & il commence auſſi-tôt l'affreux récit qui les concerne.

Conformément, dit-il, aux ordres qu'avoit donnés M. le Duc, de prendre toutes ſortes de ſoins d'Alaminte, ils n'avoient rien épargné pour l'engager à ſe laiſſer conduire à ſon hôtel : long-tems elle avoit ſemblé ne pas les entendre, & ils avoient craint de ne pouvoir, ſans qu'il lui en coûtât la vie, la ſéparer du lit où repoſoit ſa miſérable fille ; mais tout-à-coup, ſaiſie d'une force ſurnaturelle, & jettant ſur ce cadavre déjà glacé un dernier regard effroyable, elle écarte ceux qui veulent la ſoutenir : Ma douleur me porte, s'écria-t-elle ; j'ai beſoin ſeulement que vous rempliſſiez les intentions de M. d'Oſſane, & que vous m'appreniez où il loge. Une voiture toute prête l'attendoit ; bientôt elle arrive.

Alors, ajoute cet homme, alors, d'une voix qui retentira toujours à nos oreilles, elle demande où eſt Madame la Ducheſſe. On lui apprend que depuis quelques inſtans elle eſt revenue de la campagne (celle-ci, en effet, inquiéte de ce que le Comte n'avoit pas reparu, ſuivoit ſes traces, dans l'eſpoir de reſſaiſir ſa proie). Alaminte, continue le même homme, ſe pré-

sente à Madame, le teint livide, l'œil hagard, la démarche égarée. Les femmes de la Duchesse l'entouroient. Sans daigner la ménager en leur présence, sans que rien l'arrête : Monstre, lui dit-elle, vois ta bienfaitrice prête à entrer au tombeau où l'auroit déjà réduite ton ingratitude, si la généreuse Eugénie, aussi admirable que tu es vile, quoiqu'elle ne me doive que de la haine, quoique je l'aie sacrifiée à toi, n'avoit pris soin de mes malheureux jours : vois son ouvrage, compare-le au tien; vois une mere désespérée à qui tu viens de ravir sa fille..... sa fille, dont elle avoit eu la barbarie de te confier le sort; sa fille, ta plus proche parente, que tu réduisis à la honte de la servitude, & à celle plus irréparable du crime; elle vient d'expirer dans mes bras.... d'expirer de ses remords : imite-les, ou tremble de me suivre; tremble... de me précéder peut-être. As-tu songé, en m'offensant, que mon cœur ne fût gueres moins pervers que le tien?

La Duchesse, outrée de ce langage, qui la dévoiloit, s'arme néanmoins de dehors tranquilles, brave froidement Alaminte, insulte à son désespoir; & non contente de nous donner l'ordre de la faire sortir de chez elle, s'avance en le lui signifiant...... Va, s'écrie Alaminte, transportée de la plus affreuse rage, tu ne m'y

reverras plus...., moi seule, je fus presque aussi criminelle que toi, & le Ciel ne pouvoit se servir que d'Alaminte pour te punir : en même tems elle lui plonge dans le cœur un poignard caché sous sa robe, & dont elle se frappe aussi-tôt. Tu m'as forcée, lui dit-elle d'une voix basse, à t'entraîner avec moi dans l'abîme des méchans..... Et elle n'avoit pas achevé ces mots, que déjà elle n'étoit plus.

Hélas ! poursuivit cet homme, nous n'avions pu empêcher ni prévoir le coup inhumain de la femme la plus cruelle. Notre zele & nos secours furent inutiles. Madame la Duchesse n'eut que la force, avant d'expirer, de tracer quelques lignes, qu'elle me chargea de vous remettre ; & il les présente au Duc & au Comte, également frappés d'une si horrible catastrophe.

C'est expirer moins indigne de vous, disoit-elle au Duc, *que de pardonner ma mort à celle qui la cause. Vous que peut-être j'estimai seul, & envers qui je n'en accumulai pas moins les offenses, je ne veux point de votre compassion, je n'en mérite ni du Ciel, ni des hommes.... Il est donc un Dieu, puisqu'il vous délivre de moi.... rendez-lui graces.... Je cesse d'être.*

Elle envoyoit au Comte la lettre d'Eugénie, que l'on a vue, cette lettre touchante qu'elle

avoit empêché Dersilly de lui remettre ; ces mots y étoient joints :

Datée de mon dernier instant.

« Je puis à peine soulever mes paupieres mourantes ; mais la tâche affreuse de mon existence ne sera sans doute remplie, que lorsque j'aurai justifié votre épouse fidelle : moi seule je lui créai des crimes dont elle étoit incapable. Soyez enfin détrompé. Vicieuse, il m'étoit aussi impossible d'aimer, qu'à la vertueuse Eugénie de vous trahir... Ne me regrettez point.....Ce n'est que lorsque j'entre au tombeau, que les jours de la Comtesse commencent d'être en sûreté.... Osez toutefois m'estimer, à l'heure formidable où je m'affoiblis.... Je ne meurs point l'ennemie de la vertu ».

Après cette terrible lecture (& l'on ne doutera point que tous les ressentimens n'y eussent cédé), le Duc ordonna que l'on rendît pompeusement les derniers devoirs à celle qui avoit été l'opprobre de sa vie ; mais rien ne pouvoit l'empêcher de voler où l'appelloit son cœur, ni lui faire abandonner le malheureux Comte, réduit à l'état le plus déplorable, à genoux & prêt à mourir devant la lettre d'Eugénie, qu'il presse de ses levres, qu'il appuie contre son cœur, qu'il lit au milieu des sanglots, qu'il trempe de

ſes larmes, adorant peut-être chaque événement qui le tue, chaque preuve de ſon injuſtice, chaque aſſurance qu'il reçoit de ſa tendreſſe, & tout ce qui le plonge plus avant dans l'abîme qu'il s'eſt creuſé lui-même. Le Duc, ſans avoir, comme lui, mérité ſon ſort, eſt en butte à ſes coups; tous deux pourſuivent leur route avec l'appréhenſion de ne plus rencontrer que de nouveaux ſujets de déſeſpoir.

Enfin, ils apperçoivent la Ville où réſidoit la trop ſenſible Eugénie. Que devient d'Olmelle alors? il n'oſe porter ſes regards ſur aucun objet, tous ne lui offrent que le deuil & la terreur; le moindre bruit, la converſation la plus indifférente de ceux qui paſſent, un léger attroupement de quelques perſonnes, tout l'effraie, tout eſt attribué à l'état d'Eugénie: le ſon d'une cloche lugubre le frappe, & ſoudain il y mêle ſes cris lamentables. Les Furies déchaînées ſemblent déployer, pour le perſécuter, toutes les barbaries dont elles épouvantent les enfers.

Le Duc, qui auroit tant de beſoin d'être conſolé, ſe voit encore obligé à prêter au Comte un courage d'où peut dépendre le ſalut d'Eugénie. A meſure qu'ils approchent, d'Olmelle s'abandonne plus à ſes alarmes.... Le ciel, vengeur d'Eugénie, l'enfer qu'un coupable porte dans ſon ſein

tour à-tour, il les appelle & les maudit, & les invoque. L'infortuné enfin s'écrie, en s'adressant au Duc : Qu'est-ce donc que je crains? Soit qu'un Dieu me la conserve, ou que lui-même me l'envie, ce moment..... ce moment cher & terrible va nous rejoindre. Arrivé à l'auberge qu'elle habite, il tombe dans ce recueillement du désespoir, plus effroyable que ses cris, que ses transports, que ses pleurs même.

Bientôt la consternation de ceux qu'ils rencontrent ralentit leurs pas tremblans..... Eugénie, Eugénie auroit-elle cessé d'être ?... Hélas! elle respire à peine : son Médecin, qu'ils frémissent d'interroger, vient au-devant d'eux, & le leur apprend. Elle respire ! s'écrie le Comte d'un air égaré, elle respire !.... Ah! que l'on se garde de vouloir m'éloigner d'elle.... & il s'élance, hors de lui-même. Le Duc, quoiqu'abîmé dans sa douleur, lui représente que tout au moins il faut la préparer à sa présence, puisque sa maladie est parvenue au point qu'elle ne pourroit soutenir cette révolution. Le Médecin, sourd d'abord aux menaces comme aux prieres du Comte, se laisse à la fin désarmer, & consent qu'il soit admis près d'elle, à condition de ne point se découvrir : le Comte le jure. Eh ! quel caractere ne cesseroit d'être indomptable, lorsqu'il s'agit des jours de celle qu'il adore !

On convient qu'il ne négligera aucunes précautions pour n'être pas entendu : hélas ! il n'y en a nulle à prendre pour qu'Eugénie ne puiſſe le voir. Le Duc ſeul ſe fera connoître ; le Médecin d'Eugénie juge même néceſſaire qu'on la prévienne de ſon arrivée : un inconnu accompagne ce Médecin ; & dans le trouble douloureux de cet inſtant, ni d'Oſſane, ni le Comte ne l'ont apperçu.

Pendant que le Médecin annonçoit à la Comteſſe celui dont elle attend les ſeules nouvelles cheres à ſon cœur, cet inconnu ſe fait connoître au Duc pour l'Oculiſte qu'il a cherché inutilement : on l'a averti de ce voyage ; il eſt intimement lié avec le Médecin qui voit la Comteſſe : ce dernier lui a appris qu'il pourroit retrouver le Duc dans ce lieu ; & il l'y a attendu, ambitionnant de ſavoir quels ordres il deſire lui donner : Hélas ! s'écrie le Duc, je me flattois que vos ſoins pourroient être utiles à cette jeune Dame malade ; mais indépendamment de l'état dangereux où elle eſt, ſon accident n'eſt point de ceux dont la guériſon ſoit poſſible ; j'en ignorois la ſource, lorſque je me livrai à un eſpoir aujourd'hui déçu de tant de manieres.... Il l'eſt par des crimes affreux, interrompt le Comte, d'une voix qu'étouffent le remords & la douleur ; c'eſt moi qui les ai commis tous ; & il apprend à cet

homme qu'Eugénie, abusée par un barbare, s'est voulu associer à son sort, & de quelle liqueur fatale elle s'est servie pour y parvenir.

L'Oculiste assure que ce n'est pas une raison pour que ses remedes ne puissent réussir : l'effet, dit-il, en devient seulement plus incertain.... Le Comte, en entendant ces mots, est prêt à étouffer l'Oculiste de ses caresses, & veut surtout le forcer à accepter le don de sa fortune entiere, s'il rend à Eugénie la vie & la clarté du jour..... Dieu! s'écrie-t-il, ô Dieu! à ce prix fais-moi souffrir mille morts, & je te croirai juste, & je te bénirai..... Malheureux, reprend-il en retombant plus accablé, plus anéanti que jamais, ah! dans quel tems osé-je me flatter d'un miracle! est-ce quand la tombe fatale, déjà ouverte pour Eugénie, va se refermer sur nous deux? Comme il acheve ces paroles, le Médecin reparoît : Madame la Comtesse s'est un peu ranimée, dit-il au Duc, en apprenant son retour; il y ajoute qu'elle l'attend impatiemment. D'Olmelle veut suivre le Duc; ses genoux se dérobent sous lui, ils ne peuvent le soutenir; c'est à l'aide de d'Ossane & du Médecin qu'il arrive à l'appartement d'Eugénie.

Un morne affreux regne dans cet appartement; les femmes de la Comtesse y retiennent leurs soupirs, y dévorent leurs pleurs. Mademoiselle d'Olmelle

d'Olmelle est à genoux devant son lit, la tête appuyée sur une de ses mains, suffoquée, prête à mourir elle-même; le vieux d'Olmelle, que son grand âge n'a point empêché d'accourir, oubliant sa caducité, le poids de ses ans, ses infirmités plus accablantes encore, & le peu qui, en apparence, lui reste à vivre, est au milieu de la chambre, les yeux collés contre terre, offrant à l'Etre suprême ses jours parvenus à leur déclin, en échange des jours brillans d'Eugénie: enfin, Madame de Zénanville, qui a appris son état, & qui l'est venu trouver, ne pouvant résister à ses alarmes, Madame de Zénanville, dans une sorte de stupeur, fixe douloureusement Eugénie, en même tems elle éleve des bras supplians vers le Ciel: eh! qui ne diroit que c'est pour une fille qu'elle l'implore?

Au milieu de tant de désolation, de vœux & de larmes, Eugénie, pâle, mourante, sa tête penchée sur le sein de son amie, sembleroit tranquille, si ses profonds soupirs n'interrompoient par intervalle l'affreux silence qui regne autour d'elle: cette femme divine s'efforce de soulever sa tête & d'ouvrir ses beaux yeux, lorsqu'on lui annonce le Duc, qui se traîne vers elle. Le Comte reste à l'écart, abîmé, stupide, à demi-mort; les accens d'Eugénie, ses accens éteints, où respire encore une amoureuse langueur,

n'ont jamais eu sur son époux tant de pouvoir. Hélas! Duc, s'écrie-t-elle, vous êtes seul, & j'entends trop ce que vous n'osez m'apprendre. . . . Ces mots, prononcés d'une voix défaillante & entrecoupée, déchirent l'infortuné d'Olmelle. Eugénie est expirante; il soupire d'être encore: l'amour, le repentir, le désespoir, à leur comble, l'entraînent à ses genoux.. malgré son triste égarement, il tient pour cette fois ses promesses: sans voix & sans mouvement, il est dans l'impossibilité de quitter la place où l'enchaîne la douleur.

Ah! Madame, dit le Duc à Eugénie, revenez d'une erreur qui vous seroit funeste. . . . plus encore, s'il se peut, que votre époux n'est coupable, il est accablé de remords. La jalousie seule causa tous ses crimes; en croyant se venger il se punissoit: mais jamais, jamais il n'a pu adorer que vous; & lui-même vous l'auroit dit déjà, sans la juste appréhension où nous sommes. . . . S'il étoit vrai! interrompt la Comtesse, s'il étoit vrai! . . . ah! que cette jalousie trop injuste lui coûteroit cher! c'est pour une éternité qu'elle nous sépare . . .

Le Duc, saisi de plus en plus, & même de pitié pour le Comte, implore d'Eugénie le calme qui lui feroit recouvrer la santé, & rendroit à la vie un époux désespéré, à des amis éperdus

qui n'existent qu'en elle, enfin à une fleur que l'on voit déjà s'éteindre dans les larmes. Hélas! Madame, ajoute le Duc, est-ce en vous l'amour ou la compassion qu'il faut chercher à réveiller en faveur de vous-même?

Le Ciel m'est témoin, reprend Eugénie, que dans un corps qui touche à sa destruction prématurée, mon ame vit toute entiere, & ne chérit que trop la flamme qui la consume: mais, ne nous abusons point, le coup qui l'a frappée est mortel. O mes fideles & sensibles amis! que n'ai-je pas fait pour le surmonter? Vous le souhaitiez: je m'efforçois d'obéir; & reconnoissante, l'amitié m'en imposoit le devoir.... Que dis-je? en vain la nature même m'a repoussée des bords du tombeau, l'amour m'y précipite; & lui seul, hélas! est coupable.... Toutefois qu'afin de s'accuser moins, d'Olmelle, consolé par vous, Eugénie l'exige, d'Olmelle, hélas! dont je n'entendrai point les regrets, ignore toujours que celle qu'il aima, qu'il trahit, & qui n'y put survivre, alloit être mere, sans sa cruauté.... qu'elle portoit dans son sein.... dans son sein prêt d'être glacé, le dépôt le plus cher....

La voix d'Eugénie s'affoiblissoit de moment en moment; noyée dans les pleurs, elle ne peut poursuivre.... Le malheureux Comte jus-

ques-là n'avoit pas même eu la triste faculté d'en répandre ; un reste de souffle l'animoit à peine : son ame ensevelie renaît aux tourmens ; il pousse de profonds soupirs ; ses sanglots le suffoquent. L'infortuné s'avance ; mais soudain il se sent arrêté par l'effroi de porter le dernier coup à la plus tendre Amante : cependant ses pas tremblans, ses soupirs qui partent du fond d'un cœur au désespoir, ont percé celui d'Eugénie ; frémissante, éperdue à son tour, elle écoute avec la plus vive émotion ; elle n'ose douter ni croire : Qu'ai-je entendu ? s'écrie-t-elle : Dieu ! ô Dieu ! seroit-il possible ?. . . & une sueur froide couvre à l'instant son visage.

Eugénie un peu revenue à elle, paroissoit tellement persuadée que quelqu'un, qui ne se faisoit point connoître, étoit dans sa chambre ; cette idée lui causoit tant d'agitation, & elle étoit si hors d'état de la soutenir, que le Duc voulant la reporter sur un autre objet, profita de ce moment pour lui apprendre qu'il avoit amené avec lui un Oculiste, dont la science tenoit du prodige ; & il la conjura de consentir que cet homme merveilleux lui appliquât ses remedes.

Accablée par ce qui consoleroit une autre : C'en est fait ! s'écrie douloureusement Eugénie, c'en est fait ; le seul rayon d'espoir auquel depuis long-tems se soit livrée mon ame, vient de s'éva-

nouir pour jamais. Eh ! quand il seroit possible de me faire revoir la lumiere, de me rendre même la vie, quel charme y trouverois-je ? O clarté non moins fatale que l'existence ! qu'êtes-vous pour une Amante abandonnée ? Vous ne m'offririez rien que d'affreux, sans ce que j'aime.

D'Olmelle pourtant la voit, il l'entend, il l'idolâtre ; elle ne dit pas une parole qui ne mêle un charme désespérant à l'aspect terrible, à l'image funebre & adorée qui est devant ses yeux.... Eh quoi ! reprend Eugénie, on a craint que je n'expirasse du bonheur de sa présence, que je n'expirasse dans ses bras, près de lui, heureuse du moins à mon dernier soupir, faisant plus que de lui pardonner ma mort, le chérissant sous le glaive impitoyable qu'il n'est plus tems de détourner.... Cruels amis ! qu'avez-vous fait ? Je ne sentirai donc point son cœur palpiter sous le dernier battement du mien ? je ne m'anéantirai point dans son sein ? il ne recueillera point mes dernieres larmes ? couverte des siennes, j'aurois pu bénir mon sort en le sentant terminer ; mais il est horrible : ah ! d'Olmelle !.. que de vains regrets ! Puisqu'il n'est point ici, je ne suis plus aimée.

D'Olmelle, à ces mots déchirans, ne sauroit se contenir ; ses longs gémissemens retentissent au plus profond du cœur de celle qui ne peut les méconnoître ; il tressaille ce cœur ; il l'abandonne, il

s'élance du côté d'où part la voix du Comte ; son Amante, avec des yeux pleins de trouble & de tendresse, le cherche, comme si elle pouvoit le voir, lui tend ses bras défaillans, essaie d'articuler le nom qu'elle adore, & succombe à ce qu'elle éprouve en collant sa bouche sur la main tremblante de l'époux trop malheureux qui la baigne de ses pleurs, & prosterné devant son lit, n'apperçoit point les ombres de la mort se répandre sur tous ses traits, sans pouvoir en altérer les charmes... Eugénie, hélas! reste inanimée.

D'Olmelle entend s'écrier qu'elle n'est plus; égaré, frissonnant, la mort dans le regard, les cheveux hérissés, le sein convulsif, il la presse contre ce sein que se disputent le remords, l'amour, le désespoir... Le Ciel, à qui ses cris effrayans la redemandent, doit punir un parjure; il ne doute plus de son infortune. Mille plaintes lugubres retentissent : tout frémit; le désordre, l'affliction sans exemple de ce qui l'entoure, le favorisent : sa vaine douleur ne peut plus s'accroître; que lui reste-t-il donc?...... En se faisant un effort horrible, il s'arrache à l'Amante dont il étoit la vie, dont il est l'assassin, à Eugénie... ! à Eugénie qu'il a perdue, & avec laquelle le gage sacré de leur amour vient de s'anéantir : ce n'est plus assez de ses larmes, c'est de son sang que sa victime doit être couverte : trois fois,

d'une main furieuse, il plonge son épée dans son sein; & il y porte le trépas avant que l'on puisse s'y opposer : Permets, chere Amante, permets qu'un coupable se réunisse à toi, s'écrie le Comte. Aussi-tôt il tombe sans connoissance, baigné dans son sang, & frappé mortellement. Les soins se partagent. Mademoiselle d'Olmelle reste évanouie entre son malheureux frere expirant, & son amie, qui semble n'être plus. On transporte d'Olmelle dans un autre appartement, on le panse sans qu'il revienne à lui, & on le juge sans ressource.

C'est au moment même où le Chirurgien l'annonce, que l'on s'apperçoit qu'Eugénie respire; mais elle ne reprenoit point ses esprits : son cœur à la fin les rappelle; le premier cri de ce cœur, le premier mot de cette Amante infortunée fut pour redemander d'Olmelle. O mon Dieu! s'écrioit Eugénie, suspends tes coups; que je sois encore une fois dans ses bras!.... où est-il?.... Ce n'étoit point une illusion.... c'étoit lui.... c'étoit lui.... qu'on le rende à ma tendresse.... Craint-on, hélas! que je ne meure consolée? Eh! comment le lui rendre? il est plus mal qu'elle-même; elle réitéroit ses prieres touchantes, & elles ne pouvoient qu'ajouter au déchirement de ceux qui les entendoient. Qu'on se représente, s'il est possible, l'état

fur-tout de la malheureufe fœur de d'Olmelle & du généreux d'Offane.

D'abord ils objecterent à Eugénie l'efpece de mort où l'avoit jettée la préfence du Comte, & l'obligation où il avoit été de s'éloigner d'elle : voyant que fon défefpoir ne cédoit point aux raifons, & qu'il s'accroiffoit par les refus, ils effayerent de lui perfuader que d'Olmelle ne lui étoit apparu qu'en fonge; que le devoir d'un fujet reconnoiffant du bienfait de fon Monarque, de ce bienfait qu'elle avoit defiré pour lui, & que les follicitations du Duc venoient d'obtenir, avoient empêché d'Olmelle de l'accompagner; mais que fes remercîmens faits à la Cour, il voleroit vers elle.

Cette réponfe, qui avoit quelque force de vraifemblance, détruifoit l'idée la plus chere, & fit tomber Eugénie dans un délire affreux. Les deux époux fe mouroient. Le Duc, Mademoifelle d'Olmelle, Madame de Zénanville, étoient défefpérés; & ils furent plus malheureux encore, lorfque la connoiffance revint au Comte : il s'obftinoit à ne rien prendre; il arrachoit les appareils pofés fur fa bleffure profonde; il la déchiroit, la rouvroit avec fureur; il n'afpiroit qu'à rejoindre Eugénie.

Vainement l'affuroit-on qu'elle refpiroit encore; il n'y eut qu'en le tranfportant chez elle,

& qu'en la lui faisant voir, que l'on parvint à arrêter ses emportemens; mais l'excès de sa douleur & de sa rage devint plus effrayant que jamais, lorsqu'on voulut l'en éloigner : ce ne fut qu'en le laissant près d'Eugénie, qu'on le détermina à souffrir des soins qu'il détestoit, qu'il rejettoit, que sur-tout il trouvoit inhumains. Il fallut lui dresser un petit lit dans l'appartement de la Comtesse : le délire de cette derniere empêchoit qu'elle ne le reconnût; & d'ailleurs, il n'y avoit point à craindre que d'Olmelle se découvrît, il avoit trop vu le danger pour elle de sa présence : & pourquoi, pourquoi son amour devenoit-il prudent trop tard pour tous les deux?

Pendant quarante jours, Eugénie fut dans le plus grand danger : l'état du Comte suivit tous les progrès du sien; toutefois il est si naturel de prodiguer des secours inutiles à ceux que l'on chérit, tant la douleur cherche à garder quelque espoir, qu'au milieu de cette crise violente, l'Oculiste amené par le Duc, avoit appliqué tous les jours, sur les yeux de la Comtesse, un bandeau composé des simples les plus rares, d'un entr'autres, fameux par le petit Poëme charmant de *Sélim & Sélima* : son immortel Auteur (*), l'appelle *une plante divine, aux humains*

(*) M. Dorat.

peu connue; & elle n'est pas le seul bienfait de la nature qu'ils ignorent.

Eugénie, dont le délire fut long-tems continuel, ne s'appercevoit point que l'on couvroit soigneusement ses yeux; lorsqu'à la fin elle eut des momens d'intervalle, on lui persuada facilement que sa tête n'étoit ceinte d'un bandeau, que pour en appaiser les douleurs extrêmes: on laissa le Comte dans la même erreur; c'étoit autant de précautions de d'Offane: lui seul, au sein de la plus vive douleur, trouvoit des forces, & entretenoit l'espoir par son courage. Que dis-je? l'espoir encore leur fut ravi; les soins, les vœux, les larmes, tout devient inutile: le cruel Médecin de la Comtesse déclare qu'elle est sans ressource, que le dépôt est formé dans la tête, & que le transport, qui ne la quitte presque point, en est l'indication certaine. Le Comte fut le seul qui ignora cet arrêt; il étoit au plus mal de sa blessure, & du moins, autant qu'on le pouvoit, l'on ménageoit ses derniers momens; mais il n'étoit que trop éclairé par son désespoir & par la contenance de ceux qui l'approchoient: rien ne peut peindre leur consternation.

Quel terrible spectacle pour de fidèles amis! quoi de plus déchirant que le tableau qu'il offroit...

Deux époux, à peine à la fleur de leur âge, embellis des charmes de la jeunesse, de ceux de la nature & de la sensibilité, aimés, chéris, dignes de l'être, sont expirans l'un par l'autre. L'amour a brisé le fil de tant de beaux jours qui sembloient leur être destinés : quoique le même lieu les rassemble, ils se cherchent, ils s'appellent en vain : d'Olmelle, plus malheureux que Tantale, d'Olmelle n'ose répondre à la voix d'Eugénie ; elle meurt lentement de se croire loin de son époux ; & il lui en coûteroit la vie, si elle savoit qu'il respire près d'elle. Tel est leur sort, telle est l'affreuse alternative de ceux qui voudroient les racheter au prix de leur sang.

Dans une de ces nuits orageuses, où l'état d'Eugénie faisoit craindre la fin la plus prochaine, le Duc avoit enfin obtenu que Mademoiselle d'Olmelle & Madame de Zénanville, pour la premiere fois depuis cette cruelle maladie, s'efforceroient de prendre quelques instans de repos ; elles ne s'étoient rendues à sa priere qu'à condition qu'il leur en donneroit l'exemple. Eugénie étoit donc restée seule avec une garde & deux de ses femmes, que l'excès de la fatigue avoit endormies profondément. On sait que le Comte mouroit des maux d'Eugénie plus que de sa blessure ; on sait aussi qu'il n'existoit encore, que parce qu'il existoit près d'elle......

Ce coupable Amant étendu sur un petit lit, qu'on lui avoit dressé près du sien, cet infortuné qu'assiégeoient, qu'environnoient les ombres formidables de la douleur, & toutes celles qu'enfante l'effroi.... l'effroi qu'il ne connoissoit pas pour lui; d'Olmelle, en un mot, déjà mort à lui-même, & n'ayant plus d'existence que le peu qui en restoit à Eugénie, ne s'étoit jamais senti accablé par d'aussi lugubres pressentimens: quoique ses jours ne fussent plus que des nuits immenses, jamais aucune ne lui avoit paru couverte de tant de ténebres; & jamais Eugénie, dont le délire redoubloit à chaque instant, ne lui avoit adressé des choses si touchantes.

Le Comte étoit étouffé par ses sanglots, par ses soupirs, par ses pleurs; & prêt à pousser des hurlemens, il retenoit jusqu'à son souffle, de peur d'être encore reconnu d'Eugénie. Tout-à-coup elle revient à elle: consumée par cette fievre brûlante de l'ame, que nulle science qui lui soit étrangere ne guérit, elle se plaint des couvertures dont on l'étouffe, & demande entr'autres qu'on la débarrasse du bandeau qui la gène au lieu de la soulager.

J'ai dit que le Comte étoit le seul qui veillât dans sa chambre; il ne connoissoit pas plus qu'elle l'utilité de ce bandeau: un desir d'Eugénie lui prête des forces (leur seroient-elles fatales?); il

se leve, il se traîne, défait, blessé, mourant, au lit d'Eugénie, n'osant même respirer, pour ne point se trahir..... Sans qu'elle sache la cause du trouble extrême qui l'agite, ni que c'est d'Olmelle qui vient la secourir, ses maux sont suspendus : l'Amant qu'elle est si loin de soupçonner près d'elle, n'hésiteroit point à se découvrir, s'il n'en devoit coûter la vie qu'à lui; mais il s'agit de celle d'Eugénie.... d'Eugénie qu'il adore, & il se tait.

D'une main tremblante, & dont les palpitations de son cœur suivent tous les mouvemens, d'Olmelle, en gardant le plus rigoureux silence, touche le bandeau, le détache, l'enleve.... en tombant, les plantes salutaires se dispersent, les yeux d'Eugénie rayonnent; elle les ferme, puis soudain les rouvre, les fixe, les attache sur d'Olmelle.... O prodige! ô ravissement inattendu, & plus encore inexprimable!... Eugénie le nomme, elle l'apperçoit..... leurs regards brillans de la même flamme se la communiquent, leurs cris se répondent; ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre; leurs baisers, leurs larmes, leurs cœurs enivrés s'unissent; ils ne sentent plus leurs maux, pas même leur foiblesse : l'Amant d'Eugénie la presse contre son sein brûlant.... Jamais, jamais, Amour, tu n'eus tant d'ardeur.... tous ses feux les embrâsent, coulent

dans leurs veines, se confondent dans leurs ames, & les enchantent & les raniment. . . . Cher Amant, s'écrie Eugénie, cher Amant; ah! grand Dieu! je le revois, il m'aime. . . . Illusion céleste! est-ce assez de ma vie pour vous payer? . . . .

Non, ce n'est point un songe, ce n'est point un nouvel effet de son délire: la Comtesse ne touche plus à son dernier instant; la Comtesse, je le répete, n'est plus aveugle; bientôt les trois femmes qui s'éveillent avec surprise, en ont la certitude, & toutes hors d'elles-mêmes en avertit Mademoiselle d'Olmelle, le Duc, & Madame de Zénanville: ils volent encore incertains; ils trouvent les deux plus tendres Amans dans les bras l'un de l'autre, où ils ne s'expriment que par des mots entrecoupés, les pleurs, les soupirs du sentiment heureux, & les plus tendres caresses. Eugénie a recouvré, avec le bonheur, la vie, & même la lumiere; elle distingue tous ceux qu'elle aime: quel beau moment! quel changement subit & inespéré! l'alégresse est du délire. L'Oculiste est comblé de bénédictions & de présens; les deux époux le sont de caresses: mille cris élevés vers le Ciel partent à la fois; cette espece de miracle les fait espérer tout: il prolongera de vingt ans la vieillesse du bon oncle. Les doux élans de la joie ont succédé

aux vifs élans de la surprise ; que ceux de d'Olmelle & d'Eugénie ont de charmes ! Une extase divine s'empare d'eux, & succede aux bouillans transports de d'Olmelle : Eugénie peut donc lire dans ses regards enflammés la violence de son amour, l'amertume de ses remords, & le même abandon qu'elle a pour lui.

Il faut avoir autant souffert, il faut aimer autant, pour se faire une idée de ce qu'ils éprouvent. Eugénie a passé sans intervalle du sein affreux de la mort dans le sein adoré de l'Amant qu'elle pleuroit, qu'elle chérissoit ingrat, qu'enfin elle retrouve plus passionné encore que jamais ; leur danger réciproque semble avoir disparu à l'instant de leur réunion : tous deux s'admirent, se contemplent, s'idolâtrent. Fais, ô Dieu! que leur félicité soit durable.

Mais quelle est donc la magie de l'amour ? Eugénie n'a encore revu les traits charmans de son époux que tels qu'ils sont gravés dans son ame ; l'altération qu'y a répandue la maladie ne les change point aux regards séduits d'une Amante : & soutenue par sa présence, elle ne s'apperçoit pas davantage de l'[illegible]uisement où elle est. Quelles forces h[illegible] pourroient suffire à ce qu'ils ont éprou[illegible]amour les soutient longtems ; la natu[illegible]in reprend ses droits, & alors la pâleu[illegible]ne du Comte alarme &

déſeſpere Eugénie : elle oublie ce qu'elle a ſouffert, elle ſe croit guérie entiérement, & ne s'occupe que de lui ſeul. Ah ! s'écrie d'Olmelle, pénétré de la plus vive reconnoiſſance, & retombant anéanti à ſes genoux, j'y devrois mourir de mon amour, de mes remords, de l'excès même de vos bontés ; & toutefois, mon Eugénie, ma céleſte Eugénie, ma généreuſe Amante s'étonne & daigne s'inquiéter de l'état où m'a réduit ſon danger, dont je fus la ſeule cauſe. Avec quelle tendreſſe elle lui défend de s'accuſer ! & combien, combien il s'en trouve plus coupable ! Jamais un cœur n'a été percé de traits ſi profonds : & quel mélange douloureux & cher, que ceux du repentir, de l'admiration, de l'attendriſſement & de l'ivreſſe !

D'Olmelle voyoit enfin tous ſes crimes réparés ; il ſe hâta d'apprendre à Eugénie que c'étoit au Duc qu'il en avoit l'obligation : elle ne put lui exprimer ſa reconnoiſſance que par ſes larmes ; & le Duc en répandit avec elle de bien cheres, quoique mêlées de trop d'amertume : ſon ame généreuſe ſavoit jouir en s'immolant, & ſes conſola[illegible]oient été dans ſes retours ſur lui-mêm[illegible] les avoit trouvées toutes dans le bonheur [illegible]elle qu'il aimoit. L'arrêt porté par le Mé[illegible] la Comteſſe ne fit pas long-tems frémir [illegible] qui en avoient

eu

eu connoiſſance : l'amour l'avoit rappellée à la vie, & devoit la rendre heureuſe en proportion des maux qu'elle avoit ſoufferts.

On épargna quelque tems à Eugénie le récit cruel des excès où l'on a vu le déſeſpoir porter ſon Amant ; dès qu'elle en fut inſtruite, rien n'égala ſa terreur, que l'impreſſion tendre & profonde de cette idée déchirante : d'ailleurs, je laiſſe à juger ſi elle pouvoit en aimer d'Olmelle davantage. La Comteſſe donna quelques larmes au ſort d'Alaminte & de la Ducheſſe, mais ſurtout au départ de d'Oſſane. Auſſi-tôt que la ſanté de la premiere fut entiérement rétablie, il s'arracha à elle, conſommant par cet effort ſes ſacrifices, gardant ſon caractere ſublime, ſa généroſité courageuſe, emportant ſa malheureuſe paſſion, les regrets, l'admiration, la reconnoiſſance des deux époux, & enfin le cœur de Mademoiſelle d'Olmelle, qui n'en étoit que plus eſtimable de n'avoir pu ſe défendre de tant de vertus.

La guériſon d'Eugénie fit briller ſes charmes d'un nouvel éclat ; le bonheur l'embelliſſoit encore : elle eut celui de mettre au jour ce gage adoré de l'amour le plus mutuel, conſervé par lui-même, & que tout, juſqu'à ſes dangers, rendirent plus cher à ceux dont il tenoit l'exiſtence. Peu de tems après ſa naiſſance heureuſe,

le Duc & la Duchesse d'Olmelle retournerent avec le Vieillard respectable, Madame de Zénanville & leur charmante sœur, dans le champêtre asyle où ils s'étoient crus si fortunés ; combien ils se le trouverent plus encore ! La félicité, après tant de tourmens, n'a point de mesure.

D'Olmelle, éclairé par ses fautes, devint pour les époux, & même pour les amans, un modele de confiance & de sécurité ; il ne vécut que pour Eugénie, ne s'abaissa plus à d'indignes soupçons, & conséquemment il fut fidele. L'Oculiste, qu'ils récompenserent magnifiquement, & qui déjà l'avoit été par le Duc, se trouva riche à jamais. Eugénie, privée si long-tems de la vue de ce qu'elle adore, n'en pouvoit détourner ses regards attendris, & le revoyoit encore dans sa vivante image, qui croissoit sous leurs yeux. L'amour après avoir épuisé sur eux tous les traits du malheur, leur créa des délices inaltérables, des ravissemens parfaits : s'il laissa ses aîles au reste des Amans, si on les vit légers, indiscrets, perfides, ce fut sans doute pour cela que de jolies femmes prévoyantes exigerent qu'au moins ces monstres-là eussent leurs deux yeux.

P. S. On sera peut-être bien-aise de savoir qu'après trois ans d'absence, le Duc, sollicité sans cesse par d'Olmelle & Eugénie, de leur

rendre l'ami de tous le plus précieux, le plus vrai, le plus admirable, revint, non pas guéri entiérement de sa passion, mais assez libre pour offrir sa main, son nom & sa fortune à Mlle d'Olmelle, à qui il avoit inspiré un penchant que le tems ni sa préoccupation en faveur d'une autre ne purent détruire. Le Duc & la Duchesse d'Olmelle, transportés d'un choix qui les rapprochoit de lui, en l'unissant à celle qui étoit pour eux une amie plus encore qu'une sœur, ne se séparerent jamais de l'un ni de l'autre; soit qu'ils habitassent la Cour, Paris, ou leurs terres, une même maison les réunissoit; d'Offane y trouva dans leur amitié, & dans la tendresse de sa belle & vertueuse Compagne, assez de douceur pour achever de dissiper ses regrets.

FIN.

BB 125 (Finch).



